

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Dossier pour le secondaire

Service éducatif

Table des matières

Fiche de renseignements	3
Constitution de la collection	3
Aide à la visite	3
Objectifs spécifiques à l'enseignement	4
Planifiez votre visite	5
Plan	7
Avant la visite	8
La Belgique entraînée dans la guerre	8
Chronologie	17
Biographies	19
Pendant la visite	25
Le déclenchement de la Grande Guerre	25
Camouflage	29
Les tranchées	31
Les prisonniers de guerre	38
Les nouvelles technologies	40
La maladie et la mort	49
Une première guerre MONDIALE	56
L'art au front	60
La propagande	61
Les femmes dans la guerre	65
Les animaux dans la guerre	68
Le Roi Albert 1er	73
Fiches d'activité 1-13	74
Correctif	93
Après la visite	109
Une paix qui prépare la guerre suivante	109
Un exemple de Fake news	109
La Première Guerre mondiale: une guerre moderne?	110
Les conséquences	111
Importance de la photographie	113
La littérature	114
Orientation bibliographique	117
L'offre pédagogique du WHI	118

Fiche de renseignements

Constitution de la collection

La salle de la Première Guerre mondiale

Rassemblée à l'issue de la guerre à partir du matériel allemand abandonné en Belgique ou récupéré à titre de réparations, des collections du musée provisoire du Havre (France) et des dons faits par les belligérants via les attachés militaires des différentes ambassades au premier conservateur du Musée, Louis Lecomte, la collection constitue une référence pour la Première Guerre mondiale.

Tous les pays parties prenantes du conflit, à l'exception de la Grèce et de la Bulgarie, sont représentés. Certaines pièces sont extrêmement rares voire même uniques au monde. Par exemple le char britannique Mark IV, un des 7 exemplaires restants au monde, a conservé ses couleurs d'origine.

La variété des pièces exposées (armement, blindés, aviation, équipement individuel, gaz, ...) permet d'appréhender les changements de tactiques, l'évolution de l'uniforme, l'apparition de nouvelles technologies, la vie au front, la mondialisation d'un conflit inédit dans sa durée et sa violence.

L'ambiance de la guerre est restituée par les grandes photos murales et les peintures, oeuvres d'artistes belges, présents sur le front. Ces illustrations rappellent qu'en dehors de cette salle, le musée possède un fonds photographique impressionnant conservé à la photothèque (consultable sur place au centre de documentation) ainsi qu'une collection exceptionnelle d'oeuvres d'art consacrées au conflit.

La place des civils dans ce récit militaire

La thématique de la Belgique occupée, qui concerne les 9/10e du territoire, n'est malheureusement abordée que par le biais de documents et de textes. Notre collection essentiellement militaire comprend trop peu d'objets se rapportant aux conditions de vie quotidienne, à la résistance (même si nous possédons des souvenirs personnels de Gabrielle Petit), à la collaboration, à la présence allemande en Belgique occupée. De même l'exil des Belges ne peut être évoqué qu'à partir de tableaux de l'exode ou de photos conservées dans notre centre de documentation.

La salle Première Guerre mondiale est un complément indispensable à tout cours sur le conflit. Les enseignants trouveront dans ce dossier de nombreuses pistes pour aborder la guerre selon divers points de vue et angles.

Aide à la visite: Comment utiliser le dossier

Ce dossier pour les enseignants est complété par un questionnaire pour les élèves. Il permet aux professeurs de diriger eux-mêmes leurs élèves à travers les collections 14-18 et d'exploiter à leur convenance les différents savoir-faire et connaissances proposés.

Le dossier est divisé en 3 parties qui correspondent aux trois phases d'une visite au musée.

La première *Avant la visite* propose un cadre général préparatoire à la visite: place de la Belgique dans la Première Guerre mondiale, les grandes dates qui jalonnent le conflit vécu par les Belges, des notices biographiques succinctes des principaux acteurs belges.

La seconde partie *Pendant la visite* concerne la visite en tant que telle. Les pistes à explorer donnent des informations sur les objets de collection et les thèmes des questions auxquelles les élèves doivent répondre.



Ils sont regroupés par thématiques permettant au professeur de sélectionner les sujets abordés ou de faire travailler sa classe en petits groupes.

Chaque thème comprend des *Fiches d'activité* qui rassemblent les questions qui mettent en oeuvre différents savoirs et savoir-faire: lecture d'une carte, décryptage d'une affiche ou d'une photo, compréhension d'un document, etc. Le correctif se retrouve en fin de dossier.

La troisième partie du dossier *Après la visite* propose des exploitations de la thématique générale, un approfondissement de certains thèmes à effectuer en classe après la visite au Musée royal de l'Armée ainsi qu'une bibliographie succincte.

Ce dossier peut également servir d'introduction à une visite guidée sur le thème. En fonction de la demande des enseignants, la visite illustre un panorama général de la guerre, se focalise sur la Belgique ou aborde un ou plusieurs thèmes spécifiques.

Public cible

3e degré de l'enseignement secondaire

Objectifs spécifiques à l'enseignement

Moment clé:

Guerres mondiales

Outils conceptuels:

Identifier les principaux éléments constitutifs d'une situation de crise.

Identifier une opinion ou un système d'inspiration nationaliste, fédéraliste ou universaliste.

Compétences

Compétence n°3: Sur base d'un nombre limité de données, organiser une synthèse mettant en évidence, selon les cas, des permanences, des processus évolutifs, des changements ou des synchronismes et formuler des hypothèses explicatives.

Attitudes et savoir-faire

1. S'interroger.

- Exprimer ses représentations et se poser des questions.
- Emettre des pistes de recherche et/ou des hypothèses explicatives.

2. S'informer.

- Rechercher, recueillir, collecter des informations (centre de documentation, bibliothèque, musée, ...).
- Trier les informations recueillies.
- Consulter efficacement différents supports d'information (écrits, oraux, sonores, visuels).
- Identifier le type de données sur lequel il travaille en dressant sa carte d'identité.
- Noter correctement une référence.

3. Traiter les informations avec esprit critique:

- Analyser les différentes informations recueillies.
- Sélectionner les données pertinentes.
- Prendre note des données utiles contenues dans une information.
- Etablir des corrélations entre les informations.
- S'interroger sur la fiabilité d'une information.

- Confronter plusieurs informations.
4. Synthétiser.
 - Organiser, structurer, articuler les données sous différentes formes.
 - Dégager l'essentiel de l'accessoire.
 - Distinguer ses opinions personnelles et les données extraites des informations.
 - Faire preuve d'impartialité.
 5. Intégrer.
 - Mémoriser et intégrer les principaux acquis : démarches (méthodes) et savoirs (concepts, modèles, repères, vocabulaire, ...)
 6. Communiquer.
 - Formuler une synthèse orale, écrite, visuelle ou audiovisuelle
 7. Porter un jugement critique et argumenté susceptible de déboucher sur l'action.

Planifiez votre visite au musée.

Renseignements pratiques

Le musée est situé au Parc du Cinquantenaire, 3 à 1000 Bruxelles.

Le musée est ouvert du mardi au dimanche de 9:00 à 17:00.

Jours de fermeture: les lundis, les 01/01; 01/05; 01/11; 25/12.

Visite guidée sur réservation:

La visite guidée dure 1h30 pour un groupe de 25 élèves maximum. La réservation se fait au minimum 3 semaines à l'avance auprès du service réservation: reservation@whi.be

Contact service éducatif: 02 737 78 07 ou sandrine.place@whi.be

Prix d'entrée et des visites guidées voir www.museedelarmee.be, rubrique Votre Visite

En complément d'une visite guidée: l'atelier Archives à la loupe

Au cours de cet atelier, les élèves du degré supérieur de l'enseignement secondaire partiront à la découverte de quelques illustres personnages belges qui ont combattu durant la Première Guerre mondiale. Grâce aux archives conservées au musée, ils enquêteront sur la carrière de leur personnage, découvriront des pans d'histoire de Belgique, dévoileront quelques secrets... Leurs recherches terminées, ils présenteront la vie de leur illustre inconnu à travers une petite saynète.

Age : dès 16 ans

Groupe : max 15 élèves

Prix : 85/95 euro

Durée : 2h

Accès

Bus: Arrêt Merode: 22, 27, 80, 61

Arrêt Schuman: 12, 21, 22, 36, 60, 79

Tram: Arrêt Merode: 81

Métro: Arrêt Merode ou Schuman: lignes 1 et 5

Tous les arrêts sont à environ 10 minutes à pied. Plus d'infos: www.stib-mivb.be

Train : Arrêt Schuman ou Merode ou correspondance métro à la gare Centrale.
Plus d'infos: www.belgianrail.be

Les parkings: L'esplanade du Cinquantenaire est interdite aux voitures sauf pour les personnes à mobilité réduite et les autocars qui viennent avec des groupes visitant le musée.
Cinquantenaire (souterrain/payant) Rue des Ménapiens 18, 1040 Etterbeek

Vélo: Piste cyclable tout autour du parc du Cinquantenaire, l'accès dans le parc en vélo est aussi possible.

Si vous ne pouvez pas venir au musée, le musée ira à vous...

Invitez l'histoire dans votre école ou commune !

Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter.

Renseignements pratiques

En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

Musée-valise La Première Guerre mondiale

Les services éducatifs du Musée royal de Mariemont et du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire ont uni leurs compétences et leurs riches collections pour proposer une Musée-valise dédiée à la Première Guerre mondiale. Toutes les personnes (enseignants, éducateurs, ...) qui veulent exploiter la thématique trouveront une foule d'angles d'approche, de pistes d'exploitation et des ressources documentaires.

Des fac-similés de documents et photos d'époque issus des collections des deux musées, complétés par quelques objets et une riche bibliographie (plusieurs livres sont d'ailleurs déjà mis à disposition dans la valise) permettent d'aborder de nombreuses thématiques basées sur les étapes de la vie du soldat avant, pendant et après le conflit : l'avant-guerre, l'entrée en guerre, la vie au front, l'uniforme, l'armement et la protection du soldat, les nouvelles technologies, les soins de santé, la vie du soldat en dehors du front, la vie des civils, l'après-guerre.

Adresse de retrait et de dépôt de la valise à Bruxelles:

War Heritage Institute / Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire
Parc du Cinquantenaire 3, 1000 Bruxelles

Conditions d'emprunt :

- un inventaire complet sera effectué lors de l'emprunt et du retour de la musée-valise
- la durée de l'emprunt est limitée à maximum 3 semaines

Tarif : la location est gratuite mais une caution de 50 € en liquide vous sera demandée pour chaque emprunt

Infos et réservation :

Service éducatif - Sandrine Place : 02/737 78 07
reservation@whi.be

Possibilité de louer la même valise au Musée royal de Mariemont: sp@mariemont.be

Avant la visite

La Belgique entraînée dans la guerre

La neutralité violée

Depuis la fin du 19e s. l'Europe voit monter les périls, elle est pareille à un baril de poudre prêt à exploser. Ce baril est alimenté par un certain nombre d'éléments: les nationalismes exacerbés; les méfiances mutuelles des grandes puissances qui ont conduit à la division de l'Europe en deux groupes d'alliances antagonistes (la Triplice - Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie, et la Triple Entente - France, Royaume-Uni, Russie) ; les rivalités coloniales; la compétition industrielle, commerciale et navale qui engendre une course aux armements; la réalisation de plans d'attaque et de mobilisation par les différents états-majors; l'augmentation des effectifs militaires. Une logique d'affrontement se met petit à petit en place.

La Belgique a un statut de neutralité garantie par les signataires du traité de Londres (1839) qui reconnaît son indépendance. Les garants (les pays qui interviennent en cas d'attaque) sont la Grande-Bretagne, la France, la Russie, la Prusse (Allemagne) et l'Autriche-Hongrie. Devant les tensions qui montent en Europe, la Belgique modifie sa politique de conscription en dépit de la forte opposition des partis politiques et de l'opinion publique persuadés d'être protégés par le statut de neutralité. En 1909, sur son lit de mort, Léopold II signe l'instauration du service militaire personnel pour un fils par famille. Cette loi est complétée en 1913 par la loi militaire généralisée à tous les garçons. Quand la guerre éclate en 1914, l'armée belge est donc en pleine restructuration.

Selon les plans de l'état-major allemand, pour effectuer son mouvement de tenaille encerclant la France, l'armée allemande doit traverser la Belgique.

Le 2 août 1914 dans l'après-midi, un ultimatum allemand demande le libre passage pour les troupes allemandes et exige une réponse dans les 12h. La réponse belge est négative et est rendue publique par le Roi Albert lors d'une proclamation solennelle à la nation et à l'armée.

Le député libéral Paul Hymans rend compte de l'incroyable fièvre patriotique qui s'empare des Belges.

"J'ai l'impression que l'aspect de la cité et de la foule sur laquelle venait de tomber la plus effroyable nouvelle, trahissait une sorte de furieuse allégresse: colère et indignation contre l'insolence de l'agresseur, unanime et magnifique volonté de résistance et, en quelque manière, la joie farouche de se sentir une seule âme dans une héroïque aventure." P. Hymans, *Fragments d'histoire*, Bruxelles, 1940.

La colère et l'orgueil ont été plus forts que le sens des affaires généralement reconnu aux Belges.

Le 4 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique et envahit le pays en attaquant par Liège.

La Belgique doit se défendre avec une armée en pleine réorganisation, dont les troupes sont impréparées, où l'on manque d'officiers, et qui doit faire face à un afflux massif de volontaires qu'il faut instruire à la hâte.

La guerre de mouvement: Liège

Liège, cible de la première attaque des Allemands, tombe dès le 5 août. Les troupes belges débandées, incapables de véritablement faire front à l'ennemi commencent la retraite. Mais si la ville tombe, les forts résistent, parfois jusqu'au 16 août, avant de succomber à leur tour, écrasés par la puissance de l'artillerie ennemie. Liège ne retarde pas l'avance allemande mais démontre que la défense belge ne sera pas QUE



Le Roi Albert prend effectivement le commandement de l'armée belge, WHI

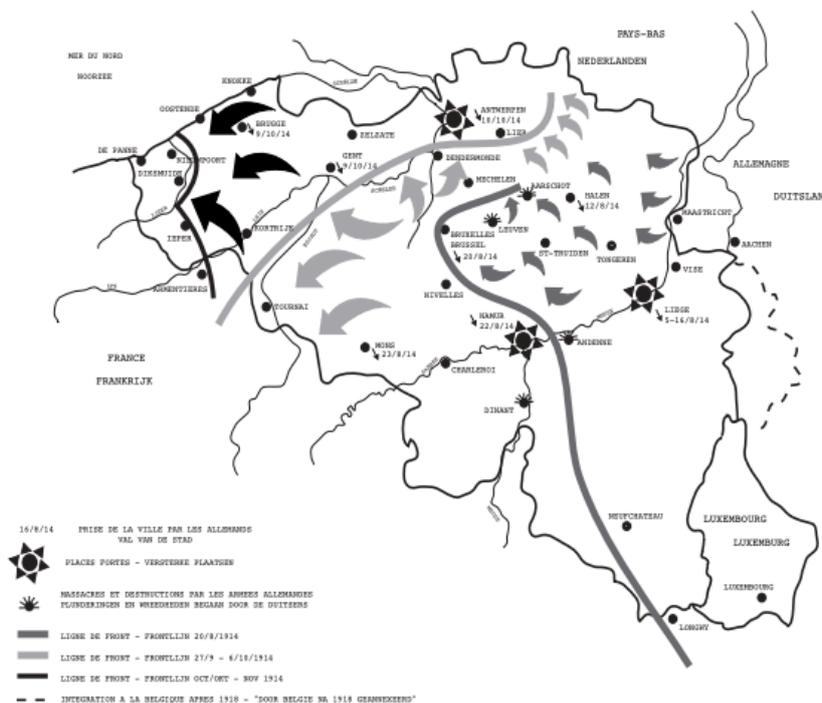
symbolique. Cette résistance, personnifiée par le général Leman servira la propagande alliée en faveur de la Belgique attaquée.



Carte postale de propagande allemande illustrant la trahison des francs-tireurs, collection particulière

Cette résistance inattendue provoque une psychose chez les soldats allemands qui voient des francs-tireurs (des civils armés illégalement) partout; en réaction, ils pillent et incendient des villes et villages (Louvain ou Tamines), tuent environ 5500 civils et déportent plusieurs centaines d'hommes en Allemagne. Ces atrocités sont condamnées par l'opinion internationale et sont à la base d'une campagne de propagande en faveur de la Belgique martyre.

Cette vague de terreur provoque l'exode d'1,5 million de Belges (sur une population de 7 millions). Ils fuient vers les Pays-Bas, la France et la Grande-Bretagne.



La guerre de mouvement: La bataille des frontières

Fin août 1914, la province de Luxembourg voit s'affronter troupes françaises et allemandes. Deux armées françaises s'opposent à deux armées allemandes entre Arlon et Neufchâteau. Les combats sont féroces et les Français enregistrent de lourdes pertes. La population civile, suspectée par les Allemands de prendre illégalement part aux combats est massacrée à titre de représailles. Les Français doivent battre retraite.

La guerre de mouvement: La bataille de Charleroi et de Mons

Du 21 au 23 août, la 5e armée française depuis les hauteurs de la rive sud de la Sambre, tente d'arrêter la progression des troupes allemandes. Mais les Allemands franchissent la Meuse à Dinant et contraignent les

troupes françaises à opérer une retraite qui s'arrêtera lors de la bataille de la Marne en septembre. Autour de Mons, le *British Expeditionary Force*, petite armée professionnelle venue au secours de la Belgique tente de son côté de contenir l'inexorable avance allemande, en se retranchant le 22 août le long du canal Mons-Condé. Bien que largement inférieurs en nombre, les Britanniques résistent aux attaques allemandes tout au long de la journée du 23 août. Mais, pour suivre le retrait des troupes françaises dans la région de Charleroi et échapper à la menace d'encerclement, ils se retirent en direction de Maubeuge et Valenciennes.

La guerre de mouvement: La position fortifiée d'Anvers, le réduit national

L'armée belge, qui opère une longue retraite depuis Liège, se replie sur la place forte d'Anvers à partir du 20 août 1914, formant une menace sur le flanc droit de l'armée allemande qui marche sur Paris. Après l'échec de la Marne, les Allemands décident d'en finir avec les Belges. Ils attaquent Anvers. Le 28 septembre 1914, le bombardement de la ville commence entraînant la fuite de la population, principalement vers les Pays-Bas. Début octobre, l'armée belge traverse l'Escaut et fait retraite vers la mer.

R. Snoeck, *Dans la boue de l'Yser*, p.52 et p.56.

"21 octobre 1914,

Notre situation est critique; l'armée belge, de plus en plus réduite, est livrée à elle-même. Nous sommes désemparés. Voilà trois jours que nous n'avons ni bu, ni mangé; nous prenons quelques biscuits, que nous arrosons de l'eau des fossés, sale et puante, et nous dormons auprès de nos camarades morts, sans avoir ni le courage, ni la force de les enterrer. Pas de relève, ni de ravitaillement possible.

23 octobre,

Nous sommes sans nourriture depuis trois jours, nos conserves sont épuisées, nos blessés restent sans soin; nous vivons comme des bêtes dans nos trous pleins d'eau. Pesants de la glaise collée à nos semelles et à nos capotes, les pieds humides dans nos chaussures imprégnées d'eau, hâves, les jambes flasques, le ventre creux, nous sommes enfin relevés par le 4e de Ligne."

La guerre s'enlise: L'Yser, ultime rempart

L'armée belge forte de 75000 hommes se réfugie derrière l'Yser qui doit être tenu à tout prix.

Les soldats sont affaiblis par les combats, la faim et les conditions de vie précaires. L'équipement et l'armement sont devenus pitoyables. L'inondation de la plaine des polders commandée à partir des écluses de Nieuport permet enfin d'arrêter l'avance allemande.

L'inondation, vieille tactique de défense utilisée depuis le 16e siècle, se déroule en différentes phases, durant les nuits des 21-22, 26-27, 29-30 octobre 1914. Il y aura encore des inondations en novembre. Les écluses de la Patte d'oie à Nieuport sont ouvertes à marée montante laissant l'eau s'infiltrer sur les basses terres des polders et refermées lors du reflux pour emprisonner l'eau.

Durant toute la guerre, une compagnie de sapeurs-pontoniers sous le commandement du capitaine du génie Robert Thys va maintenir et contrôler le niveau de l'inondation en dépit des destructions opérées par les bombardements allemands.



L'armée belge s'installe sur un petit coin de territoire non-occupé. La guerre de position commence. L'armée belge occupe le front derrière l'Yser, de Nieuport au nord d'Ypres. Ypres est tenu par les Britanniques et des troupes du Commonwealth, ainsi que des Portugais.

La Belgique non occupée

Les 9/10e de la Belgique sont occupés par les Allemands. Seule une étroite bande de terre entre l'Yser et la frontière française est libre. Y vivent l'armée belge, le roi et la reine (à La Panne) et les populations qui n'ont pas fui ou qui n'ont pas été évacuées.

Durant quatre années, la Belgique poursuit seule ses propres buts de guerre qui se résument à restaurer l'intégrité du territoire, à retrouver l'indépendance du pays. Le roi considère la France et la Grande-Bretagne comme des garants et non pas des alliés. Cette position le conduit à épargner à l'armée belge en ne l'associant pas aux grandes offensives sanglantes et sans résultats des Alliés.

Les civils dans les régions du front

Certains civils ont préféré rester dans leur ferme, pour ne pas abandonner leurs animaux, leurs terres et tous leurs biens. Tant bien que mal, ils tentent de mener une vie à peu près normale, cultivant leurs champs et s'occupant de leurs animaux. Souvent ils hébergent, de mauvaise grâce, les soldats en cantonnement.

Des femmes restées dans leur maison près du front organisent des sortes de cantines pour vendre aux soldats cigarettes et douceurs, parfois même des légumes.

Mais quand la guerre se rapproche, les enfants sont envoyés en France, dans des colonies scolaires, tandis que les bombardements d'un front qui se rapproche détruisent leurs maisons et forcent leurs parents finalement à fuir à leur tour.



Civils bénéficiant de la nourriture distribuée par les cuisines roulantes de l'armée, WHI

La Belgique occupée

Dès le début de la guerre, la Belgique occupée est totalement isolée du reste du monde. La population n'a aucune nouvelle des siens qui se battent sur le front (la correspondance est interdite), elle ne sait du déroulement de la guerre que ce que les journaux soumis à la censure ou totalement inféodés à l'Allemagne veulent bien dire. La frontière avec les Pays-Bas est isolée par des barbelés que vient renforcer un fil électrique pour empêcher tout passage entre le pays occupé et son voisin neutre.

L'administration civile allemande (qui administre le pays sauf la zone du front sous le contrôle direct de l'armée) met en oeuvre une politique de mise sous tutelle de la Belgique sur le plan économique, militaire et en politique étrangère.

L'un des principaux problèmes auquel autorité et population sont confrontés est le ravitaillement. En effet, très

vite ce dernier fait défaut à un pays très peuplé et très dépendant de ses importations. Le blocus économique décrété par l'Angleterre, les réquisitions (automobiles, chevaux, charrettes, vélos, cuir, étain, bêtes de trait, cuivre, laine, ...) exigées par les Allemands, les pillages perpétrés par l'armée allemande, la désorganisation de l'économie mènent la Belgique au bord de la famine. Dans l'urgence s'organise l'aide privée au sein du Comité



Civils faisant la file pour bénéficier du ravitaillement, WHI

National de Secours et d'Alimentation. Le Comité bénéficie de l'indispensable aide internationale mise en place par la *Commission for Relief in Belgium* placée sous la direction de l'industriel américain Herbert Hoover. Ce dernier organise le ravitaillement de la Belgique en puisant dans les réserves financières belges dans les banques étrangères et les fonds du gouvernement belge au Havre. Il utilise des bateaux de puissances neutres (principalement les Etats-Unis jusqu'à leur entrée en guerre, mais aussi l'Argentine, la Chine, l'Espagne) pour amener de la farine, du riz, des haricots, etc. Au total 5 millions de tonnes de nourriture vont ainsi secourir la Belgique durant les 4 années d'occupation. La propagande en faveur de

la « pauvre petite Belgique » va créer un mouvement mondial de solidarité.

L'aide alimentaire organisée par le Comité et la Commission est compliquée par le blocus anglais et la guerre sous-marine à outrance menée par les Allemands qui coulent navires et vivres. Les prix grimpent de façon vertigineuse, les produits de base (pain, lait, pommes de terre, oeufs, lard) augmentent de 1 à 10, certains produits (pétrole, savon, cabillaud) disparaissent du marché. Les gens sont misérablement vêtus, les vêtements et les chaussures ne se renouvellent pas. On ne sait plus se chauffer par manque de charbon. La population est sous-alimentée. La situation est surtout tragique pour les enfants qui se développent mal. C'est pourquoi ces derniers sont les bénéficiaires d'organisations spécifiques (naissance de l'Oeuvre Nationale de l'Enfance avec les consultations pour nourrissons, soupes scolaires, Les petites Abeilles, La Goutte de lait).



Sacs de farine distribués par la Commission, WHI

A la fin de l'année 1916, les autorités allemandes, voulant en finir avec une guerre qui s'éternise, accentuent la pression sur la Belgique occupée. L'Allemagne manque de bras, les hommes étant au front et les usines de munitions devant tourner à plein régime; elle a d'abord tenté d'attirer des chômeurs belges pour venir travailler volontairement en Allemagne. Devant le peu de réponse positive, l'occupant instaure le travail obligatoire et les déportations d'ouvriers. Les conditions de vie sont tellement déplorables qu'environ 8.000 travailleurs mourront durant ou au retour de leur déportation.

En 1917, les Allemands instaurent le couvre-feu et l'occultation. Les villes sont noires et désertes, chacun est enfermé chez soi. Ceci augmente la sensation d'oppression et même de paranoïa dans un pays privé de nouvelles, coupé du reste du monde et où tout déplacement est quasi impossible.

Si la majorité de la population belge tente de survivre à la guerre, une minorité s'engage soit dans la résistance, soit dans la collaboration.

La résistance:

Ceux qu'on appelle "patriotes" (on ne parle pas de résistants à l'époque) vont s'engager au péril de leur liberté ou de leur vie, dans différents types de résistances.

- l'espionnage: sollicités par les services d'espionnage alliés (britannique, français et belge) certains Belges deviennent des agents d'observation des voies ferrées (on ne parle pas d'espion car le terme est connoté négativement). Ils doivent observer, mesurer et noter l'importance et le mouvement des troupes allemandes. Pour cela ils doivent observer les voies ferrées, les gares et identifier les unités ainsi que leurs déplacements/concentration. Ils notent également les localisations des dépôts (vivres, carburant, munitions) ainsi que les aérodromes. Pour faire passer leurs messages hors d'une Belgique "bouclée" et isolée du monde extérieur, ils utilisent des passeurs, des pigeons, voire parfois des télégrammes codés. La rapidité de transmission des renseignements et leur bonne utilisation par les états-majors (ce qui n'est pas toujours le cas) déterminent l'utilité des observations.
- la presse clandestine: durant l'occupation, les journaux belges soit cessent de paraître soit paraissent sous censure allemande. Pour entretenir le moral de leurs concitoyens et concurrencer les nouvelles dictées par l'occupant, des journaux "prohibés" se multiplient, circulant sous le manteau, parfois pour quelques numéros seulement. Le plus célèbre d'entre eux est "La Libre Belgique".
- réseaux de passeurs d'hommes: il s'agit de ramener au front des soldats belges ou alliés évadés, d'amener des volontaires belges désireux de rejoindre l'armée belge ou les usines d'armement en zone non-occupée.
- Durant la Première Guerre mondiale, il n'y aura ni sabotage ni résistance armée. Cette dernière est réservée aux soldats qui se battent sur le front.

Beaucoup de ces patriotes exercent différents types de résistance en même temps car il n'y a pas de cloisonnement entre les différents réseaux ce qui provoque souvent leur chute et les arrestations par les Allemands. La répression allemande est sévère et environ 300 résistants (dont 10 femmes) seront fusillés. D'autres mourront en détention, dans les prisons allemandes.

La collaboration

Quand la guerre éclate, l'union commande de faire taire les dissensions internes pour se concentrer sur le but principal: chasser les Allemands de Belgique. Mais certains Flamands entendent au contraire continuer leur combat en faveur de leur reconnaissance linguistique, culturelle et politique en dépit et même avec l'aide des Allemands. Ces derniers, qui poursuivent leur but visant à démontrer que l'état belge n'est qu'une construction artificielle, suscitent et encouragent cette collaboration en accordant certains droits depuis longtemps réclamés par les Flamands. Ces collaborateurs s'appellent les activistes. Ils « obtiennent » la séparation de tous les ministères en une aile wallonne et une aile flamande. Mais surtout, les Allemands réalisent le vieux rêve du mouvement flamand: une université flamande à Gand. Les activistes, sans jouir de l'appui de la population flamande au nom de laquelle ils prétendent parler, constituent une sorte de parlement flamand avec à sa tête un gouvernement qui proclame l'indépendance de la Flandre.

En Wallonie, il existe aussi un activisme. Mais il est très minoritaire et peut même être considéré plutôt comme une réaction contre l'activisme flamand qu'un grand mouvement nationaliste; il s'agit davantage d'une sorte de régionalisme culturel wallon.

Quand la guerre est perdue pour les Allemands, les activistes s'exilent pour échapper à la justice ou sont

condamnés à des peines de prison et sont surtout privés de leurs emplois dans l'administration (il y avait en effet beaucoup de fonctionnaires parmi eux).

La Belgique en exil

L'avance allemande s'accompagne de massacres (environ 5.500 civils exécutés), de bombardements, de pillages, d'incendies poussant une population affolée sur les routes de l'exode. Les routes menant aux frontières, les plages, les ports, d'Anvers et d'Ostende principalement, sont pris d'assaut. Entre septembre et décembre 1914 environ 1,5 million de Belges, soit 1/5 de la population, fuient en France, en Angleterre, aux Pays-Bas. Après la chute d'Anvers, en octobre 1914, 35.000 soldats belges, voulant échapper aux Allemands, fuient également aux Pays-Bas où ils resteront enfermés 4 années durant dans des camps d'internement. La neutralité hollandaise ne permet pas de renvoyer ces soldats regarnir les rangs de l'armée belge en campagne.



Civils sur les plages belges en attente de bateaux pour fuir la Belgique, WHI

Très vite, un grand nombre de réfugiés répondant aux appels rassurants des Allemands, soucieux qui de retrouver ses terres, qui de protéger ses richesses, retournent en Belgique.

Mais 600.000 Belges restent en exil (325.000 en France, 160.000 en Angleterre, 100.000 aux Pays-Bas).

Le gouvernement belge aussi s'installe en exil, à Ste Adresse, près du Havre, sans le Roi, Albert 1er qui s'accroche avec l'armée sur le lambeau de terre belge encore libre, entre Nieuport et Ypres.

En France, en Angleterre et aux Pays-Bas, avec l'aide de la population locale et des services consulaires belges, des comités se mettent en place pour héberger les ressortissants belges.

La guerre se prolongeant les sentiments des populations hôtes deviennent hostiles envers ces étrangers sans argent, ni travail, qui sont par la force des choses des oisifs ne vivant que de la charité. On leur reproche même d'avoir entraîné l'Europe dans la guerre. Pour les Belges restés au pays et qui y subissent une dure occupation, les réfugiés sont des lâches, dignes d'être décorés de l'ordre du Lièvre. Mais certains exilés, ouvriers spécialisés, sont également recherchés pour leurs capacités de travail. Sous prétexte de soulager les Pays-Bas, l'Angleterre organise des transferts d'ouvriers belges pour les faire travailler dans ses propres usines, ce qui provoque des heurts avec les ouvriers anglais.

Dès les premières défaites allemandes en octobre 1918, les réfugiés veulent rentrer au pays, mais les difficultés de communication et les problèmes de ravitaillement obligent le gouvernement belge à soumettre tout retour à une autorisation préalable. C'est ainsi que nombre de réfugiés ne rentreront qu'au printemps 1919. De retour au pays, les exilés se heurtent à l'hostilité d'une partie de la population, ainsi qu'au désastre de leur maison ou de leur ville détruites (comme à Ypres).

Le mouvement flamand au front

Le Roi Albert Ier veille à ne pas engager l'armée belge dans les grandes offensives britanniques et françaises qui sont sanglantes et ne rapportent rien.

Mais en dépit du calme relatif qui règne sur le front belge, les désastreuses conditions de vie dans les tranchées, l'absence des siens, la mort des camarades, la peur, la promiscuité, la lassitude face à une guerre qui semble ne jamais devoir se terminer, minent le moral des troupes belges comme celui des autres combattants. C'est dans ce contexte que se développent des revendications flamandes sur le front.

Sur le front, les soldats flamands sont majoritaires dans l'infanterie (la propagande nationaliste flamande parle même de 80%), l'arme la plus exposée au danger. Leur avancement ou leur passage dans des armes plus techniques (artillerie, aviation, administration, etc.) est freinée par leur méconnaissance du français. D'autre part la langue de commandement reste le français et les ordres doivent être traduits par les sous-officiers ou des camarades. De même tous les documents de justice militaire, les registres des hôpitaux, les documents administratifs concernant la carrière des militaires sont exclusivement en français. Très vite cette situation engendre des frustrations chez les intellectuels flamands qui partagent le sort de leurs camarades paysans et ouvriers. La rumeur, amplifiée, affirme que les soldats flamands sont inutilement massacrés pour des ordres incompris car donnés en français.

Si la réalité sur le terrain est moins dramatique et qu'il existe un réel effort de compréhension permettant aux Flamands comme aux Wallons de comprendre les ordres, l'insatisfaction règne. Issu des cercles d'étude organisés sur le front par les intellectuels flamands pour améliorer le bien-être moral et social de leurs compatriotes paysans et ouvriers, le mouvement frontiste ou *Frontbeweging* présente des revendications plus politiques en combattant la situation des langues à l'armée.

Noyautant l'armée et dirigé par Adiel Debeuckelaere, Frans Daels, Hendrik Borginon, Filip De Pillecijn, le mouvement édite des journaux, véritables bulletins de liaison entre soldats d'une même région, envoie des lettres ouvertes revendicatrices au roi (la première paraît le 11/7/1917), placarde des slogans dénonçant le non-respect des lois linguistiques à l'armée.

Condamné par les autorités militaires le 11 février 1917, le mouvement plonge dans la clandestinité. C'est un groupe de pression important même si ses membres effectifs sont peu nombreux.

Les Allemands veulent exploiter ce mécontentement en poussant les soldats à désertir. Certains vont désertir avec pour mission d'entrer en contact avec les activistes (les collaborateurs en Belgique occupée)

Ainsi Jules Charpentier et Karel de Scaepdrijver désertent dans la nuit du 30 avril au 1er mai 1918 ainsi que Leo van Cleemput et Carlos Van Sante. Ils sont appelés les "sublime déserteurs" par les activistes. Ils témoignent lors de meetings activistes de la situation désastreuse des Flamands sur le front. Les activistes espèrent trouver en eux les agents d'une future révolution contre l'Etat belge.

Parallèlement se crée un « Comité voor Heldenhulde » pour honorer les soldats flamands en ornant leur tombe d'une croix de conception celtique gravée des lettres AVV-AVVK (Alles voor Vlaanderen – Vlaanderen voor Kristus/Tout pour la Flandre – la Flandre au Christ). Ce culte en hommage aux soldats flamands morts sur le front se développera dans l'entre-deux-guerres au sein du Pèlerinage de l'Yser (Dixmude, à la tour de l'Yser).



L'offensive libératrice

La guerre de position de l'armée belge se poursuit sans grand changement jusqu'à l'offensive alliée de l'automne 1918 qui débute le 28 septembre. Le groupe d'armée des Flandres, composé de troupes belges, britanniques et françaises, et américaines par après, est placé sous le commandement du Roi Albert 1er qui accepte pour la première fois durant cette guerre de participer à une offensive alliée.

A la mi-octobre, Ostende est libérée et le 19 du même mois commence la retraite générale des Allemands. Cette retraite s'accompagne de pillages, de démantèlement d'usines, de dernières « réquisitions » (chèvres, poulets, ...); le dynamitage des mines, voulu par l'état-major allemand, est évité de justesse.

L'armée allemande, épuisée et manquant de ressources en hommes et en matériel, ne parvient pas à arrêter l'offensive alliée. La situation politique et sociale en Allemagne est précaire. Lâché par ses alliés (Autriche-Hongrie, Empire ottoman, Bulgarie qui capitulent), menacé par une révolution communiste, l'empire allemand s'effondre. L'empereur Guillaume II basé à Spa avec son état-major, abdique et s'exile aux Pays-Bas. Le nouveau gouvernement allemand demande l'armistice. Celui-ci est proclamé le 11 novembre 1918 à 11h du matin.

La guerre est terminée, il reste à construire la paix.

PASQUIER, A., *Carnets de campagne. 1914-1918*. Bruxelles 1939, p.326.

"11.11.1918,

Nous allons vivre en paix, une fois les méchants punis. Et ce sera fini pour toujours, il n'y aura plus de guerre, jamais plus! Quand la paix sera rétablie, il n'existera pas un homme sur la terre assez monstrueux pour penser encore à la guerre. (...) La leçon sera bonne pour toutes les générations futures...

(...) Quelle joie dans la foule, dans tous les yeux, sur toutes les bouches! (...) La joie est sur toutes les faces, elle s'épanouit surtout sur le visage des femmes, comme sur ceux des soldats."



*Retrouvailles familiales,
WHI*

Chronologie succincte de la Belgique dans la Première Guerre mondiale

Les élèves peuvent relever des traces de ces combats et de ces différentes phases de la guerre énumérés dans cette chronologie dans leur région/ville.

Date	Événement
4 août 1914	Invasion de la Belgique neutre par l'Allemagne
4-16 août	Résistance et chute des forts de Liège
17 août	Repli de l'armée belge, du gouvernement et du roi sur le réduit national d'Anvers
20 août	Occupation de Bruxelles Bataille de Charleroi
21-24 août	Siège et chute de la position fortifiée de Namur
22 août	Bataille des frontières entre les armées françaises et allemandes entre Arlon et Neufchâteau Les Français sont défaits et reculent au prix de pertes immenses.
21-23 août	L'armée française perd la bataille de Charleroi. L'entre-Sambre-et-Meuse tombe aux mains des Allemands.
23 août	Résistance britannique à Mons. Mais les troupes alliées se replient. C'est la course à la mer jusqu'à l'arrêt marqué par la bataille de la Marne.
20-25 août	Sac de la ville de Louvain qui s'inscrit dans la sinistre série de destructions, incendies, pillages et massacres de populations à Visé (4 août: 42 victimes), Aarschot (19 août: 156 victimes), Andenne (20 août: 218 victimes), Tintigny (22 août: 383 victimes), Tamines (22 août: 383 victimes), Dinant (23 août: 674 victimes), Termonde (4 septembre), etc.
28 septembre	Début des bombardements allemands sur Anvers
début octobre	L'armée, le roi, le gouvernement se replient sur la côte belge.
10 octobre	chute d'Anvers
13 octobre	Le gouvernement belge s'installe en France, à Sainte Adresse (Le Havre). Le Roi Albert et la Reine Elisabeth restent en Belgique non occupée, en s'installant à La Panne.
15-31 octobre	Combats sur l'Yser défendu par l'armée belge
29 octobre	Ouverture des écluses à Nieuport.
2-4 novembre	Inondation de la plaine de l'Yser. L'avance allemande est stoppée.
novembre 1914-novembre 1918	Il y a désormais trois Belgique qui vont vivre séparément et subir autrement la guerre: la Belgique au front et en pays non occupé; la Belgique en exil (en France, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas); la Belgique occupée, totalement coupée des deux autres.

22 avril 1915	Première attaque aux gaz par les Allemands, sur le front belge, à Steenstrate, contre des troupes françaises et canadiennes.
9-12 mai	Pour appuyer une offensive alliée, l'armée belge lance une opération de diversions vers les réservoirs à pétrole au nord de Dixmude. L'opération est un échec tout comme l'offensive alliée
12 octobre	Les résistants Edith Cavell, Philippe Baucq et leurs compagnons sont fusillés par les Allemands. L'exécution d'une femme provoque un scandale international.
1er avril 1916	Gabrielle Petit, agent de renseignement est fusillée par les Allemands. Elle devient l'incarnation de la résistance de la Belgique.
automne	Instauration par les Allemands du travail obligatoire en Allemagne, provoquant la déportation de main-d'oeuvre ouvrière belge
octobre	Ouverture par les Allemands d'une université flamande à Gand, point d'orgue de la <i>Flamenpolitik</i> , politique allemande en faveur du séparatisme nationaliste flamand.
21 mars 1917	Les Allemands instaurent la séparation administrative du pays, créant des ministères flamands et wallons distincts.
11 juillet	Publication d'une lettre ouverte au roi exposant les revendications flamandes par le mouvement frontiste, mouvement nationaliste flamand sur le front belge
automne	L'armée belge appuie l'aile gauche des troupes franco-britanniques dans la 3e bataille d'Ypres.
21 décembre	Proclamation de l'indépendance de la Flandre par le Conseil de Flandre, gouvernement flamand auto-proclamé
février 1918	En réaction à la proclamation du Conseil de Flandre et à la déportation de certains magistrats, la magistrature belge se met en grève.
21 mars-18 juillet	Début de l'offensive allemande destinée à briser les lignes alliées
9-29 avril	4e bataille d'Ypres (ou bataille de la Lys) où les Belges, aux côtés des Anglais et des Français, parviennent à contenir les Allemands.
28 septembre	Début de l'offensive libératrice alliée. Le Roi Albert est à la tête du Groupe d'armée des Flandres. Une à une les villes belges sont libérées.
11 novembre 1918	Signature de l'armistice, fin des combats
22 novembre	Joyeuse Entrée du roi et de l'armée belge à Bruxelles. Discours du trône par le roi devant les Chambres réunies

Biographies des principaux acteurs de la guerre en Belgique

Le Roi **Albert Ier** (1875-1934) est le troisième roi des Belges. En 1914, il estime qu'il a été forcé par les Allemands d'entrer dans "une guerre qui n'est pas la nôtre". Il ne se considère pas comme lié aux alliés qu'il considère plutôt comme les garants de notre neutralité bafouée. En tant que commandant en chef de l'armée, il veille à protéger ses soldats qu'il refuse d'engager dans de sanglantes offensives de masse souvent sans résultats, qui sont malheureusement trop souvent le propre des Britanniques et des Français. C'est la raison qui le pousse à chercher à entamer des négociations avec les Allemands pour signer une paix séparée. Les exigences allemandes font échouer ce projet secret.

Albert, surnommé le "Roi-soldat" ou "Roi-chevalier", est très populaire auprès des soldats. Il visite régulièrement le front pour encourager les troupes.

Le roi se tue durant l'escalade des rochers de Marche-les-Dames, près de Namur.

Alfred Bastien (1873-1955), peintre

Il étudie chez Jean Delvin à l'Académie de Gand, puis chez Jean Portaels, à l'Académie de Bruxelles. Il est membre fondateur du cercle artistique bruxellois «Le Sillon». Après 1897, il voyage en Egypte et en Afrique du Nord et devient un orientaliste important. C'est un peintre académique très actif qui collabore au «Panorama du Congo» de Paul Mathieu («Exposition universelle» de Gand, 1913). En 1915, il est volontaire de guerre et, à partir de mai 1916, il est l'un des premiers membres de la «Section Artistique de l'Armée belge en campagne», vraisemblablement fondée sous son impulsion.

En effet, les autorités belges se rendent compte que le talent des artistes peut être employé pour affirmer aux yeux du monde le courage de la Belgique et témoigner de ses souffrances. Le Roi Albert, sensible à cet aspect des choses, va encourager la naissance, durant l'été 1916, de la "Section Artistique de l'Armée belge en campagne". Les 27 artistes, repris dans cette nouvelle section, sont déchargés de toute obligation militaire et doivent montrer la réalité de la présence belge, en réunissant une documentation picturale sur l'armée en campagne (paysages de guerre, ruines du front, types et scènes militaires). Le but de cette nouvelle section est également d'affirmer la présence belge sur le terrain via des expositions à l'étranger (Paris en décembre 1916, Londres en février 1917, la Suisse en 1917). Chez nous, la première exposition de la «Section Artistique» se tient à l'hôpital «L'Océan» de La Panne durant les premiers mois de 1916.

En 1917, Bastien reçoit une commande de l'armée canadienne (une série d'aquarelles et peintures à l'huile). Après la guerre, il peint le «Panorama de la bataille de l'Yser», dont il rêvait déjà à la fin de 1914 et pour lequel il avait réalisé de nombreuses esquisses et études pendant le conflit. Son œuvre ultérieure comporte de nombreux paysages des environs de la forêt de Soignes, peints en épaisses couches de couleur, dans lesquels il accorde beaucoup d'attention à la lumière. Il est professeur et directeur de l'Académie de Bruxelles de 1927 à 1945. Il a toujours défendu la peinture académique contre le modernisme.

Philippe Baucq, (1880-1915) architecte, résistant

Il fait partie du même réseau d'évasion de soldats britanniques et belges qu'Edith Cavell. L'organisation s'étend sur la Belgique et le nord de la France occupés. L'arrestation d'Edith Cavell en août 1915 et ses aveux amènent les Allemands à démanteler le réseau et à arrêter une trentaine de personnes, dont Philippe Baucq. Il est fusillé comme Edith Cavell le 12 octobre 1915 au Tir National à Bruxelles (emplacement de la VRT-RTBF).

Louis Bernheim (1861-1931) Lieutenant général

Lors de la Première Guerre mondiale, il commande le 7ème de ligne avec lequel il se distingue lors des diverses sorties de la ville d'Anvers et durant la bataille de l'Yser. Il est nommé général de brigade en 1914 et promu divisionnaire en 1916. Il est grièvement blessé en 1916 pendant qu'il visite les premières lignes. En 1918, il commande la zone nord du front tenu par les Belges.

Baron Eugène **Beyens** (1855-1934) diplomate

Fils de diplomate, il suit naturellement les traces de son père. La veille de la guerre le trouve ministre de Belgique (ambassadeur) à Berlin qu'il quitte le 4 août 1914. Il est ministre des Affaires étrangères de 1915 à 1917 mais son caractère indépendant qui le pousse à jouer cavalier seul et à prendre des initiatives sans en avertir le gouvernement et le roi mécontente les deux parties. Il démissionne en 1917. En 1921 il est nommé ambassadeur auprès du pape, poste qu'il occupe jusqu'à sa mise à la retraite en 1925.

Auguste **Bouko** (1863-1914) maréchal des logis de la gendarmerie

Le 4 août 1914, il patrouille à Visé avec cinq collègues pour surveiller les manœuvres de l'armée allemande qui est entrée sur le territoire belge. Au cours d'une rencontre avec l'ennemi, Bouko, puis son collègue Jean-Pierre **Thill** (1883-1914) tombent mortellement touchés par des tirs allemands. Ils sont, avec le cavalier Antoine **Fonck** (1893-1914) tombé quelques heures plus tôt sur la frontière à Thimister, les premiers Belges morts pour la patrie.

Baron Charles de **Broqueville** (1860-1940), homme politique catholique

Chef du gouvernement et ministre de la Guerre (jusqu'en 1917 où le général De Ceuninck le remplace au ministère de la Guerre) durant la guerre. Il est installé à Dunkerque d'où il fait la navette entre Sainte-Adresse où se trouve le gouvernement et La Panne où réside le roi. Cet éloignement géographique favorise aussi un éloignement politique et le roi prend des décisions sans toujours être couvert par le ministre de la Guerre. En janvier 1916 le gouvernement catholique s'ouvre à trois membres de l'opposition, les libéraux **Goblet d'Alviella** et Paul **Hymans** qui devient ministre des Affaires étrangères en 1918, ainsi que le socialiste Emile **Vandervelde**. En juin 1918, face aux dissensions au sein du gouvernement, de Broqueville démissionne et est remplacé par Gérard **Cooreman**.

Armand de **Ceuninck** (1858-1935) général

En 1914, membre de l'état-major de l'armée, il participe comme général à la défense d'Anvers et couvre la retraite de l'armée belge derrière l'Yser. Il prend ensuite le commandement d'une division d'armée. En août 1917 il est nommé ministre de la Guerre. Il ne rejoint pas ses collègues ministres à Sainte-Adresse mais reste près du front et du roi en s'installant près de Furnes.

Willy **Coppens** de Houthulst (1882-1986) Pilote, as de la guerre 1914-1918 aux 37 victoires

Dès sa jeunesse, il se passionne pour la moto et, pendant les vacances passées en famille à La Panne, il imagine et crée un des premiers chars à voile qu'il pratique avec fougue sur la plage.

En 1914, il s'engage et est désigné pour les Grenadiers, mais il s'engoue pour les premiers avions. Bien que son admission à l'aviation militaire lui soit refusée, il obtient de prendre à ses frais un brevet de pilote civil en Angleterre. Après son obtention à l'école de Hendon, il passe l'école militaire française d'Etampes. Une des épreuves du brevet de pilote militaire consiste en un vol en altitude. Coppens en profite pour battre le record d'altitude de l'époque. Le brevet réussi, le voilà, enfin, pilote à l'Aviation Militaire Belge. Lors d'un vol d'entraînement, il ose et réussit, à bord de son coucou, un raid sur Bruxelles.

Il imagine une technique d'attaque des ballons captifs qui règlent les tirs d'artillerie de l'ennemi. Grâce à son intelligence doublée d'une égale audace, il réussit à en abattre un nombre record.

Le 14 octobre 1918, le dernier de ces ballons flambait, lorsqu'une rafale de mitrailleuse lourde lui déchire la jambe. Willy Coppens réussit cependant à ramener et poser son avion. Il est transporté à l'hôpital de La Panne où il est amputé d'une jambe. Le Roi Albert lui décerne le titre de Chevalier de Houthulst, du nom de la forêt au-dessus de laquelle il s'était illustré. Le Roi dira un jour de lui « il est le plus beau joyau de la Couronne ».

Après la guerre, Willy Coppens est nommé attaché militaire à Londres.

Antoine **Depage** (1862-1925), chirurgien

Il fonde en 1902 à Bruxelles la Société internationale de chirurgie rassemblant des chirurgiens du monde entier (23 pays). En 1907 il encourage la création d'une école d'infirmières à Bruxelles qui est dirigée par une nurse britannique, Edith Cavell. Il part en Turquie avec son fils monter une ambulance (poste de secours) durant la Première Guerre balkanique (1912). Il y expérimente la guerre moderne. En décembre 1914 il fonde et devient le directeur de l'hôpital de l'Océan à La Panne. Il jouit du soutien de la Reine Elisabeth. Il fait de l'hôpital un centre de références et d'innovations au niveau des pratiques médicales.

Walthère **Dewé** (1880-1944), chef du réseau d'espionnage la Dame blanche

Ingénieur, il travaille à la Régie des Téléphones et Télégraphes. Quand la guerre éclate, il est en poste à Liège. L'exécution de Dieudonné **Lambrecht**, résistant membre de sa famille le pousse à organiser un service de renseignements. Il y met son sens de l'organisation, son esprit d'initiative et son idéalisme. Ce sera la Dame blanche, un réseau d'espionnage d'une redoutable efficacité. Après guerre, il devient directeur du réseau téléphonique de Liège. Quand éclate la Seconde Guerre mondiale, il réunit des anciens de la Dame blanche pour monter un nouveau réseau de renseignement, le Corps d'observation belge qui devient le réseau Clarence. Mais la police allemande le recherche. Ses deux filles sont arrêtées. Il est abattu en rue par la police allemande le 14 janvier 1944.

La Reine **Elisabeth** (1876-1965)

Durant toute la guerre, la reine reste auprès de son mari, le Roi Albert Ier. La famille royale réside à la Panne et visite régulièrement le front. La reine porte plutôt son attention sur les questions humanitaires, comme le bien-être des soldats ou les soins apportés aux blessés et aux malades. Par son action, elle jouit d'une aussi grande popularité que le roi. Elle est décrite comme une sainte, un ange ou la mère de la nation. Les cartes postales propagent l'image de la reine-infirmière.

Musicienne et amie de nombreux artistes, elle crée en 1937 le Concours international de musique qui porte son nom.

Emile **Francqui** (1863-1935), financier

Après des expéditions au Congo, il devient consul en Chine (1897) où il participe à l'expansion de la Belgique voulue par le Roi Léopold II en négociant la concession du chemin de fer Pékin-Hankow à une société belge. En 1913 il entre à la direction de la Société Générale, puissante banque belge. En 14-18, il est un acteur de premier plan du Comité national de Secours et d'Alimentation qui distribue l'aide alimentaire reçue par l'organisation américaine *Commission for Relief in Belgium*. Le Comité présent à travers toute la Belgique occupée joue le rôle d'un gouvernement fantôme, interlocuteur du gouverneur-général allemand. Après la guerre, Francqui organise la Fondation universitaire et le Fonds national de la Recherche scientifique chargés de distribuer l'aide américaine qui se poursuit, en faveur de la recherche scientifique et des universités belges. Il sera deux fois ministre des finances dans des moments de crise monétaire (1926 et 1934).

Hendrik **Geeraert** (1863-1925) batelier

Bien informé des mécanismes des écluses autour de Nieuport ainsi que de la topographie du terrain, il assiste les militaires belges qui ont pris le contrôle des écluses mais qui ont renvoyé le personnel habituel. Il aide à la manoeuvre de fermeture des écluses durant les différentes phases de l'inondation, fin octobre 1914. Durant la guerre, il fait partie de la compagnie spéciale du génie qui s'occupe des ouvrages hydrauliques.

L'armée fait également appel à l'aide et aux conseils de Karel **Cogge** (1855-1922), gardien au *Noordwatering* qui connaît tout le réseau hydrographique. Il peut expliquer aux militaires le chemin de l'eau et la meilleure manière de procéder à l'inondation.

Paul **Hymans** (1865-1941), homme politique libéral

Professeur de droit à l'Université Libre de Bruxelles, il devient ministre durant la guerre: aux Affaires économiques, Affaires étrangères (à ce titre il défend les intérêts de la Belgique lors de la Conférence de Versailles). Après la guerre il est plusieurs fois ministre des Affaires étrangères et de la Justice. Il préside aussi la première assemblée générale de la Société des Nations (1920).

Baron, Alphonse **Jacques** de Dixmude (1858-1928) général

Sa carrière militaire débute au Congo. Il y reste jusqu'en 1908, année durant laquelle il revient en Belgique. Durant la guerre, après avoir combattu à Liège et Anvers, il couvre la retraite des troupes belges vers la mer. Il défend avec ses soldats Dixmude qui tombe néanmoins aux mains de l'ennemi en novembre 1914. Son action acharnée lui vaut le droit d'accoler à son nom de famille la mention honorifique "de Dixmude" avec le titre de baron.

Gérard **Léman** (1851-1920) général

Fils d'un officier d'artillerie, il fait ses études à l'Ecole Militaire en 1867 et en sort lieutenant du génie en 1872. Distingué par Brialmont, ingénieur militaire qui a construit et développé les forts, il est désigné pour la direction du génie, puis, en mai 1880, entre à l'Ecole Militaire comme répétiteur des cours de construction, d'art militaire et de fortification. Dès lors et jusqu'en 1914, toute sa carrière a lieu à l'Ecole Militaire.

La carrière du général Léman semble terminée lorsque, le 31 janvier 1913, il est nommé commandant de la 3e division d'armée et de la position fortifiée de Liège. Mis au courant par le gouvernement de la situation internationale et des menaces qui pèsent sur la Belgique, Léman se met à l'œuvre avec ardeur afin de mettre la position de Liège, dont il connaît les faiblesses, en état de résister à l'agression. La guerre le surprend en plein travail de réorganisation du plan de défense. Dans la nuit du 5 au 6 août les Allemands tentent de s'emparer par surprise de la position de Liège. Le général Léman se réfugie au fort de Loncin d'où il continue à coordonner la défense des forts et exercer une action morale sur les garnisons et leurs chefs. Cette résistance de Liège retarde le déploiement des deux armées des forces d'invasion. Les Allemands sont obligés d'amener une puissante artillerie de siège et de réduire les forts l'un après l'autre.

Le 15 août, un obus allemand de 420 mm perce le béton du fort de Loncin et pénètre dans la chambre à munitions. Le fort fait explosion, ensevelissant la majeure partie de la garnison sous les décombres. Le général Léman est fait prisonnier.

En novembre 1918, il rentre à Liège à côté du roi Albert à la tête des troupes belges victorieuses. Il meurt d'une pneumonie, le 17 octobre 1920.

Prince **Léopold** (1901-1983), Duc de Brabant, prince héritier

Comme ses frère **Charles** (1903-1983) et sœur **Marie-José** (1906-2001), il est emmené en Grande-Bretagne par leur mère la Reine Elisabeth après le bombardement d'Anvers, en août 1914. Les enfants royaux sont accueillis et hébergés par Lord Curzon, ancien vice-roi des Indes et proche du Roi Albert, et ses trois filles dans leur résidence de Hackwood. Ils vont tous les trois y poursuivre leurs études. Le Prince Léopold intègre le prestigieux collège d'Eton en 1915, le Prince Charles après avoir terminé ses études primaires entame une scolarité dans les collèges de la Royal Navy successivement à Osborne (île de Wight), Dartmouth, Portsmouth, Greenwich dont il sort lieutenant en 1926. La Princesse Marie-José poursuit des études dans des collèges catholiques en Grande-Bretagne puis en Italie (1917). Durant les vacances scolaires les enfants retrouvent leurs parents à La Panne. En avril 1915, le Prince Léopold âgé de 13 ans incorpore le régiment du 12e de Ligne. Durant toutes ses vacances scolaires il y participe aux manœuvres, remplit des sacs de sable et creuse des tranchées.

Désiré-Joseph **Mercier** (1882-1926) cardinal, archevêque de Malines

Il est professeur de philosophie au séminaire de Malines et à l'université catholique de Louvain. Durant l'occupation ses lettres pastorales lues dans toutes les églises de la Belgique occupée prônent la résistance à l'occupant. Son attitude intransigeante lui vaut la profonde hostilité des Allemands qui n'osent néanmoins pas l'arrêter en raison de son énorme popularité au sein de la population. Il se présente comme la figure de la résistance en Belgique ce qui ne manque pas d'embarrasser le pape à Rome et d'agacer le Roi Albert.

Baron Augustin **Michel** du Faing d'Aigremont (1855-1931), général

Sorti artilleur de l'Ecole royale militaire, il devient inspecteur général de cette armée en 1906. Nommé général, il commande en 1914 la 4e Division d'Armée avec laquelle il défend la position fortifiée de Namur. Il accompagne la retraite de l'armée belge à Anvers puis combat sur l'Yser. Il participe au maintien du front avant de participer à l'offensive finale de l'automne 1918. Il libère Gand avec ses troupes. A sa retraite, il se consacre à l'installation du Musée de l'Armée dans une aile du palais du Cinquantenaire. C'est ainsi que ses souvenirs personnels sont conservés par le musée.

Jan **Olieslagers** (1883-1942) pilote, surnommé le "Diable anversoise", as aux 7 victoires reconnues

Coureur cycliste et champion de moto, il obtient son brevet de pilote en 1910. Il participe à de nombreux records d'altitude, de durée, de distance. Il s'engage dans la guerre avec son propre avion pour des missions d'observation au-dessus d'Anvers. Il est victime de plusieurs accidents dont il se sort toujours vivant. Il a 7 victoires homologuées au terme d'une petite centaine de combats aériens. Après la guerre, démobilisé, il participera à la création de l'aéroport d'Anvers.

Gabrielle **Petit** (1893-1916) résistante

Demoiselle de magasin, elle s'engage dans la résistance durant la Première Guerre mondiale. Elle intègre un réseau d'observation des troupes allemandes qui s'étend de Bruxelles à Tournai et le Nord de la France. Arrêtée par les Allemands, elle est fusillée le 1er avril 1916.

Elle est consacrée "Héroïne nationale" et statufiée à Tournai (sa ville natale) et à Bruxelles.

Ernest **Solvay** (1838-1922), inventeur et homme politique

Grâce à sa découverte de la fabrication de la soude à l'ammoniaque, il bâtit la plus grande industrie chimique belge et l'une des plus importantes dans le monde. Il participe à l'élaboration du traité cédant le Congo à la Belgique en 1905. Durant la guerre il est aux côtés de Francqui l'un des dirigeants du Comité National de Secours et d'Alimentation. En octobre 1918 il fait partie de la délégation qui rencontre le Roi Albert à Loppem pour lui décrire la situation de la Belgique et plaider pour des réformes (dont le Suffrage Universel pour les hommes de 21 ans).

Edmond **Thieffry** (1892-1929) juriste de formation

Dès le début de la guerre, il s'engage comme estafette-motocycliste. Immédiatement fait prisonnier, il est interné en Hollande. Thieffry réussit néanmoins à s'évader pour rejoindre l'armée en campagne. Il demande à passer dans l'aviation. Pilote compétent et courageux, Thieffry obtient sa première victoire homologuée le 15 mars 1917 en descendant un biplace allemand. Le 23 février 1918, Il participe à sa 150ème sortie de chasse. Hélas, le réservoir de son appareil s'enflamme alors qu'il attaque un biplace allemand. Thieffry est contraint de se poser en catastrophe à Woumen en Belgique occupée. Blessé, il est capturé et emmené dans un hôpital allemand à Courtrai. Envoyé en Allemagne, l'as tente de s'évader à plusieurs reprises, mais sans succès. Après la guerre, il s'inscrit au barreau de Bruxelles, mais pour lui l'aventure aérienne n'est pas terminée. Le conseil des ministres du 12 janvier 1925 lui accorde l'autorisation de joindre la Belgique au Congo grâce à un avion que la Sabena destine aux lignes intérieures congolaises. C'est comme chef de bord qu'il s'envole de la capitale belge le 12 février. Le 3 avril 1925, Kinshasa accueille les héros du premier raid

Belgique-Congo dans un enthousiasme indescriptible. Si le voyage a duré cinquante et un jours, il a fallu moins de septante-cinq heures et vingt-cinq minutes de vol pour parcourir près de huit mille kilomètres. Lors d'un autre vol de liaison, Edmond Thieffry est victime d'une tornade tropicale. L'avion à bord duquel il a pris place en compagnie du pilote Gaston Julien et du mécanicien Eugène Gastuche, s'écrase dans les marais du lac Tanganyka, le 11 avril 1929. Seul le mécanicien sera retrouvé vivant par les sauveteurs.

Charles **Tombreur** de Tabora (1867-1947) général, commandant en chef de la Force publique. Sorti de l'Ecole militaire, il s'engage au service de l'Etat Indépendant du Congo en 1902. Il fera ensuite des allers-retours entre la Belgique et le Congo, devenu colonie belge. Il y exerce des fonctions d'administrateur jusqu'au déclenchement de la guerre. Il est nommé commandant de la Force publique, force militaire congolaise, commandée par des officiers et sous-officiers blancs. Nommé général, il dirige les troupes congolaises vers Tabora, le quartier-général de l'est africain allemand et prend la ville le 16 septembre 1916. Après la guerre il reste au Congo jusqu'en 1920 comme gouverneur-général ad interim et administrateur général du Katanga.

Il est anobli avec le titre de baron en 1926 et autorisé à adjoindre les mots « de Tabora » à son patronyme en 1936. Il décède à Bruxelles le 2 décembre 1947.

Achille **Van Sassenbrouck** (1886-1969), Peintre de scènes de genre, marines, paysages et natures mortes, aquarelliste et graveur

A douze ans, il rompt avec sa famille et traverse le pays avec une troupe de cirque avant d'emménager à Bruges où il étudie à l'Académie. Volontaire de guerre, il est blessé au visage et est transféré en France. Il souffre de ce qu'on n'appelait pas encore un syndrome de stress post-traumatique. Il enseigne aux invalides militaires à Port-Villez, l'institut de rééducation des militaires belges en Normandie, où il rencontre Claude Monet. Après sa convalescence, il rejoint la Section Artistique de l'Armée belge en campagne. Il est démobilisé en 1919 et se fixe à Ixelles. Par après il achète une péniche, traverse les canaux de Flandre. Il visite les Pays-Bas, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et les Etats-Unis.

Léon de **Witte** de Haelen (1857-1933) général

Après ses études à l'Ecole militaire, il entre dans la cavalerie en 1870 au sein de laquelle il accomplira toute sa carrière militaire. En 1913, il prend le commandement de l'unique division de cavalerie de l'armée belge. Le 12 août 1914, à Haelen, il commande des carabiniers cyclistes et la cavalerie démontée, équipés de mitrailleuses qui repoussent les multiples assauts de deux divisions de la cavalerie allemande. Succès éphémère et symbolique qui n'arrête pas mais retarde l'avance allemande, la bataille de Haelen est surnommée la bataille des casques d'argent en raison des casques allemands abandonnés sur le terrain. Le répit permet à l'armée belge de se replier en bon ordre. La bataille symbolise aussi la fin de la cavalerie dans une guerre moderne et industrielle.

En 1924, le Roi autorise le lieutenant général de Witte à faire suivre son nom patronymique de celui du petit village flamand qui, le 12 août 1914, vit la fuite de la plus fameuse cavalerie de l'époque.

Pendant la visite

Le déclenchement de la Grande Guerre

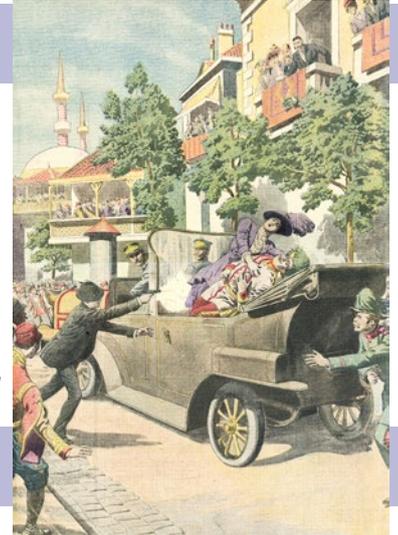
La fin d'un monde

Le passage au XXe siècle signifie partout dans le monde la fin de l'absolutisme en tant que système politique. Le sultan de Turquie, l'empereur de Chine, le tsar de Russie ou l'empereur d'Allemagne perdent leur trône. Les grands empires se morcellent. Ainsi l'Autriche-Hongrie, l'empire de François-Joseph, qui joua un rôle déterminant dans le déclenchement de la guerre, se verra réduit au rang de petit pays au terme du conflit.

L'élément déclencheur

Le 28 juin 1914, l'héritier du trône autrichien, l'archiduc François-Ferdinand, est assassiné à Sarajevo par un étudiant serbe. Le système complexe d'alliances européennes agissant comme des dominos, les tensions internationales entraînent peu à peu toute l'Europe dans la guerre. Les déclarations de guerre se succèdent et la situation échappe bientôt à tout contrôle. Le 4 août 1914, l'Allemagne envahit la Belgique.

Attentat de Sarajevo, WHI

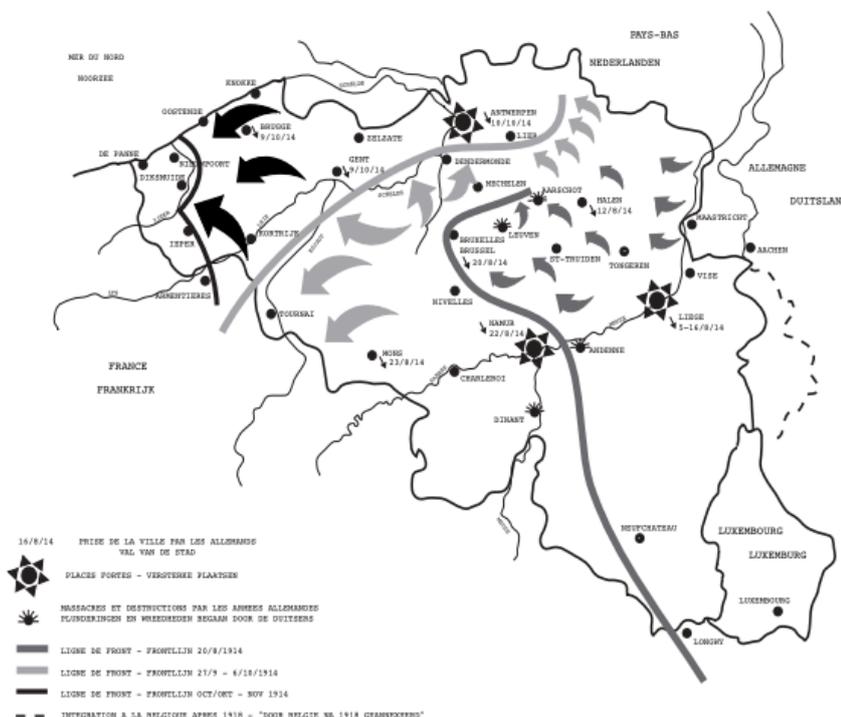


La Belgique dans la guerre

Engagée à Liège dans le premier choc avec l'armée allemande, l'armée belge résiste tant bien que mal mais la campagne prend la forme d'une longue et inexorable retraite. Une à une, les grandes villes (Liège, Namur, Bruxelles, Charleroi, Mons, Anvers, Ostende) sont abandonnées aux mains de l'invasisseur.

Arrivée derrière l'Yser, l'armée belge transforme le fleuve en rempart ultime grâce aux inondations commandées depuis les écluses de Nieuport. L'eau se répand sur les polders, arrêtant l'avance allemande.

L'armée belge s'installe pour quatre ans dans les tranchées derrière l'Yser et sur le petit bout de territoire belge non-occupé.



Pendant la visite

Constitution de l'armée belge

C'est la première fois depuis son indépendance en 1830 que la Belgique est entraînée dans la guerre. L'armée belge en campagne en août 1914 est constituée de militaires de carrière, de miliciens et de volontaires de guerre (ceux par exemple qui en raison de leur âge ne sont pas appelés sous les drapeaux mais qui désirent néanmoins entrer dans l'armée).

Les soldats

Le système de recrutement des miliciens a évolué tout au long du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Sous Léopold I^{er}, le service militaire est obligatoire pour les jeunes hommes âgés de 19 et 20 ans. Le recrutement se fait par tirage au sort. Dans les familles riches, dès la naissance d'un garçon on contracte une assurance qui permettra éventuellement de racheter un tirage au sort néfaste et de payer un remplaçant pour faire le service militaire. Ceci défavorise bien sûr les classes populaires.

Ce système change avec Léopold II qui veut remplacer le système du tirage au sort par le système d'un fils par famille. Le roi signe la loi in extremis sur son lit de mort, en 1909.

En 1913, sous le Roi Albert I^{er}, une nouvelle loi de milice introduit le service militaire obligatoire pour tous les garçons aptes. L'armée belge est donc en pleine réorganisation quand débute la guerre.

Les différentes armes

Les *fantassins*, troupes à pied, forment le gros de l'armée belge. Mais d'autres armes et spécialisations les côtoient.

La *cavalerie* se compose de lanciers, de guides, chasseurs à cheval, reflet de la variété de ses fonctions - attaque directe, reconnaissance, couverture des flancs, transmissions d'ordre, etc. - La guerre des tranchées oblige les cavaliers à mettre pied à terre et à remplir des missions de fantassins.

Le Génie

En août 1914, le génie regroupe

- Le génie de forteresse comprend des unités de sapeurs-mineurs, de pontonniers et de projecteurs (des électriciens militaires et civils enrôlés chargés de fournir l'éclairage intérieur du fort, de manoeuvrer les projecteurs pour éclairer le champ de tir extérieur. Ces projecteurs serviront ensuite à repérer et suivre les premiers zeppelins pour guider les batteries anti-aériennes) auxquelles venaient s'ajouter des sections de télégraphistes.
- Le génie de campagne chargé de la construction de ponts provisoires, réalise l'inondation de la plaine de l'Yser. On crée à Nieuport un Service des Inondations qui devient en 1916 la Compagnie de sapeurs-pontonniers. Pendant toute la guerre elle gère les inondations, entretient et souvent répare les ouvrages hydrauliques et principalement les écluses à Nieuport. Le génie gère aussi la construction d'abris, l'aménagement de tranchées
- les aérostiers avec les ballons cerfs-volants;
- les aviateurs avec des avions Farman pour l'observation à longue distance. Ils vont former l'Aéronautique militaire, ancêtre de la Force aérienne.
- les télégraphistes pour la pose de lignes téléphoniques et les liaisons avec des postes de téléphonie sans fil (T.S.F.); ils forment les troupes de transmission.
- les troupes de chemin de fer pour la pose et la réparation des voies et des ponts de chemin de fer et la pose des voies étroites dite Decauville dans les tranchées pour y amener les munitions.
- les torpilleurs pour défendre l'Escaut au Nord d'Anvers.

L'uniforme

Au XIXe siècle, les uniformes sont chatoyants, les casques brillent au soleil, les coiffures, de plus en plus hautes, sont ornées de plumets bien visibles. Tout cela constitue autant d'éléments de prestige et sert à impressionner l'ennemi. Sur le champ de bataille, il faut que l'Etat-major puisse distinguer ses troupes à travers l'écran de fumée provoqué par la poudre noire utilisée pour les canons et fusils. L'évolution de l'uniforme dépend de l'armement. Le chargement des armes par la bouche contraint le soldat à rester debout. La faible portée du fusil oblige aussi à se tenir en rang à 30 mètres de l'ennemi. Tout ceci interdit l'idée de camouflage ou de confort et privilégie l'aspect impressionnant de l'ordonnance. L'uniforme est peu fonctionnel: il est cintré (certains hommes portaient des corsets), serré aux poignets, souvent lourd et trop chaud, les coiffures sont encombrantes et peu stables.

A la fin du XIXe siècle, suite à l'évolution de l'armement, apparaît la nécessité de supprimer la diversité colorée des uniformes. La mise au point de la poudre sans fumée a pour conséquence une meilleure visibilité sur le champ de bataille. Dorénavant il faut veiller à se fondre dans le paysage. Il faut se camoufler.

L'uniforme coloré très repérable sur le champ de bataille et l'absence de casque sont partiellement responsables du nombre élevé de pertes en 1914. En hiver et dans les tranchées, l'uniforme s'avère peu pratique: il est ajusté, lourd, difficile à sécher. Cet équipement mal adapté aux circonstances envoie 1/5 des soldats belges dans les hôpitaux, le premier hiver.

R. Snoeck, *Dans la boue de l'Yser*, 16 octobre 1914, p.49

“Des tenues fatiguées; des capotes écourtées parce que leurs propriétaires se sont taillés des bandes molletières dans les pans du vêtement. Les sabots sont assez nombreux. Ceux qui portent encore des bottines en retiennent les semelles défilantes avec des ficelles, des lanières et même des fils de fer. Sous les manteaux se devinent des défroques civiles, ramassées dans des maisons abandonnées. (...)

Quelques uns parmi nous n'ont plus de chaussures; ils sont en sabots ou en pantoufles; d'autres ont des planchettes nouées aux pieds avec des cordes; beaucoup n'ont plus de capote; nos vêtements sont usés, déchirés; pas de linge de rechange, rien pour nous couvrir la nuit. En fait de costume, c'est un bariolage de casquettes et de vêtements de toutes sortes, civils et militaires (...)”

Au fil de la guerre de tranchées, l'armée belge doit s'adapter aux nouvelles techniques de combat et aux nouvelles conditions de vie.

Les premières améliorations introduisent la casquette de l'Yser à rabats, des bottes en caoutchouc et des vêtements de pluie. En 1915, la Belgique, tout comme la Grande-Bretagne ou les Etats-Unis, adopte l'uniforme kaki (mot ourdou signifiant sable); la France, le bleu horizon; l'Allemagne, l'Autriche, le feldgrau; la Russie, le brun terre.

Des aménagements plus empiriques sont apportés comme la peau de mouton que les sentinelles se passent l'un l'autre avant une faction en première ligne, la cuirasse et le casque Farina adoptés des Italiens, destinés aux guetteurs isolés à l'avant des tranchées, les périscopes qui permettent de regarder ou de viser au-dessus du parapet sans risquer de se prendre une balle dans le front tirée par un sniper ennemi.





Le casque

Dans les tranchées, la tête est particulièrement vulnérable aux balles, aux shrapnels et aux éclats d'obus. Il faut donc développer de nouvelles coiffures militaires assurant une meilleure protection.

En juin 1915 apparaît le casque Adrian (du nom de son inventeur, un général français), qui protège davantage la tête du soldat. Il est de couleur kaki-brun avec une tête de lion (pour l'armée belge) comme insigne frontal. Il pèse 800 grammes. En 1916, des essais balistiques comparatifs entre des casques français, anglais, allemands, suédois et des modèles expérimentaux hollandais ont montré que le casque Adrian était celui dont l'acier était le moins résistant.

La garde civique

La garde civique est l'héritière de la *Schutterij*, garde de bourgeois créée sous le régime hollandais en 1815. En 1830, elle fusionne avec la garde bourgeoise levée spontanément lors de la révolution. Son recrutement est étendu à tous les citoyens de 21 à 50 ans qui n'ont souvent pas fait leur service militaire du fait d'un tirage au sort favorable et qui sont donc majoritairement issus de la bourgeoisie. Les officiers et sous-officiers sont élus par leurs hommes, les officiers supérieurs sont élus par les officiers, le général en chef et l'état-major sont nommés par le roi. Les gardes doivent s'habiller à leurs frais, avec une éventuelle intervention de la commune. Ils s'entraînent une fois par mois, le dimanche.

Relevant en temps de paix du ministère de l'Intérieur, sa mission est de veiller au maintien de l'ordre et à l'intégrité du territoire. (cf missions de maintien de l'ordre contre les grévistes en 1886 et 1893) En cas de guerre, elle est mobilisée par le ministre de la Guerre.

En 1914, elle assure la protection d'installations vitales et des lignes de communication. Elle ne prend part à aucune bataille rangée même si de nombreuses petites unités furent en contact avec l'ennemi. Elle est licenciée en octobre 1914, car le gouvernement craint que cette garde bourgeoise, malgré son uniforme, ne soit considérée comme des francs-tireurs. Elle ne serait dès lors pas protégée par les conventions de Genève. Beaucoup de gardes s'engagent dans l'armée.



Kepi de la garde civique

Pendant la visite

Camouflage

Depuis l'introduction dans la seconde moitié du XIXe siècle des nouvelles substances explosives sans dégagement de fumée, la vision sur le champ de bataille s'est éclaircie. Les couleurs chatoyantes des uniformes, autrefois indispensables pour permettre la reconnaissance des différentes armées, exposent dorénavant dangereusement les soldats au feu de l'ennemi. Dès le début du XXe siècle, plusieurs armées européennes introduisent peu à peu des uniformes aux couleurs ternes, propices au camouflage. Après les Anglais qui, les premiers (1900), dotent leurs troupes coloniales d'uniformes kaki, les Allemands (1907) choisissent le Feldgrau et les Italiens (1909), le grigioverde. La France et la Belgique qui optent pour le gris-bleu sont un peu à la traîne. Mais la Première Guerre mondiale va accélérer cette évolution: le camouflage devient désormais une question de survie.

Apparition du camouflage

Au début de la guerre, aucune des armées en présence n'avait songé au camouflage. La guerre de tranchées, le risque encouru par les soldats lors de leurs déplacements, le repérage des pièces d'artillerie et des positions par l'aviation ennemie, la vulnérabilité des guetteurs en première ligne amènent les armées à prendre conscience des possibilités du camouflage.

Le camouflage ne se limite bien évidemment pas à l'uniforme. L'artillerie, les dépôts de munitions, les réseaux de voies ferrées et autres noeuds de communication, les tranchées deviennent invisibles grâce aux techniques de camouflage. On peint les objets et on les dissimule derrière de la paille, du raphia ou des toiles peintes afin de les soustraire même à l'observation d'avions ennemis. On construit de faux objets qui servent de leurres ou de postes d'observation.



Les navires voient leurs silhouettes brisées par le camouflage *dazzle* (mot anglais signifiant embrouiller). Cette peinture formée de grandes formes géométriques de couleurs contrastées crée une illusion d'optique qui empêche de reconnaître la poupe de la proue ainsi que le type, les dimensions, le cap et la vitesse d'un navire.



Buste en papier mâché servant de leurre, WHI

Les sections de camouflage et les principes du camouflage

Dès 1915, les différentes armées constituent des sections de camouflage. Elles font appel aux services de soldats qui dans le civil sont sculpteurs, peintres, dessinateurs ou décorateurs de théâtre. Ces artistes défendent devant l'état-major l'efficacité d'un camouflage cubiste pour dissimuler une batterie d'artillerie aux yeux de l'ennemi dérouté par ces cubes déformés et l'emploi de blouses et cagoules bariolées pour protéger les soldats.

La section belge de camouflage s'établit à Amiens en France, à côté des Français et des Anglais.

Le travail de l'atelier de camouflage consiste à faire des croquis en première ligne du paysage à camoufler, puis à reproduire en atelier les toiles peintes, les faux arbres, les fausses cheminées, les bustes de faux guetteurs, les grillages porteurs de bouts de raphia coloré. Dans la menuiserie, la forge, l'atelier de peinture et l'atelier de raphia se fabriquent tous les trompe-l'oeil destinés à cacher les hommes, à dissimuler les tranchées et les batteries, à surélever les sols, à modifier les ombres, à protéger les routes et les voies ferrées.

Le peintre Lucien-Victor Guirand de Scévola, chef des ateliers français, raconte la fabrication d'un faux arbre à placer en première ligne. Un camoufleur est envoyé en première ligne, prendre des croquis du vrai arbre à remplacer.

“ (...) le camoufleur fait les croquis nécessaires. (...) La tâche n'est point aisée, car il faut tenir compte de mille détails : la coloration, les déchirures de l'écorce, les petites branches que porte encore le tronc mutilé.”

Une fois de retour à l'atelier, le travail d'assemblage commence.

“ Un camoufleur spécialisé a pris note des mesures. C'est à lui qu'incombe la besogne la plus délicate car il doit dresser, pour cet arbre, des plans aussi précis que ceux d'un ingénieur. Le blindage sera constitué par une large plaque carrée de tôle d'acier de huit millimètres d'épaisseur et d'environ un mètre cinquante de côté. Sur cette plaque, quatre fers à T de la hauteur de l'arbre seront boulonnés avec des contreforts à la base. Et c'est sur ces fers à T que l'on posera et ajustera successivement les sections de plaques de tôle chromée de la même épaisseur, qui, appliquées les unes sur les autres, constitueront une colonne creuse de la hauteur voulue. Au bas de cette cheminée métallique, une entrée est aménagée; des crampons intérieurs permettent l'ascension, et, au sommet, des viseurs peuvent s'ouvrir pour l'observation. Un siège se rabat, qui assure au guetteur un confort ... relatif. (...)

C'est la tôle ordinaire qu'on emploiera; au marteau, avec quelques outils spéciaux, elle est repoussée, ciselée, jusqu'à prendre l'aspect désiré de l'écorce. (...) Un épais vernis, chargé de sable et de gravier, est ensuite passé sur la tôle avant la coloration générale de l'écorce. Puis, sur l'arbre ainsi reconstitué, sont fidèlement reproduits les accidents, les déchirures d'obus; on ajoute enfin les petites branches, et le hérissément de la tête déchiquetée s'obtient par quelques bouts de bois naturel. “ L'abattage du vrai arbre et le montage du faux se feront par une nuit sans lune de telle façon que l'ennemi ne se rende pas compte du changement, alors que des tirs d'artillerie masquent tous les bruits.



Pendant la visite

Les tranchées

Les tranchées

Définition: position défensive, constituée d'une ou plusieurs lignes parallèles de bunkers, tranchées, positions de tir pour canons, mortiers ou mitrailleuses, destinée à résister au feu ennemi et à offrir un abri aux hommes. Idéalement ces lignes doivent s'appuyer sur un obstacle naturel ou artificiel: rivière, canal, fossé sec ou rempli d'eau, levée de chemin de fer, mur, ...

La guerre des tranchées

Très vite, les combats sur le front occidental s'enlisent. Dès novembre 1914, la guerre de mouvement se transforme en guerre de position. De chaque côté de la ligne de front, les soldats s'enterrent dans des tranchées où ils passeront la majeure partie de la guerre. Les premières tranchées se construisent à la hâte, dans une terre inondée, gorgée d'eau et sous le feu de l'ennemi.

Des tranchées différentes suivant le terrain

L'aménagement et la construction des tranchées varient d'une armée à l'autre, d'un secteur à l'autre, des conditions climatiques et/ou géographiques.

Sur le front oriental et au Moyen Orient, les plaines sont immenses, les distances si grandes que la guerre de tranchée y est plus rare. Mais quand il y a des tranchées, elles sont creusées dans le sable (sauf à Gallipoli, péninsule des Dardanelles, face à la Turquie).

Dans les Alpes (front austro-italien), les tranchées s'élèvent à la verticale, le long des versants, jusqu'à des hauteurs de 3900 m au-dessus du niveau de la mer, et s'enfoncent profondément dans la montagne. L'aménagement de ces tranchées doit tenir compte du terrain accidenté, de la roche dure, des conditions climatiques très rudes. Certaines tranchées sont même construites dans les glaciers.

Dans la Somme et la Champagne (front britannique et français), le sol calcaire et friable est aisé à creuser. D'anciennes carrières de pierre servent de cantonnements et d'hôpitaux souterrains. Certaines de ces grottes artificielles abritent parfois côte à côte les combattants ennemis.

Dans les Vosges (front français), les tranchées sont creusées dans le grès dur.

Le front des Flandres (front belge et britannique)

En Flandre, sur le front belge et britannique, l'ouverture des écluses à Nieuport, fin octobre 1914, a inondé la plaine de l'Yser. Le sol, gorgé d'eau à très faible profondeur, empêche le creusement de tranchées. Il faut véritablement construire des tranchées en hauteur au moyen de sacs de sable. Dans le paysage inondé, seuls submergent les points élevés: remblais de voies ferrées, ponts, fermes isolées qui servent de postes de guet. Un réseau de passerelles traverse le pays.



Au fil des mois, l'aménagement des tranchées s'organise. Les premières lignes sont réunies aux secondes au moyen de boyaux en zig-zag pour éviter le tir en enfilade en cas d'attaque ennemie. Le bois, la tôle ondulée et le béton tentent de rendre ces abris de fortune un peu plus confortables. Des lignes de barbelés et des

chevaux de frises protègent les abords des tranchées et sont sensés arrêter les vagues d'assaut de l'ennemi. Le fil de fer barbelé a été inventé en 1874 par l'Américain Joseph Glidden.

Des voies Décauville (petit train tiré par les hommes) sillonnent les tranchées. Des pancartes baptisent les boyaux et avertissent le soldat du danger de tel ou tel passage. Des périscopes permettent la surveillance de l'ennemi sans prendre de risque inutile.

Photo aérienne où apparaît clairement le réseau de tranchées, WWI



L'armement et la tactique

Les armes individuelles traditionnelles, fusil et baïonnette, ne sont pas toujours aisées à utiliser dans les chicanes étroites des tranchées et les réseaux de barbelés, lors des coups de main et attaques surprises. Il faut s'adapter aux conditions particulières.



Périscopes d'officier, WWI

Le fusil à périscopes permet de tirer au-dessus du parapet, dans une relative sécurité. Réapparaissent aussi des armes héritées du Moyen Âge: matraques, couteaux, dagues, fléaux, marteaux d'arme, casse-tête, ... S'y ajoutent des armes improvisées tels les couteaux de tranchée, des grenades improvisées faites de conserves de confiture, ... avant qu'un équipement adéquat ne fasse son apparition. Dans les combats rapprochés, les fantassins utilisent aussi les grenades à main ou à manche, ou tirée à partir d'un fusil lance-grenade.

Les tranchées voient également le développement des tireurs d'élite (sniper). Des trous de visée, entre les sacs de sable, protégés par des plaques métalliques, permettent les tirs des tireurs d'élite embusqués et bien camouflés. Ils sèment la terreur dans le camp adverse en tirant de préférence sur les officiers et les servants de mitrailleuses.

Des tactiques de siège datant du 17^e siècle sont reprises. Ainsi en est-il des sapes construites pour mener aux lignes ennemies et pour y faire exploser des mines souterraines. Des mortiers, petits canons à tir courbe, permettent de tirer dans la tranchée ennemie bien souvent pas plus éloigné qu'un kilomètre.

Le jour, les tireurs embusqués et les observations aériennes empêchent tout mouvement. Mais la nuit venue, sous le couvert de l'obscurité, les relèves et le ravitaillement, les patrouilles de reconnaissance, les travaux de maintenance des tranchées occupent les hommes.

Vie quotidienne

La situation sur le front belge est relativement calme car les soldats belges ne sont pas impliqués dans les grandes offensives alliées si coûteuses en vies. Sans être exempte de danger bien sûr, la vie du soldat belge est rythmée par les travaux, les déplacements, les corvées et surtout l'attente. Le temps est divisé en diverses périodes.

Un roulement s'instaure entre les jours passés en première ligne (3-4 jours), le piquet en deuxième ligne (3-4 jours) et le repos dans un cantonnement à l'arrière (3-4 jours). Ce repos, relatif, est rythmé par divers travaux, des manoeuvres et des inspections. Il permet néanmoins aux soldats de se distraire, de se laver, de visiter des amis, etc.

Le nombre de jours se distribue différemment suivant l'époque, le secteur, l'imminence de combats ou non. Les soldats déménagent constamment, avec tout leur barda, sans jamais rien laisser derrière eux puisque d'autres occupent la place libérée.

Albert Fontenoy, *Ma Grande Guerre, 1914-1918*

“Toujours cette vie vagabonde, sac au dos, trois ou quatre jours de tranchées, autant de prétendu repos. Ces jours étaient plus que nécessaires pour se sécher et tacher de gratter la boue de nos vêtements. Et comme toujours, des corvées, couper les roseaux pour en faire, au moyen de cordes et de fils de fer, des écrans masquant les routes afin d'empêcher l'observation de l'ennemi. On faisait également des claies pour le soutien des terres dans les tranchées au moyen de branchages. De plus ces repos étaient coupés par du travail de nuit avec une dizaine de kilomètres pour aller en avant porter des barbelés, remplir des sacs de terre, réparer des brèches causées par des bombardements.”

Tous les trois à six mois, les soldats bénéficient théoriquement d'un grand congé, de deux à quatre semaines. Les Belges ne pouvant rentrer dans leur pays doivent passer ces congés, loin de leur famille, à l'étranger (France, Grande-Bretagne).

Dans les tranchées, les soldats ont peu de contact avec le monde extérieur. La correspondance avec la famille restée en Belgique occupée était quasiment impossible, les lettres devant passer par les Pays-Bas ou l'Angleterre et puis être clandestinement introduites en Belgique. Des organisations de résistance, comme le “Mot du Soldat”, s'en occupaient au péril de leur vie.

Vie quotidienne: Le ravitaillement

Le ravitaillement est essentiel pour une armée. La qualité du ravitaillement influe sur la condition physique mais aussi morale du soldat.

Là encore l'armée belge doit improviser car rien n'a été prévu. Durant la guerre de mouvement, les soldats se débrouillent comme ils peuvent en vivant de ce que la population civile peut leur donner ou en pillant les fermes et les maisons abandonnées.

Les autorités belges se ravitaillent aussi chez les Français mais à l'époque les habitudes alimentaires de chaque pays sont très différentes et il n'y a pas la mixité culinaire que nous connaissons aujourd'hui. Les soldats belges goûtent peu le pain fabriqué par les Français.

C'est pourquoi, les services belges organisent le ravitaillement national à partir de la base de Calais (une ville qui sert de plaque tournante à nombre de services militaires belges). Son port permet l'arrivée de navires de gros tonnage, et la voie ferrée mène à Dunkerque d'où part une autre ligne vers le front de l'Yser.



La corvée de ravitaillement, WHI

La base comprend

- Boulangerie, biscuiterie et meunerie
- Boucherie + bétail (50.000 têtes de boeufs, vaches, taureaux)
- Fabrique de conserves: viande et sardines
- Magasin de petits vivres: café, sucre, sel, pois, haricots, riz
- Usine de torréfaction de café
- Brasserie à Furnes (1.000 Hectolitres/mois)

Les soldats sont invités à cultiver des lopins de terre à l'arrière des lignes pour récolter pommes de terre et légumes.

Les besoins journaliers de l'armée à la mi-1917 (c'est-à-dire 155.000hommes + 15.000hommes à la base de Calais + 40.000 chevaux) sont les suivants: 80.000kg de farine, 60.000kg viande congelée et conservée, 26.000kg de petits vivres, 240.000kg d'avoine, 65.000kg de foin, 80.000kg de paille (y compris couchage pour les hommes)

La ration journalière du soldat sur le front est la suivante:

Pain: 700 gr

Viande (fraîche ou congelée): 400 gr

Café et chicorée: 40 gr

Pois, haricots: 25 gr

Ou riz: 40 gr

Sucre: 20 gr

Poivre et sel: 30 gr

Saindoux/margarine

Ou lard: 45 gr

Tabac: 20 gr

Les soldats tentent d'agrémenter leur manque de variété en achetant des produits à la cantine. A la fois épicerie, salle de lecture, café, salle d'exposition, elle est un lieu multiple où le soldat peut améliorer son ordinaire, boire une bière ou un café, jouer aux cartes avec ses camarades, lire des journaux, écrire des lettres à sa famille, admirer le travail des artistes qui y exposent leurs oeuvres.



Mais il y a aussi les commerçants et les paysans du coin, les cafetiers qui vendent à prix d'or des produits comme du lait, du fromage, du tabac, de l'alcool. Le soldat y perd souvent sa maigre solde.

Il reste aux plus chanceux les colis de leurs marraines de guerre ou de la Croix Rouge. Certains soldats cultivent même leur propre potager. L'armée y voyant son intérêt encourage le mouvement et crée un "Service des plantations et des jardins potagers" distribuant semences et outils.

La pêche aux anguilles dans les canaux, la chasse aux lièvres et aux lapins permettent aussi d'améliorer l'ordinaire.

Le rationnement et le peu de variété (conserves de viande, pommes de terre, riz, haricots noirs) affament les soldats. Les autorités retiennent d'office une partie de la solde du soldat pour financer les pommes de terre, les légumes et les épices de leur ration. En première ligne, un seul repas est servi, à la tombée de la nuit.

Depuis 1915, grâce aux cuisines roulantes, le repas est servi chaud. Pour remonter le moral du soldat, il y a l'alcool et les cigarettes, ces dernières connaissent un succès grandissant.

Le ravitaillement est parfois incertain. Le soldat s'inquiète quand le bombardement ou les rafales de mitrailleuses battent les pistes et les boyaux, à l'heure normale du ravitaillement. Les hommes ont des vivres de réserve dans leur paquetage individuel si le ravitaillement n'arrive pas: conserve de "singe", sachets de sucre, tablettes de café + leur matériel de cuisine. Le problème le plus important durant les combats, quand les bombardements empêchent tout ravitaillement est celui de l'eau. Elle est amenée derrière les lignes dans des bidons à pétrole vide ou des grands réservoirs, cibles des bombardements. Les soldats souffrant de la soif boivent alors l'eau croupie des fossés, cause de maladies.



40. La Grande Guerre 1914 — ARRAS - Cuisine roulante alimentant 5000 par jour. Carrière

Albert Fontenoy, *Ma Grande Guerre, 1914-1918*

"Au cours d'une des occupations de ce poste avancé, nous avons été ravitaillés en café par nos cuisiniers, nous les avons maudits par la suite, c'était en plein été, et lorsque nous avons voulu boire c'était un café salé imbuvable et nous avons tiré la langue pendant deux jours, crevant de soif au milieu de l'eau qui nous entourait, qui elle aussi était salée et polluée par de nombreux cadavres humains et d'animaux. Ces messieurs de la cuisine, plutôt que de faire un long déplacement pour aller chercher l'eau potable, avaient été puiser dans le canal envahi par l'eau de mer."

Vie quotidienne: La vermine



La vie quotidienne des soldats est rendue pénible par la vermine qui grouille en permanence dans les tranchées. La boue, l'humidité, les restants de nourriture qui pourrissent, les morts en décomposition pas ou mal enterrés, le manque d'hygiène, la promiscuité attirent poux, rats, mouches qui harcèlent les soldats. Ils apportent aussi des maladies. Tuberculose, typhoïde, fièvre, bronchite, dysenterie affaiblissent et tuent les soldats.

Des chiens ratiers adoptés par la troupe font la chasse aux intrus.

R. Snoeck, Dans la boue de l'Yser,
"8.01.1915

Les rats rôdent autour de nous, dans nos abris, par bande de cinquante à soixante à la fois; nous leur faisons la chasse à coups de baïonnettes; d'autres jettent des souliers dans leur direction; c'est un nouveau passe-temps.

Jean Drève, Le troupeau, notes d'un volontaire belge,

"(...) çà et là, des hommes accroupis, demi-nus, le nez baissé vers le linge qu'ils inspectent, fouillent, retournent, méthodiquement, en s'attardant aux coutures, repaires de prédilection de l'odieuse vermine qui nous dévore sans répit."

Vie quotidienne: Les loisirs

L'Artisanat de tranchée

Les heures sont souvent longues entre deux assauts ou deux montées en première ligne. Pour occuper leur esprit et leurs doigts, les soldats, parmi lesquels se retrouvent de nombreux artisans, fabriquent des objets à partir d'éléments de leur quotidien. Fragments d'obus, douilles récupérées, trophées pris à l'ennemi, bois, osier, feuilles d'arbre, ossements d'animaux, pierres sont sculptés, gravés, découpés, assemblés. A l'aide d'un couteau, d'outils récupérés dans des villages abandonnés ou à partir du matériel des ateliers de réparation de l'armée, ils créent des objets utilitaires, porte-plume, encrier, coupe-papier, boîte, bougeoir, ... pour pallier les carences de l'intendance. Les plus habiles créent des objets décoratifs, - bagues ou pendentifs - souvenirs de guerre, témoignages de leurs souffrances, objets détournés qu'ils se réapproprient comme porte-bonheur. Certains participent à des concours ou offrent leur oeuvre à un être cher.

Cet art populaire et spontané est récupéré à l'arrière par des industriels, des bijoutiers qui le copient pour le vendre comme motif patriotique. Après la guerre, les foyers se garnissent d'obus transformés en horloge ou en vase.



Le repos dans les cantonnements de l'arrière



Les bains à La Panne, WHI

En période de repos, les soldats sont logés à l'arrière du front. Il faut les nourrir, leur fournir du linge frais et des bains, les distraire, les encadrer moralement.

Des boutiques et des cabarets, tenus par des paysans, offrent un peu de superflu aux soldats qui n'ont qu'une maigre solde. En mars 1915, un premier établissement de bains militaires s'ouvre à La Panne. Au cours de l'été 1916, une buanderie y est annexée. Quelque 400 femmes réfugiées y lavent et réparent journalièrement 15.000 pièces de linge. Comme distraction, il y a les tentes récréatives du *British Gifts for Belgian Soldiers* ou du YMCA. Le premier organisme est créé à Londres, le 24 février 1915. Il collecte

de l'argent pour permettre aux soldats belges de se payer un peu de superflu. L'armée organise des jeux sportifs: football, cross-country, balle-pelote, matchs de boxe. La reine Elisabeth encourage les activités artistiques: théâtre, expositions d'art graphique, bibliothèques, etc.

Conscientes des dangers de rebellions et de démotivation des troupes, les autorités militaires veillent à l'organisation d'activités et à l'aménagement de lieux de détente à l'arrière du front. A la fois épicerie, salle de lecture, café et salle d'exposition, la cantine est un lieu multiple où le soldat peut améliorer son ordinaire, boire une bière, jouer aux cartes, lire des journaux, écrire à sa famille ou admirer le travail artistique de ses compagnons.

Des expositions d'oeuvres d'artistes-soldats sont présentées dans les cantines, les églises, les hôpitaux,... Ces expositions sont organisées par des associations caritatives pour soutenir le moral



des soldats (concours d'œuvres dont les primées sont exposées). Le Roi Albert 1er et la Reine Elisabeth visitent fréquemment les différentes expositions, tant celles des artistes officiels («Section Artistique de l'Armée belge en campagne») que celles de ceux qui consacrent leurs loisirs à leur art. Il n'est pas rare qu'ils y achètent des œuvres.

Pendant la visite

Les prisonniers de guerre

Depuis 1907, la Convention de La Haye règle les conditions de vie et de détention des prisonniers de guerre. Le Comité international de la Croix Rouge (CICR) tente de veiller à l'application de cette protection en organisant des visites de camps.

Les prisonniers de guerre

Plus de 41.000 officiers, sous-officiers et soldats belges sont faits prisonniers et passent la guerre dans les camps en Allemagne.

L'Office central belge pour les prisonniers de guerre, l'Agence belge pour les prisonniers de guerre et les internés en collaboration avec le Comité International de la Croix Rouge tentent d'établir et de publier des listes de prisonniers. Ils coordonnent aussi l'envoi de colis de la part de la famille (qui elle-même n'a bien souvent pas grand-chose) ou d'oeuvres caritatives comme "La Caissette du soldat". Ces colis apportent aux soldats des vivres, des vêtements, des douceurs.

Le CICR oeuvre aussi pour obtenir la libération ou du moins l'envoi dans un pays neutre (souvent la Suisse) des prisonniers blessés, malades ou ceux qui endurent une captivité supérieure à 18 mois ou qui ont une lourde charge familiale. Il s'agit avant tout de prisonniers inaptes à combattre. Les premiers échanges de prisonniers ont lieu en 1915.

Les officiers vivent séparés de la troupe dans des *Offizierlager* (Oflags) ou parfois dans des forteresses. Ils ne sont pas soumis au travail. Les soldats et sous-officiers sont regroupés dans des *Mannschaftsstelllager* (Stalag). Ils travaillent dans les champs, l'artisanat, les usines, les mines.

Il existe aussi des camps de représailles bien que cela soit interdit par la Convention, pour les militaires qui ont par exemple tenté de s'évader.

E. TANTY, 28/01/ 1915

«Hier, ou avant-hier, au rapport, on a lu des lettres de prisonniers boches. Pourquoi? Je n'en sais rien, car elles sont les mêmes que les nôtres. La misère, le désespoir de la paix, la monstrueuse stupidité de toutes ces choses, ces malheureux sont comme nous, les Boches! Ils sont comme nous et le malheur est pareil pour tous.»

Vivre dans les camps

Entassés par milliers dans des baraques en bois, mélangés à d'autres nationalités (Français, Anglais, Russes, ...), condamnés à une promiscuité aggravée par le manque d'hygiène, leur horizon se limite aux fils de fer barbelés qui entourent le camp. Tant les autorités allemandes que les gouvernements alliés et les organisations charitables (dont la Croix-Rouge) tentent de soulager la misère des prisonniers. Ils soutiennent et développent l'organisation de cours, de représentations théâtrales, de concours sportifs, la création de salles de lecture, l'édition de journaux de camp, l'envoi de colis et lettres de la famille qui permettent au soldat de "tenir". Mais le cafard, l'ennui, l'inaction, l'absence des siens fragilisent le soldat qui s'enfonce progressivement dans le mutisme, la dépression, le désespoir, la folie, ce qu'on appelle "la psychose des barbelés". Le typhus, le cholera, la tuberculose attaquent des hommes que hante la peur de mourir loin des leurs. Environ 2.000 d'entre eux succombent durant leur captivité.

Les internés

A côté des prisonniers de guerre, il y a plusieurs milliers de soldats belges qui sont internés dans des pays neutres comme la Suisse et les Pays-Bas. La neutralité empêche ces pays de permettre aux soldats

de rejoindre l'armée en campagne ou de les livrer aux autorités allemandes. Enfermés dans des camps, désœuvrés, interdits de travail, ils sont totalement déconsidérés aux yeux de la population belge et de leurs camarades du front.



Camp d'internement aux Pays-Bas, WHI

Pendant la visite

Les nouvelles technologies

Durant la Première Guerre mondiale, les belligérants ont utilisé de nouvelles technologies, nées parfois avant la guerre, mais expérimentées à grande échelle durant le conflit. L'impact sur l'ennemi fut bien souvent plus psychologique que stratégique. Mais même si ces nouvelles armes n'ont pas fondamentalement changé le cours ou l'issue de la guerre, elles ont inmanquablement amorcé l'évolution vers la guerre moderne et technologique.

Les gaz

L'apparition des armes chimiques causa un choc profond et fut un des faits militaires les plus marquants du conflit. Dès août 1914, les soldats français avaient été dotés de cartouches suffocantes dont les autorités françaises ont soutenu qu'elles ne violaient pas la convention de La Haye de 1899 qui prohibait les substances chimiques mortelles ; elles n'en constituaient pas moins le premier pas vers la guerre chimique. La première attaque chimique, qui eut lieu le 22 avril 1915 à Poelcapelle dans la région d'Ypres, fut le fait de l'armée allemande. La réplique des alliés eut lieu le 25 septembre 1915 près de Loos.

Les gaz sont employés par les Allemands, le 22 avril 1915, dans un secteur occupé par des Français et des Canadiens. Cette attaque au chlore surprend des troupes totalement impréparées et sème la panique chez les Alliés, qui se retirent sur plusieurs kilomètres.

Les gaz sont d'abord envoyés, chez l'ennemi, par vagues libérées par des bouteilles d'air comprimé ou par des tuyaux en plomb de plusieurs kilomètres de long, profitant de vents soufflant dans la bonne direction - vents qui peuvent brusquement changer de direction! Ensuite ils seront envoyés dans des obus, des grenades et des projectiles de mortier. Les gaz peuvent être de natures différentes et provoquer des affections diverses.



Un des premiers masques intégrant tampon et lunettes mais sans filtre, WHI

Les gaz toxiques, les plus dangereux, détruisent les centres nerveux; les suffocants, les plus couramment employés, provoquent une asphyxie lente; les caustiques, comme l'ypérite employée dès 1917, attaquent les muqueuses et provoquent des lésions des yeux et de la peau; d'autres encore font tousser, éternuer ou pleurer en n'ayant que des effets passagers. L'effet de surprise passé, on étudie et on multiplie les moyens de protection pour les hommes et les animaux. Des postes de guet sont installés en première ligne, chargés de donner l'alerte par tous les moyens disponibles, du gong aux tambours et autres timbres électriques. Les premières protections individuelles de fortune sont faites d'un tampon d'ouate, imprégné d'hyposulfite et de carbonate de soude, à humidifier et à mettre sur le nez et la bouche, laissant les yeux sans protection. Devant les insuffisances de ce type de protection, chimistes et industriels multiplient les appareils de plus en plus perfectionnés: cagoules, masques complets, masques en caoutchouc ou en cuir reliés par un tuyau souple à une cartouche filtrante, développement de cartouches contenant une variété de produits filtrants, absorbants ou neutralisants. Le masque complet protège les yeux et les voies respiratoires, il abaisse le taux de mortalité de façon notable. Mais jamais l'emploi du gaz ne sera décisif pour forcer la victoire, ni même pour affaiblir les troupes. Les gaz de combat sont responsables de moins d'1% des décès chez les belligérants. L'intérêt des armes chimiques fut plus psychologique que proprement militaire car aucune offensive ne triompha

par ce moyen. Les deux camps mirent au point des armes de plus en plus toxiques et des mécanismes de dispersion de plus en plus efficaces.

Journal de campagne 1914-1918, René Deckers
juillet 1917

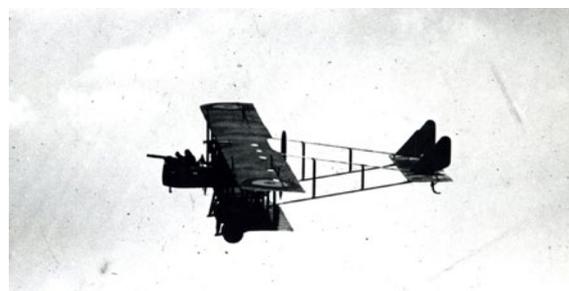
Par la porte entrouverte, le jour blafard se levait et l'atmosphère se parfumait d'une odeur de méthyle, spéciale à certains gaz; c'étaient les gaz lacrymogènes des obus et non des gaz asphyxiants. Cela a duré 5 minutes."

L'aviation

Un autre pionnier de la guerre 1914-1918 est l'avion. Balbutiante au début du conflit – la traversée de la Manche date de 1909 seulement – l'aviation est stimulée par la guerre et se développe dès lors rapidement. Ce sont ces innovations techniques et l'expérience acquise qui permettront le développement des premières lignes aériennes commerciales dans l'entre-deux-guerres.

Les combats aériens se parent d'une aura mythique et les pilotes deviennent des gloires nationales et romantiques. Leurs noms, Guynemer, le "Baron rouge", Olieslagers sont connus de tous. Leur fin est souvent héroïque et tragique: la vie d'un pilote ne se compte qu'en quelques semaines...

Les différentes tâches de l'aviation sont l'*observation* et la *chasse* en priorité, les *bombardements*, les *liaisons* entre les troupes du front et l'état-major qui commande l'offensive (les troupes en 1^e ligne font des signes, sortent des tissus de couleur pour signifier s'ils sont en difficulté ou non), la protection, la reconnaissance et la surveillance.



Farman MFXI, WHI

DELMER, Alexandre, *1917-1918: carnets de guerre d'Alexandre Delmer*, Bruxelles, 1986, p.111

Lundi 13 août 1917

"Le matin, grand combat d'avions. Un anglais tombe devant nous. Quel horrible spectacle que celui de l'immense oiseau désesparé dont l'aile s'est brisée. La queue se détache, l'appareil tournoie lamentablement. Un point noir se détache et tombe plus lourdement que la machine; c'est l'aviateur. On perçoit un bruit de friture, une fumée blanche forme comme un sillage et tout disparaît enfin derrière les ruines de Pervyse. Un flot de fumée noire s'élève à l'endroit où l'avion a disparu."

L'armement

Au début le pilote et l'observateur se défendent avec une carabine ou un revolver.

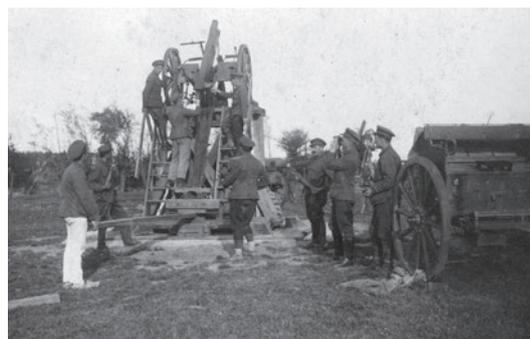
Les premières mitrailleuses sont trop lourdes pour pouvoir être emmenées par les avions. Une mitrailleuse légère est alors placée au-dessus de l'aile supérieure de l'avion mais ce n'est pas très pratique. Pour la placer efficacement et sans danger devant le pilote, l'ingénieur hollandais Fokker synchronise le tir et la rotation de l'hélice.

Les premiers bombardements se font par zeppelin car ceux-ci peuvent emmener jusqu'à 2,5T. Ces bombes ont une forme ronde et sont jetées par-dessus bord ou accrochées à une armature. Puis elles seront en carbonite et auront une forme de toupie.

Ensuite commencent les bombardements à partir des avions: d'abord des petites grenades à ailettes de mortier attachés à la carlingue; ensuite de petites grenades à main reliées à 6/7 entre elles; enfin de vraies bombes d'avion en forme de gros "suppositoires" à ailettes de 5 à 1000 kg. Finalement on construit de véritables bombardiers avec des bombes accrochées sous les ailes.

L'artillerie anti-aérienne

La multiplication des avions dans le ciel a aussi eu comme corolaire le développement d'une artillerie spécifique. Si les premiers canons anti-aériens sont bricolés avec des canons de campagne montés sur un échafaudage d'affûts (cf salle), très vite on crée de véritables canons anti-aériens à tir vertical. Il faut également développer de nouveaux procédés de réglage du tir. On utilise la triangulation pour trouver la position de l'avion dans le ciel et prévoir sa trajectoire (et sa vitesse).



L'aviation belge

En août 1914, il y a 16 avions et 34 pilotes dans l'armée belge contre 150 chez les Allemands. Mais en 1915 il n'y a déjà plus que 5 avions belges non armés.

Mais très vite, l'aviation belge se rééquipe et construit de nouvelles bases aériennes.

La première, au début 1915, s'installe à Coxyde, sur les terres de la ferme Ten Bogaerde (là où se trouve aujourd'hui la base des Sea Kings et du secours en mer). Si l'aérodrome militaire est près du front permettant des interventions rapides, il est aussi la proie de bombardements. Fin 1916, début 1917 son déménagement s'impose.

Un nouvel aérodrome est construit plus à l'ouest, sur les terres de la ferme Groot Moerhof, dans les Moères.

D'autres avions belges sont basés dans les aérodromes autour de Dunkerque.

L'aviation belge se dote d'un service d'observation aérienne performant, dont les soldats ont poursuivi leur instruction dans l'armée française, britannique et même russe.

En 1916, les observateurs se dotent de la télégraphie sans fil. Une escadrille de chasse apparaît.

En 1917, la Belgique n'a toujours que 39 avions, à la taille de sa petite armée. Ce sont pour la plupart des avions britanniques (Sopwith avec une trappe pour l'appareil photo) et français (Nieuport 23)



La photographie aérienne, une technologie relativement neuve, est rapidement considérée comme un instrument indispensable pour les services de renseignements militaires de chacun des belligérants. Les clichés sont destinés à en savoir davantage sur les positions et les intentions de l'ennemi. L'aviation belge se fait une spécialité de la prise de photographie aérienne.

La mitrailleuse

La mitrailleuse, invention d'avant la guerre, est souvent lourde (entre 40 et 55 kg avec affût), refroidie par eau (pour celles qui sont entourées d'un cylindre dans lequel il faut verser du liquide) ou par air. Elle peut tirer entre 400 et 600 coups par minute. Elle est servie par 2 ou 3 soldats.

A l'opposé de la plupart des nouvelles armes apparues au cours de la Première Guerre mondiale, la mitrailleuse, par sa puissance et sa cadence de feu qui sèment la mort, a durablement influencé le déroulement du conflit. Négligeant cette nouvelle technique, les états-majors sont trop souvent restés attachés aux vieilles tactiques d'assauts massifs et ont ainsi contribué à la mort massive de milliers de soldats fauchés par les tirs de mitrailleuses.



Paysage dévasté après d'intenses bombardements, WHI

L'usage:

- artillerie de forteresse défendant les forts de Liège, Namur, Anvers. Les premiers à engager le combat lors de l'invasion.
- artillerie de campagne qui accompagne les troupes en mouvement
- artillerie de siège qui reprend des tactiques héritées du 17^e siècle. Il s'agit de canons courts qui tire des obus ou des grenades presque à la verticale, selon une trajectoire en forme de cloche. Car la tranchée ennemie à atteindre n'est distante parfois que d'1 à 2 km. Les Belges développent cette artillerie de siège avec leur mortier Van Deuren et le lance-grenades Delattre. La vitesse de chute et la puissance de l'explosion du projectile doivent être suffisantes pour détruire la tranchée et les abris.
- artillerie anti-aérienne se développe sur le tas pour se défendre contre les zeppelins, les ballons d'observation, les avions. Ce sont d'abord des canons de campagne sur des affûts bricolés. Puis viendront les canons spécialement conçus pour cet usage.

Le *calibre*: il s'agit du diamètre intérieur du tube du canon. Il détermine la grosseur et donc la puissance de l'obus tiré.

L'évolution de la tactique

L'artillerie

Quand la guerre commence, l'artillerie, comme toute l'armée belge, est en pleine réorganisation. Les canons commandés chez l'Allemand Krupp ne seront évidemment pas livrés. Et on ne dispose pas toujours des munitions correspondant aux canons utilisés.

L'armée belge comme les autres belligérants dispose de plusieurs types d'artillerie.

L'artillerie se divise soit suivant l'usage, soit suivant le calibre.

- L'artillerie légère de campagne, qui tire sur des cibles en tir direct (la cible est visible). Elle accompagne la progression des fantassins. ex. Calibre de 75mm
- L'artillerie lourde de gros calibre qui tire sur des cibles invisibles, sur plusieurs kilomètres de distance. ex: Canon allemand tirant sur Paris à plus de 120 km. Calibres gros: 155mm ou 210 mm. Le calcul de tir demande l'emploi de la trigonométrie et de la physique pour calculer la trajectoire. Les canons les plus lourds sont transportés sur voie ferrée. La Belgique au début du conflit ne dispose pas d'un grand parc d'artillerie lourde. Mais grâce à des pièces françaises, elle comblera son retard.

Pour que l'artillerie soit efficace, il faut aussi:

- une communication efficace entre l'avant et l'arrière. Elle se fait d'abord par estafette (homme ou chien portant les ordres), puis par téléphone avec ou sans fil. Les observations aériennes aident également à ajuster les tirs.
- une observation efficace grâce à l'aviation, aux ballons captifs, aux postes installés dans des tours d'églises (qui sont bien sûr les premières cibles de l'artillerie ennemie) ou improvisés en haut d'une échelle camouflée en faux arbre
- l'approvisionnement des canons: il faut produire les obus mais aussi les acheminer sur le front. ex: Nombre d'obus tirés en un jour par l'armée française en Champagne le 26 septembre 1918: 1,5 million. Ex. allemand: à Verdun, le 21 février 1916, entre 7h et 16h, les Allemands tirent un obus toutes les trois secondes sur le front français.

L'armée belge développe en France des usines d'armement où les ouvriers sont enrôlés et traités comme des soldats appelés sous les drapeaux et donc soumis à la même discipline.

L'artillerie n'a fait que croître en puissance et en nombre durant toute la guerre. Elle a largement influencé le déroulement de la guerre. Sa violence cloue les hommes dans les tranchées, elle cause les 2/3 des pertes, pulvérise les corps et inflige des blessures mutilantes. C'est pour sortir de l'immobilisme engendré par le pilonnage incessant des pièces d'artillerie que sera inventé le char.

CHEVALIER, Gabriel, *La peur, roman*, Librairie Stock, Paris, 1930, p.54

“Les éclatements étaient si continus que leur souffle chaud et âcre éleva la température de cet endroit et que nous transpirions d'une sueur qui se glaçait sur nous, mais nous ne savions plus si ce froid n'était pas de la chaleur. Nos nerfs se contractaient avec des brûlures d'entaille et plus d'un se crut blessé et ressentit, jusqu'au coeur, la déchirure terrible que sa chair imaginer à force de la redouter.”

L'évolution de la tactique déterminée par l'artillerie

Les Allemands ont évolué dans leur tactique. Ils ont organisé une défense en profondeur, très mobile qui se replie à l'arrière en cas de bombardement des premières lignes et attend l'inévitable attaque annoncée, sans danger et sans perte, surprenant ainsi l'ennemi.

Ce n'est pas le cas des Britanniques. Durant la guerre, le général Haig, commandant en chef des forces britanniques, pense et agit comme un officier de cavalerie du 19e s., sans jamais modifier sa tactique ou innover. Il ne laisse aucune place à l'imprévu, tout est rigoureusement pensé pour éviter le chaos. Ce manque d'initiative laissé aux combattants sur le champ de bataille est souvent catastrophique (cf Bataille de la Somme). D'autant plus que l'ennemi et l'observation aérienne sont systématiquement sous-estimés.

Dans la guerre à l'est et sur le front italien, les Allemands attaquent en groupes d'assaut fortement armés (fusils, mitrailleuses légères, lance-flammes, *Minenwerfers* légers) et très mobiles. Ils sont suivis par des groupes mêlant infanterie, artillerie d'accompagnement, pionniers. Ensuite s'engagent les troupes de réserve. Les

points qui résistent sont contournés et submergés une fois encerclés. L'attaque s'accompagne d'un barrage roulant d'artillerie qui progresse au rythme de l'infanterie et fait taire les mitrailleuses ennemies.

Cette tactique allemande est également adoptée, avec succès, par les Alliés lors de l'offensive finale de l'automne 1918.

La télégraphie sans fil

La transmission par ondes radio est découverte par l'ingénieur Marconi en 1895. Avant la guerre deux sociétés se disputent la connexion du monde par télégraphie sans fil, en installant leurs appareils dans les navires et les sous-marins et en créant des stations radio partout dans le monde: la Marconi's Wireless Telegraph and Signal CO Ltd (GB) et Telefunken (All).

Les appels sont codés pour masquer les identités d'unités, noms d'officiers, emplacements et heures

Vers 1916 apparaît la téléphonie sans fil. Des postes mobiles équipent l'armée. Des antennes démontables, hautes de 20m sont employées.

Télégraphe et téléphone avec fils sont désormais employés à l'arrière.

De la téléphonie sans fil naît la radio, (mât d'antenne visible dans la salle) qui est utilisée dans l'aviation.

De émetteurs radios sont montés sur les avions pour que le pilote puisse transmettre ses observations au sol. Il n'y a pas de récepteur. L'émetteur occupe l'espace dévolu à l'observateur et une antenne remorquée est utilisée, mais il faut la rembobiner avant atterrissage.

Les panneaux Popham (signalisation utilisée dans la marine) sont utilisés pour la transmission de signaux du sol vers l'avion. Des panneaux de tissus étendus sur le sol donnent une confirmation visuelle des signaux radio reçus de l'aéronef. Ce système devient par la suite un système de transmission sol-air courant dans les unités du front.

Le tank



Le tank est né de la volonté de débloquer la situation des tranchées, pour contrer les mitrailleuses qui empêchent toute sortie de fantassins. L'idée consiste à faire avancer des canons mobiles, tout-terrain tout en protégeant les servants.

L'invention est née simultanément en France et en Angleterre.

Les Britanniques sont les premiers à réaliser un char de combat mais l'emploi de celui-ci n'a pas les résultats escomptés.

De leur côté, les Français, sous l'impulsion du Colonel Estienne, mettent au point deux véhicules chenillés.

Vers la fin de la guerre, ils réalisent un char léger, le Renault FT 17, qui participe à l'offensive finale en 1918.

Quant aux Allemands, ils développent un véhicule blindé énorme, le A7V, pratiquement inefficace au combat.

Le nom de code “tank” a été choisi par les Anglais pour garder leur invention secrète. Ils l’ont d’abord baptisée “Water Carrier” soi-disant destiné à ravitailler l’armée russe en eau. Mais comme les initiales forment “WC”, on va vite préférer le nom “tank” (réservoir, cuve). Le nom est resté.

Cette innovation promue à un grand avenir n’est néanmoins pas encore au point.

Parmi les points positifs, on relève que il n’est pas détruit par les bombardements, qu’il s’emploie sur toutes sortes de terrains, qu’il a une cadence de tir très rapide et que donc il permet d’attaquer l’ennemi depuis une certaine distance. Mais il tombe régulièrement en panne car il surchauffe rapidement. Sa progression dépend des conditions climatiques. Enfin privé des techniques de communication modernes comme la radio, le tank utilise des pigeons pour communiquer. Ce qui permet à l’ennemi d’éventuellement intercepter les nouvelles.

La vie est rude pour l’équipage qui travaille dans une atmosphère étouffante, au milieu du bruit et des odeurs de fuel, dans un espace exigü. Ils doivent porter un masque de protection. Ce masque d’acier découpé et plié au niveau des oculaires, garni en partie inférieure d’un filet de mailles métalliques sert de protection contre les petits éclats de métal qui peuvent se détacher des parois du char quand ce dernier est touché par un projectile.



Chenu (Charles-Maurice), *Totoche prisonnier de guerre, journal d’un chien à bord d’un tank*, Paris, Plon, 1918, p. 49-50.

« Il m’échoit huit braves garçons, anciens cavaliers démontés, qui doivent former les mitrailleurs et canonniers de mon char d’assaut. (...) Pour l’instant, tout ahuris de leur nouvelle destinée, je lis dans leurs yeux écarquillés, tout ronds, l’étonnement de ces grosses bêtes d’acier qu’ils vont avoir à soigner. Elles n’offrent, en effet, qu’une bien vague ressemblance avec les montures dont ils se sont occupés jusqu’ici. »

La première utilisation des chars de combat a lieu à Flers dans la Somme le 15 septembre 1916. Leur engagement est un échec et si la surprise pour les Allemands a été totale, ces derniers répliquent en construisant à leur tour des chars blindés.

L’engagement de 400 chars britanniques le 20 novembre 1917 à Cambrai est beaucoup plus convaincant car ils parviennent à percer les lignes allemandes.

La première bataille de chars a lieu le 24 avril 1918 à Villers-Bretonneux, près de Péronne. Elle engage trois chars allemands contre trois Mark IV britanniques. Ces derniers parviennent à faire reculer les Allemands et à reprendre Villers-Bretonneux, barrant ainsi la route vers Amiens.

Le musée possède trois modèles de chars de la Première Guerre mondiale.

Le FT 17 Renault: blindé léger pour appui direct à l’infanterie. Armement dans une tourelle pouvant tourner à 360°, avec chenilles.

Le Whippet (lévrier) est le premier char léger anglais.

Le Mark IV: chenilles enveloppantes pour éviter de buter sur des obstacles. Par ailleurs les premiers récits qui décrivent les conditions de combat sont effrayants : · Visibilité nulle . · Bruit infernal . · Température dans les 50 ° · Odeur écœurante de fuel et de cordite . · Absence de ventilation . · Absence totale de communication interne possible vu le bruit . · Grand inconfort . · Le blindage arrête les balles usuelles mais génère dans l’habitacle des mini éclats très dangereux .

En réaction à l’apparition des tanks, les ingénieurs inventent le fusil anti-tank tirant des balles performantes.

Le lance-flammes

Le lance-flammes est utilisé pour la première fois par les Allemands à Verdun en février 1916. Ils l'utilisent ensuite en juillet 1916 contre les Britanniques semant la panique parmi leurs rangs. Mais l'arme est abandonnée à cause de ses défauts : machine barbare, elle était encombrante, difficile d'utilisation et de faible portée. Elle ne pouvait être manipulée que par des soldats à pied et pouvait seulement être utilisée depuis une tranchée. Les opérateurs de lance-flammes étaient excessivement vulnérables et n'étaient que rarement faits prisonniers, particulièrement quand leurs cibles survivaient. Les Britanniques et les Français essayent leurs propres systèmes de lance-flammes mais les abandonnent très vite. L'armée allemande a continué à les déployer tout au long de la guerre, habituellement par équipes de six lance-flammes. Du côté français, la brigade des sapeurs-pompiers de Paris testa au front des lance-flammes à la butte de Vauquois. Par manque d'expérience, à cause d'un vent contraire et d'une cible plus élevée, une vingtaine d'entre-eux moururent brûlés, victimes de leur propre matériel.

La guerre sur et sous les mers



La marine belge

La marine belge n'existe plus à la veille de la guerre. Pour des raisons budgétaires, elle a été supprimée en 1862.

Au moment de l'invasion allemande, l'Etat-Major crée à la hâte un Service de Défense côtière et fluviale.

Durant le repli des troupes belges après l'abandon d'Anvers, tous les navires dépendant de l'Etat (les malles, navires de balisage, remorqueurs et bateaux-pilotes) sont mis à la disposition du gouvernement belge pour aider l'armée et les populations civiles dans leur évacuation. Pendant la bataille de l'Yser, les malles participent à l'évacuation des hôpitaux de Dunkerque et de Calais vers Cherbourg et lors de chaque voyage de retour, elles se chargent de munitions pour Le Havre. Les malles sont ensuite mises à la disposition du gouvernement britannique, pour la durée de la guerre. En quatre ans, elles auront traversé plus de 4.000 fois la Manche, en dépit des mines et filets dérivants garnis d'explosifs, amenant plus de 2 millions de soldats sur le front et rapatriant plus de 500.000 blessés.

Corps des torpilleurs et marins

Le 3 mai 1917 est créé le Dépôt des Equipages, basé à Gravelines. Il est appelé à gérer les «conscrits» et volontaires enrôlés comme marins. Ces derniers sont chargés de la protection des navires de commerce contre les bâtiments de surface et les sous-marins allemands, des cibles particulièrement difficiles à atteindre (au ras de l'eau, ballotés par la houle) et nécessitant une technique éprouvée.

Les mines de la Mer du Nord

La Première Guerre mondiale use massivement de mines ancrées pour créer des barrages défensifs et des champs offensifs dans la Mer du Nord et dans la Manche principalement.

Les Allemands, comme les Alliés, ont en effet mouillé un grand nombre de mines, de barrages flottants et de filets garnis d'explosifs, qui vont constituer un danger permanent pour la navigation. Les seuls Britanniques auront mouillé plus de 100.000 mines en quatre ans...

Environ 290.000 mines causent la perte d'un millier de navires militaires et marchands. Très logiquement,

c'est à la même époque que se développent les premières techniques de déminage avec la drague cisailante de l'amiral Ronarc'h.

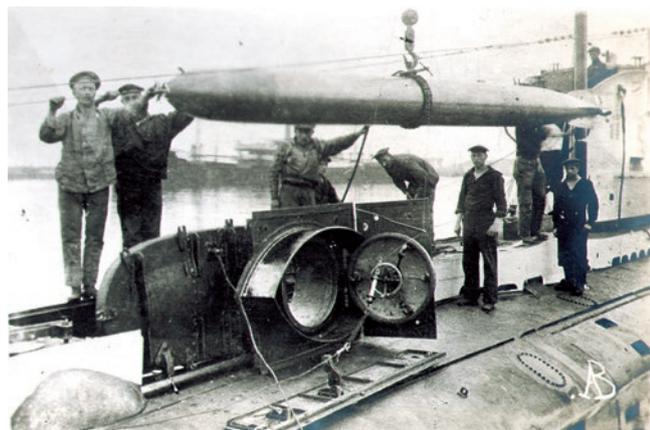
Les marins belges vont également participer à la lutte contre les mines.

La guerre sous-marine à outrance et son impact sur la navigation au large de la Belgique

Le 4 février 1915, en réponse au blocus anglais, les Allemands décrètent la guerre sous-marine totale contre toute unité marchande, britannique ou alliée, naviguant dans les eaux britanniques. Seuls les navires marchands battant pavillon neutre seraient épargnés.

Des sous-marins allemands (*U-Boote*) manoeuvrent dans les eaux belges peu profondes.

Ils naviguent le plus souvent en surface et ne plongent qu'en cas de danger, quand un avion les a repérés par exemple. Mais à cause des quatre bancs de sable situés au large des côtes belges, de nombreux sous-marins s'échouent durant le conflit. L'armement des sous-marins comprend des mines, des mitrailleuses Maxim ou des canons de faible calibre fixés sur le pont. Ils sont aussi dotés de tubes lance-torpilles (quatre au maximum) installés dans la proue et dans la poupe. La plupart du temps, le navire ennemi est immobilisé à l'aide d'une torpille puis coulé en surface au canon.



Pendant la visite

La maladie et la mort

En comparaison avec d'autres conflits antérieurs, telles les guerres napoléoniennes ou la guerre franco-prussienne de 1870, la guerre 1914-1918 a exigé un lourd tribut en vies humaines. A la fin de la guerre, tous belligérants confondus, on déplore 10 millions de morts et plus de 25 millions de disparus et blessés. Ces chiffres hallucinants s'expliquent notamment par la multiplication d'offensives de masse, menées par les états-majors au mépris de l'évolution technologique de la guerre. Beaucoup de soldats meurent aussi suite aux maladies ou à cause d'accidents. La pluie, l'humidité quasi constante, le froid, la chaleur, une mauvaise alimentation, la vermine et le manque d'hygiène font des tranchées un gigantesque creuset d'épidémies dont la redoutable "fièvre des tranchées".

Le service de santé de l'armée belge

En urgence, devant la retraite de l'armée belge en 1914, des ambulances et des hôpitaux belges sont créés à Calais, en France.

Une fois le front stabilisé, les autorités militaires créent trois hôpitaux à l'arrière du front, en territoire belge non occupé, dans la zone de dunes entre La Panne et la frontière française. L'endroit est choisi en raison des possibilités de communication (le canal Nieuport-Dunkerque et la ligne de chemin de fer Dixmude-Dunkerque) permettant une bonne évacuation des blessés et des convalescents et un approvisionnement efficace. La région est également relativement épargnée par les bombardements vu son éloignement relatif du front.

Un premier hôpital militaire est créé en décembre 1914, à l'initiative du Professeur Depage, avec l'aide de la Croix-Rouge, dans l'hôtel de l'Océan, à La Panne. Dès le début, il bénéficie de l'appui de la Reine Elisabeth. Ce premier hôpital devient un centre de référence, pour les médecins qui viennent y apprendre les dernières découvertes, et un laboratoire de recherche en chirurgie, radiologie (présence de Marie Curie), bactériologie, biochimie, anatomo-pathologie, pharmacie, neurologie, ophtalmologie, stomatologie, urologie, vénérologie, kinésithérapie, orthopédie et rééducation - cette dernière section s'est attachée un atelier de fabrication de prothèses. C'est à l'Océan que sont expérimentées et développées toutes les techniques de pointe en matière de bactériologie, radiologie et transfusion sanguine. La nouveauté des blessures infligées par les grenades, les éclats d'obus, les barbelés ou les gaz stimule la recherche.



Hôpital de l'Océan, WHI

Les hôpitaux du front

Un second hôpital militaire belge, le *Belgian Field Hospital* (d'abord établi à Furnes) est installé, en février 1915, à Hoogstraede et un troisième, l'hôpital militaire de Cabour, en avril 1915, à Adinkerke, spécialisé dans la chirurgie. Chacun prend en charge un secteur du front et est doublé d'un poste chirurgical avancé.



Le principal problème qui se pose est celui de l'évacuation des blessés du front.

Dans la tranchée même, le médecin du bataillon s'efforce avec ses brancardiers-infirmiers, de conjurer au plus vite les effets du feu: arrêter l'hémorragie, appliquer un bandage, immobiliser, par des attelles, un membre fracturé.

Ensuite, le blessé est mené au poste régimentaire de secours. Au

long des boyaux, le patient s'éloigne, seul si la blessure le permet, étendu sur un brancard s'il est invalide. Ce sera pendant des mois une bicoque un peu moins abîmée que les autres; plus tard, un béton solide ou un abri cylindrique de tôle que marque la croix rouge de Genève. Là, le patient est examiné avec plus d'attention, puis le blessé, sur son brancard, est hissé dans l'auto-ambulance qui stationne devant le poste et qui roule vers un hôpital du front.

En 1916, pour éviter ces transports, parfois mortels pour certains (surtout en cas de blessure abdominale), et opérer sur-le-champ les grands blessés, des postes chirurgicaux avancés sont créés près des premières lignes. L'un se trouve à Nieuport, dans la cave blindée d'une brasserie, un autre à Sint-Jans-Molen, un troisième à Oudecapelle (Grognes) et un dernier à Abeelenhof. Dotés des derniers perfectionnements, dirigés par des chirurgiens de grand talent et d'un dévouement rare, ils sauvent bien des existences. Ce sont des installations semi-fixes (qui doivent facilement bouger au gré des avancées ou reculs du front) qui comptent des équipages radiologiques, des ambulances chirurgicales automobiles ou encore des camions de stérilisation ou de soins intensifs.

Grâce à ces postes chirurgicaux avancés, le taux de survie des blessés passe de 10% à 50%. Les blessés achèvent leur traitement et leur convalescence dans des hôpitaux en France (Calais, St Jean-Cap-Ferrat, Bretagne, ...).



Poste chirurgical avancé de St Jans Molen, WHI

“Le 24-9 je vais dîner chez le major Reding à St. Jans-Molen. Lampernisse. Je visite l'installation du Dr Newman pour opérations d'urgence sur le ventre; de grandes croix rouges indiquent aux Allemands qu'il s'agit du Poste de Secours. Ce P.S. est déplaçable en 12 heures grâce aux grandes autos aménagées d'ailleurs en chambres à coucher. Une des autos donne l'électricité nécessaire à l'éclairage et à la désinfection des outils; il y a une grande tente servant de salle à manger; une autre de récréations. Le Dr Newman me donne l'espoir que je pourrai un jour venir à sa clinique, mais je doute de mon étoile”. (P. DE BACKER, 26/09/1916)

En 1917, les préparatifs de la bataille de Passendaele intensifient les bombardements allemands sur une zone autrefois protégée, obligeant les trois grands hôpitaux à se replier vers l'arrière de la zone non occupée: Cabour-Adinkerke se replie en mars 1917 à Beveren s/Yser tandis que l'Océan déménage en octobre 1917 à Vinkem.

Les brancardiers

Dans le parcours d'évacuation des blessés, un rôle primordial est joué par les brancardiers. Ce sont principalement de jeunes prêtres et de jeunes enseignants que leur profession interdit de combattre (et de tuer).

Ils doivent aller chercher les blessés sur les champs de bataille, si possible. De trop nombreux soldats agonisent pendant des jours et des nuits dans le no man's land inaccessible, suscitant une véritable torture morale chez leurs camarades impuissants. Leur formation très sommaire leur apprend les différents types de blessures et les manières de les traiter, la manière de lutter contre les infections liées



au manque d'hygiène, les différentes manières de faire des bandages, la réduction des fractures et le transport des blessés.

Pathologies et avancées médicales

La guerre a contribué au développement ou à l'invention de différentes techniques qui ont modernisé la médecine de guerre et les soins aux blessés.

La médecine du front est avant tout le domaine de la chirurgie et différents progrès sont directement liés à cette discipline.

L'asepsie

Outre le danger du transport qui peut provoquer la mort des blessés, ceux-ci sont aussi guettés par les dangers de l'infection. Les plaies salies par la terre ou des lambeaux de tissus qui ont pénétré doivent être aseptisées pour éviter le tétanos ou la gangrène. Un médecin français Dr Carrel (1873-1944) et un chimiste britannique Henry Dakin (1880-1952) ont mis au point un système d'irrigation continue des plaies avec un liquide (hypochlorite de soude) qui débarrasse la plaies de tous les microbes.

On a aussi inoculé des sérums et des vaccins anti-tétanos et anti-typhoïde en grandes campagnes pour protéger les soldats.

La transfusion sanguine

En chirurgie d'urgence, la transfusion de sang permet souvent de sauver un blessé qui a perdu beaucoup de sang. Deux découvertes faites avant guerre vont augmenter les chances de survie de nombreux soldats.

En 1901, le médecin autrichien Karl Lansteiner (1868-1943) découvre les groupes sanguins. Il permet ainsi de débusquer les (in)compatibilités entre donneurs et receveurs.

Les transfusions se faisaient toujours en direct, de bras à bras. Il n'y avait pas moyen de constituer des réserves de sang à l'avance car le sang prélevé coagulait et le rendait impropre à la transfusion.

C'est un médecin belge, Albert Hustin (1882-1967), qui découvre en 1913 que le citrate de soude empêche le sang de coaguler. Désormais, les transfusions différées sont possibles. Le procédé est utilisé à l'hôpital de l'Océan durant la Première Guerre mondiale.



Salle d'opération à l'hôpital de Cabour, WHI

Développement de la radiographie à usage médical

Afin de pouvoir pratiquer des interventions salvatrices, les chirurgiens doivent être à même de pouvoir localiser les éléments étrangers qui ont pénétré les chairs, les parties osseuses, les organes des soldats atteints. Un obus peut se fragmenter lors de l'explosion en une multitude de petits fragments qu'il faut retrouver disséminés dans le corps.

Les hôpitaux "de l'arrière" disposent, depuis 1908, de laboratoires radiologiques.

A l'hôpital de l'Océan c'est le Dr Etienne Henrard (1870-1941) qui dirige le service. Il s'est spécialisé avant guerre dans la stéréoradiographie qui permet de faire des photos "en relief" permettant de visionner différents plans. Cela permet une meilleure localisation des corps étrangers et leur extraction, souvent au moyen d'un électro-aimant. Il met aussi au point la méthode de repérage géométrique.

Toutefois, en cette époque, on ne compte que 3 ou 4 équipes mobiles capables de se rendre suffisamment et efficacement près du front.



Radiographie de la main, WHI

C'est pourquoi Marie Curie (1867-1934) organise un service de radiologie mobile.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Marie Curie, physicienne polonaise naturalisée française, s'identifie au combat des alliés contre les empires centraux. Elle souhaite mettre ses travaux sur la radioactivité et ses effets en médecine au service du secours des blessés du front.

Elle participe notamment à la conception d'unités chirurgicales mobiles. Marie Curie fera équiper des camions (surnommés les « petites Curie ») d'appareils radiologiques qui permettront de monter au front et de traiter les blessés non rapatriables à l'arrière.

Plus d'un million d'examen radiologiques seront réalisés

pendant la guerre, évitant ainsi les complications et sauvant sans doute la vie de milliers d'hommes.

Un déficit en personnel, formé à la technique radiologique et à son emploi sur le terrain, s'est immédiatement fait ressentir. Le remède à cette situation a été trouvé partiellement grâce à des initiatives privées. Là encore Marie Curie s'investit et dispense, à l'aide de ses faibles moyens personnels, les formations au personnel médical.

Le délai d'attente, entre la prise en charge d'un patient et son passage sur la table de radiographie, est d'environ 2 jours et demi. La durée du temps de pose (exposition aux radiations) étant longue, puisque l'image se fixe sur des surfaces -peu- sensibles montées sur châssis et plaques de verre, les équipes d'opérateurs travaillaient peu efficacement, sans répit, ou presque. Il faudra attendre la transposition de la technique du film cellulose mise au point par George Eastman et l'utilisation du papier sensible en lieu et place des plaques de verre pour que le rythme s'accélère.

Mais la Première Guerre mondiale développe de nouvelles affections provoquées par l'usage de nouvelles armes ou démultiplie des ravages déjà présents durant les guerres précédentes.

Les gaz

Il faut prendre en charge les gazés, souffrant de multiples lésions: asphyxie, cécité, brûlures, etc. Les médecins doivent improviser devant ces blessés d'un genre nouveau.

Ils emploient de l'atropine, un médicament qui permet aux blessés de mieux respirer en dilatant les voies respiratoires.

Dr Nols conçoit des appareils pour l'oxygénation des gazés à l'hôpital de Cabour, leur permettant de recevoir mieux et plus d'oxygène.

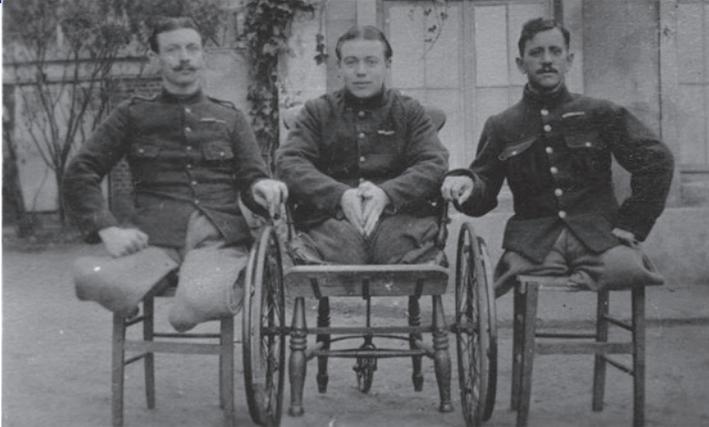
Les blessés développent aussi des affections pulmonaires (bronchite, pneumonie) qui nécessitent un traitement en kinésithérapie pour les aider à respirer.

Certains ne survivent pas à une attaque au gaz, d'autres en réchappent mais avec des séquelles respiratoires ou une cécité temporaire ou permanente.

Les mutilations physiques: amputations et gueules cassées

La puissance de feu décuplée des armes industrielles provoque non seulement la mort mais engendre aussi des mutilations à grande échelle.

Les médecins du front, formés à l'urgence, prennent des décisions radicales telles que les amputations. Ils interviennent dans des conditions précaires, dans les postes chirurgicaux avancés. Ils se démarquent forcément des médecins de l'arrière qui exercent dans des centres spécialisés, où la réparation des lésions peut s'opérer dans le long terme et où le temps permet de mettre au point de nouveaux procédés. Néanmoins, malgré les progrès médicaux incontestables, la mutilation ne peut pas toujours



nouveaux exercices de “gymnastique”.

Parmi les mutilés, une place particulière est occupée par les blessés de la face, ceux qu’on appelle, en France, les “gueules cassées”. La violence du feu et la guerre des tranchées au cours de laquelle la tête est particulièrement exposée explique l’ampleur du phénomène, même si en Belgique, on a eu relativement moins de blessés de la face par rapport à la France.

A l’aspect fonctionnel de la reconstruction s’ajoute un facteur esthétique non négligeable.

La chirurgie maxillo-faciale et réparatrice fait d’énormes progrès en développant les greffes d’os et de tissus. A l’Océan c’est le Dr Janssens qui s’occupe de ces blessés.

Là aussi quand la chirurgie réparatrice est impuissante, des prothèses tentent de rendre au mutilé un mode de vie supportable en dissimulant ou remplaçant les organes manquants.

Durant la guerre, le gouvernement belge crée un Institut militaire de rééducation professionnelle à Port-Villez (Normandie). Le nouveau centre offre aux mutilés un encadrement médical et l’apprentissage d’un nouveau métier si leur handicap nécessite une réorientation professionnelle. Professions techniques, administratives et intellectuelles sont proposées en français ou en néerlandais.

Les troubles nerveux et mentaux

La violence accrue des conditions de combat n’atteint pas seulement les corps, elle blesse aussi les âmes. Le nombre de soldats souffrant de troubles mentaux et nerveux augmente, réclamant une réponse thérapeutique adéquate.

Tous les soldats n’y succombent pas sans qu’on sache toujours déceler les raisons de ces inégalités. Il n’y a pas non plus de statistiques qui permettent de chiffrer le nombre de soldats et officiers belges qui ont été diagnostiqués comme atteints de “shell shock”.

Le terme de “shell shock” apparut pour la première fois dans un journal médical britannique The Lancet en février 1915 et appela à connaître un succès international et finit par recouvrir toute une palette de souffrances, de troubles et de comportements nerveux et mentaux. On y retrouve des soldats incapables de se mouvoir, d’entendre ou de parler sans lésion apparente, des hommes en proie à des délires de persécution ou de grandeur, des militaires hallucinés d’angoisse refusant d’encore monter aux tranchées ou pris d’un accès de folie sautant à la gorge de leur officier.

Très vite les autorités militaires et les aliénistes belges reconnaissent cette situation.

A l’époque, il y a très peu de médicaments si ce ne sont des calmants comme les bromures. Les traitements se divisent grossièrement entre méthodes douces et brusques. Ces dernières partent

du principe qu'il faut punir le malade, assez vite assimilé à un simulateur, et le renvoyer guéri de force au front. Ces méthodes comprennent des séances d'électricité douloureuses, des privations de courrier, de congé,... Les aliénistes belges sont plutôt adeptes des méthodes douces. Celles-ci comprennent des conversations avec le médecin qui doit exercer son ascendant sur le malade, des séances de balnéothérapie, un régime équilibré, des travaux dans des ateliers d'artisanat ou dans une ferme (élevage de petits animaux par exemple).



Rapport du Dr Spaas, mars 1916, Archives WHI sur la Base de Calais
"La guerre avec ses émotions externes et internes, surtout les effets des projectiles de la grosse artillerie, ont contribué, pour une large part, chez beaucoup de militaires, à l'éclosion de maladies nerveuses et mentales ou surtout recrudescences à des lésions latentes."

Dr Léon Spaas, expert aliéniste de l'armée belge, WHI

Pour exercer ces thérapies, l'armée belge ne dispose pas assez de place sur l'étroit territoire belge qu'elle contrôle. Il s'agit donc d'installer des établissements en France principalement. Les autorités investissent des anciens couvents désaffectés. Le plan régulier des bâtiments, les cellules et dortoirs, le calme du cloître, la présence parfois d'une ferme attenante en font des lieux propices au rétablissement des âmes tourmentées par l'angoisse et des nerfs éprouvés par le danger.

Quand la guerre est terminée, ceux qui ne sont pas guéris seront rapatriés dans des asiles en Belgique.

Les maladies: typhus, dysenterie, bronchites, infections pulmonaires, tuberculose, maladies vénériennes
Outre les blessés, de nombreux soldats succombent aux maladies. (chez les Belges: 2 tués par balles pour 1 tué par maladie – chez Britanniques et Français durant les 4 années: 6 tués par balles pour 1 par maladie)

Les tranchées sont un microcosme dans lequel on trouve une pathologie variée, pas uniquement due aux blessures de guerre, mais liée aussi au manque d'hygiène et de confort, à la vermine, aux conditions atmosphériques, à la fatigue, à l'insomnie et à la peur. Les pieds surtout souffraient. Au cours de marches, il n'était pas rare que des éclopés sortent du rang et se déchaussent. Les pieds infectés, soumis à l'humidité et au froid persistants, développent des ulcères et des maladies de peau. C'est ce qu'on appelle le pied de tranchée.

La grippe espagnole

Durant la dernière année de guerre, éclate une nouvelle et terrible épidémie.

La grippe dite espagnole (les journaux espagnols sont les premiers à en parler), appelée aussi "German flu" (par ceux qui croyaient à un complot germano-turc!) s'abat en une première vague à partir du printemps 1918.

L'hôpital militaire de Cabour se spécialise dans la prise en charge de ces malades. La grippe est très contagieuse mais pas mortelle.

Une deuxième vague se développe à partir d'août 1918. Le virus a muté vers un type H1N1, beaucoup plus grave. La grippe se complique de problèmes respiratoires et pulmonaires qui peuvent entraîner la mort.

Ce nouveau type provoque une surréaction du système immunitaire. Donc les malades les plus exposés à la mort sont les individus de forte constitution avec un système immunitaire fort! La maladie touche

en priorité et le plus gravement les individus entre 18 et 40 ans.

Les symptômes sont les suivants: fièvre élevée, épuisement, saignement du nez, problèmes respiratoires, cyanose (surtout dans le visage).

Une troisième vague, très contagieuse aussi mais nettement moins mortelle commence au printemps 1919.

La propagation du virus a été facilitée par la guerre. L'automne 1918 est celui de la grande offensive alliée pour repousser les Allemands. Les combats, le temps automnal (froid et humidité), le manque habituel d'hygiène, la fatigue, le retard apporté dans les soins expliquent la propagation au sein des armées. Le retour des soldats belges dans le pays libéré répand le virus à l'ensemble de la Belgique. Il ne peut être question de confinement!

On n'a pas de chiffres exacts concernant la mortalité due à la grippe: on parle de 25 à 50 millions de morts dans le monde (rappel, la guerre a fait environ 10 millions de morts).

Apparemment le virus aurait été "éliminé" grâce à l'immunité grandissante de la population, comme c'est le cas pour la plupart des virus.

La mort

Dès les premiers jours du conflit, les autorités doivent gérer le nombre élevé de morts. Il ne peut être question d'enterrer ces citoyens (qui ne sont pas des soldats professionnels) dans des fosses communes, la société ne le permettrait pas.

On tente de regrouper les morts et les petits cimetières se multiplient aux abords des postes de secours. Des croix, souvent sans nom, piquent le paysage et les vivants les fleurissent. Des hommes sont ensevelis au creux de la tranchée ou dans son parapet. Ensuite les corps sont rassemblés dans de vastes cimetières militaires à Adinkerke, à La Panne, à Hoogstade et Westvleteren. Les cérémonies religieuses sont parfois collectives, enterrant jusqu'à une vingtaine de morts à la fois.

Les aumôniers

Les aumôniers militaires sont des prêtres agréés comme tels, lors de la guerre s'y ajoutent des élèves en théologie, étudiants en philosophie se destinant à la prêtrise. De par leur profession, ils ne peuvent pas combattre, ils sont préposés à des offices humanitaires: dans le service de santé, au service religieux. Leur mission est morale et religieuse : entretenir le patriotisme, encourager l'esprit de sacrifice, lutter contre la débauche et l'alcoolisme,

organiser un certain nombre d'activités (cercles militaires, foyer du soldat, récréations, bibliothèques, cours du soir, journaux de tranchées, etc.)



Pendant la visite

Une première guerre MONDIALE

Même si les nations européennes jouent un rôle majeur dans la guerre, elles entraînent d'autres continents dans leur sillage. C'est pourquoi on parle de guerre mondiale.

La collection sur la Première Guerre mondiale présentée au musée est l'une des plus riches et des plus variées du monde. Le Musée de l'Armée a la particularité unique de pouvoir illustrer la participation de quasi tous les belligérants, en dehors de la Bulgarie et de la Grèce. Cette collection permet ainsi d'appréhender le côté mondial de la guerre et d'en étudier les implications.

L'engagement des colonies et des dominions dans la guerre aura des répercussions politiques: l'enrôlement plus ou moins forcé nourrit le ressentiment, la guerre permet l'affirmation de l'identité nationale pour le Canada et l'Australie, les colonisés qui ont pu voir la guerre entre nations "civilisées" expriment leurs aspirations d'indépendance après la guerre. Mais ces aspirations ne seront pas rencontrées par les puissances coloniales qui s'appuient plus que jamais sur les colonies pour restaurer leur puissance. Du moins pour les pays européens vainqueurs qui conservent, voire agrandissent leurs possessions. Les vaincus (Allemagne, Empire ottoman) perdent leurs colonies.

Des puissances coloniales

Les pays européens sont aussi des puissances dont les ambitions coloniales alimentent les buts de guerre.

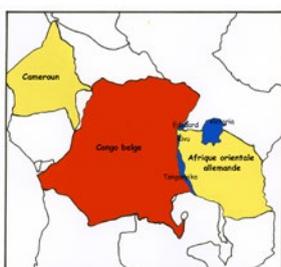
L'Allemagne possède des colonies africaines qu'elle a du mal à défendre étant donné qu'elle n'a pas la maîtrise des mers. S'assurer de la suprématie maritime est un des enjeux de la guerre.

La France et la Grande-Bretagne sont les deux plus grands empires coloniaux de l'époque. Ils espèrent encore agrandir leurs possessions aux dépens de leurs ennemis (colonies africaines allemandes, possessions ottomanes au Moyen Orient).

La France fait largement appel à ses colonies pour compenser les pertes enregistrées par les troupes métropolitaines: 180.000 soldats d'Afrique occidentale et équatoriale, dont les redoutés tirailleurs sénégalais, 50.000 hommes venus d'Algérie (les fameux zouaves), 38.000 venus de Tunisie et 14.000 levés au Maroc. S'y ajoutent 50.000 Indochinois et 40.000 Malgaches. 66.000 coloniaux perdent la vie dans les combats. L'enrôlement est en principe volontaire, mais l'administration coloniale exerce de fortes pressions pour favoriser le recrutement.

La Belgique doit s'affirmer sur le front européen pour protéger sa colonie congolaise des convoitises des grandes puissances et éventuellement s'approprier des anciennes colonies allemandes voisines.

Le Congo, colonie belge est neutre comme l'est la métropole. Mais à la suite de l'invasion de la Belgique et des menaces que constitue la colonie allemande d'Afrique orientale à ses frontières, le Congo déclare la guerre à l'Allemagne le 28 août 1914. La colonie belge dispose de la Force publique, une force de maintien de l'ordre plutôt qu'une véritable armée. Elle est constituée d'officiers et sous-officiers blancs encadrant et commandant les soldats africains (Congolais volontaires ou appelés). La Force publique va participer à quatre campagnes: au Cameroun avec les troupes françaises, en Rhodésie du Nord, à Tabora et à Mahenge, toutes les trois aux côtés des troupes britanniques. Dans un pays dépourvu de véritables routes carrossables, les porteurs sont indispensables. Recrutés sur base volontaire mais le plus souvent contraints



par les chefs de tribu eux-mêmes soumis aux pressions des autorités belges, les porteurs assurent le transport des pièces d'artillerie, du matériel militaire et médical, des munitions et des vivres. Ils paient un lourd tribut à la guerre, l'épuisement et les maladies ravagent leurs rangs. La Force publique ne sera jamais engagée sur le continent européen. La colonie participe aussi à l'effort de guerre allié en fournissant des vivres et des minerais.



Une guerre impliquant tous les continents

La Grande-Bretagne: colonies et Commonwealth

La Grande-Bretagne mobilise environ 3 millions de soldats d'outre-mer (principalement des dominions - Australie, Canada - et de l'Inde) qui s'ajoutent aux 6 millions de Britanniques.

La participation à la guerre est une étape majeure pour l'affirmation de l'identité des dominions. L'engagement des Canadiens, des Sud-Africains, des Australiens et des Néo-Zélandais les poussent à exiger un droit de regard sur la manière dont leurs troupes sont employées. C'est ainsi qu'est créé au sein du gouvernement britannique l'Imperial War Cabinet.

LES INDES

La colonie indienne participe à l'effort de guerre en envoyant des soldats sur le front occidental, dans l'Est africain et au Moyen Orient. Cet engagement ne modifiera pas l'attitude de la Grande-Bretagne envers sa colonie, toujours étroitement surveillée. Cette situation réveille un nationalisme violent que Gandhi tente de canaliser en prêchant la désobéissance civile et la non-violence.

L'EGYPTE

L'Égypte, province turque occupée par la Grande-Bretagne sert de camp de transit aux troupes australiennes et néo-zélandaises.

L'Égypte devient un vaste camp d'entraînement pour les troupes australiennes et néo-zélandaises venues combattre à Gallipoli. Le ressentiment de la population est vif; elle se sent étrangère à cette guerre tout en espérant que sa participation lui vaudra un régime d'autodétermination.

LE CANADA

En 1914, le Canada est un dominion de 8 millions d'habitants qui a son gouvernement propre mais dont la politique étrangère est déterminée par la Grande-Bretagne. Le Canada sort renforcé de la guerre, doté d'un vif sentiment national. En 1931, les Statuts de Westminster reconnaissent au Canada le droit de déterminer seul sa politique étrangère.

C'est un médecin canadien, John McCrae, qui écrit, à Ypres en mai 1915, le célèbre poème "In Flanders Fields" qui associe les coquelicots poussant dans la plaine flamande aux soldats donnant leur sang pour la patrie. Le coquelicot artificiel, porté à la boutonnière chaque 11 novembre ou ornant des couronnes mortuaires, est devenu le symbole des morts de la Grande Guerre. Sa vente permet de soutenir financièrement les anciens combattants et leur famille. La tradition se poursuit aujourd'hui encore dans les pays anglo-saxons.



L'ANZAC

Pour les volontaires australiens et néo-zélandais, la guerre est souvent un moyen de sortir de leur isolement et de voir le monde. Ils lui payèrent un lourd tribut. Ensemble ils forment l' "Anzac" qui participe à la tentative malheureuse de contrôle du détroit des Dardanelles (Turquie) appelée expédition de Gallipoli, entre avril 1915 et janvier 1916. Clouées sur la plage par les défenses turques qui les surplombent, les troupes australiennes, néo-zélandaises, britanniques et françaises souffrent de la chaleur excessive qui provoque la dysenterie et entraîne la décomposition des cadavres que les combats n'ont pas permis d'enterrer. Quand les soldats de l' "Anzac" évacuent le site sans avoir réussi à en déloger les Turcs, ils laissent derrière eux 35.000 morts et blessés. Ramené sur le front occidental, en France et en Belgique, l' "Anzac" participe aux sanglantes offensives de la Somme

et de Passendaele.

Tout comme pour les Canadiens, la guerre, et surtout Gallipoli, ont forgé l'identité nationale des Australiens.

En 1917, ce sont les *Etats-Unis* qui entrent en guerre, élargissant le nombre de pays combattants. Ils entraînent dans leur sillage quelques pays d'Amérique du Sud sur lesquelles l'emprise politique et économique des Etats-Unis grandit. Leur participation reste plutôt symbolique, en dehors du Brésil qui entend défendre son commerce transatlantique mis à mal par la guerre sous-marine à outrance. C'est aussi une manière d'affirmer son rôle de leader en Amérique du Sud.



En 1902, le *Japon* signe une alliance avec la Grande-Bretagne. Au nom de cette alliance, le 23 août 1914, le gouvernement japonais déclare la guerre à l'Allemagne, en dépit de l'opposition des officiers supérieurs qui se souviennent avec gratitude de l'instruction donnée par les militaires allemands. L'attrait des possessions allemandes en Asie, la possibilité de s'étendre vers l'Est à l'occasion d'une guerre européenne servent les rêves et les ambitions du Japon. Les opérations militaires japonaises se limitent à la prise de la péninsule de Tsing-Tao en Chine, à l'occupation des îles allemandes du Pacifique oriental (Marshall, Marianne, Carolines, ...). Le Japon y est facilement maître de la situation et se garde bien d'intervenir en Europe. La guerre lui apporte de nouvelles possessions, fait tourner son industrie à plein rendement et enrichit sa marine marchande qui assure le transport de matériel et d'armes aux Alliés. En 1915, le Japon formule ses 21 Demandes exposant ses plans de colonisation de la Chine.

Le *Siam* (Thaïlande) cède aux pressions de la France et de l'Angleterre et déclare la guerre aux puissances centrales.

La *Chine* participe d'une autre manière à la guerre, en fournissant des centaines de travailleurs.

Les bataillons de travailleurs

Ils sont recrutés parmi les étrangers, souvent non-européens: Maoris, habitants des îles Fidji, Noirs d'Afrique

du Sud, métis de la colonie du Cap, Egyptiens, Indiens, Canadiens (bûcherons en particulier), Chinois.

Leurs tâches consistent en terrassements, réfection des routes, préparation des billots pour le chemin de fer, préparation du bois pour les tranchées, les abris, les baraques, les passerelles. Ils suivent aussi les vagues d'offensives pour apporter les munitions et pour nettoyer le terrain du matériel et des munitions abandonnés.

Après la guerre, ils feront de même, nettoyant les champs de bataille des cadavres et des obus non explosés. Ces tâches ne sont pas sans danger: les cadavres génèrent des maladies et la proximité de la ligne de front les soumet au même danger que les combattants.

Les tranchées sont jonchées de déchets (vieilles boîtes de conserve, ...), de nourriture qui pourrit dans la chaleur de l'été, sans oublier les cadavres que personne ne peut aller chercher. Attirées par ces déchets, des nuées de mouches s'insinuent partout et apportent des maladies.

Paul Raoult, *Mon devoir de mémoire* », 1993,

« Pauvres Hindous ! Ils supportaient mal notre climat. Ils prenaient froid, en ce rude hiver 1914, dans les tranchées comme dans les granges des cantonnements

Les combattants venus d'au-delà des mers souffrent de l'éloignement de leur pays natal et de l'impossibilité de voir leur famille durant plusieurs années ainsi que des conditions climatiques inconnues dans leur pays d'origine et de la barrière linguistique qui les isolent au milieu de la population européenne. Ils subissent aussi le racisme ordinaire des officiers qui les commandent souvent avec rudesse, voire violence.

Certains restent à jamais dans cette terre étrangère et leurs tombes côtoient celles du Commonwealth et des Français.

L'apport économique des colonies

Les colonies doivent répondre aux demandes des industries et des armées en fournissant des matières premières ou des produits alimentaires. En souscrivant aux emprunts, les colonies participent aussi à la contribution financière.

Les Indes exportent des grains et des matières premières provoquant des pénuries dans leurs propres régions. L'Égypte livre aux Alliés du coton, des chameaux (pour la guerre dans le désert), des travailleurs, des troupes d'escorte de convoi.

L'aide canadienne, la plus importante du Commonwealth, se traduit aussi par l'envoi de blé, de viande, d'armement.

Pendant la visite

L'art au front



Les artistes appelés sous les drapeaux ou s'étant portés volontaires en 1914 poursuivent leur art sur le front, durant leur captivité en Allemagne ou dans les camps d'internement en Suisse et aux Pays-Bas. Très vite l'état-major se rend compte que leurs talents artistiques peuvent être utilisés pour des buts militaires. Leurs dons d'observation sont employés pour reproduire les paysages en y mentionnant les positions ennemies, ils sont engagés pour camoufler les canons et pour fabriquer de faux décors en raffia.

Les artistes servent aussi les buts de propagande des différents pays.

Durant l'été 1916 est créée la "Section documentaire artistique de l'Armée belge en campagne", regroupant tous les artistes de l'armée belge, destinée à servir d'outil de propagande pour rappeler le courage et les malheurs de la petite Belgique.

Pour leur permettre de se consacrer pleinement à leur art, les artistes sont souvent déchargés des corvées, exercices et patrouilles qui sont le lot habituel des soldats. Ils jouissent également d'une grande liberté artistique qui leur permet de choisir le sujet et la manière de le traiter. Leurs oeuvres représentent principalement des paysages dévastés ou des portraits de leurs camarades. Durant la guerre déjà, leurs oeuvres sont exposées dans les hôpitaux militaires, les cantines, les églises mais également en Suisse, en France et en Grande-Bretagne.

Dans d'autres pays aussi, les peintres sont officiellement chargés de rendre compte de l'effort de guerre national. Mais finalement c'est rarement une vision héroïque qui ressort de ces peintures mais plutôt la réalité des destructions, la vie dans les tranchées, l'ennui ou les souffrances des soldats. Finies les batailles rangées, les charges de cavalerie, les uniformes chamarrés, ... Beaucoup vivent cette guerre dans leur chair, appelés sous les drapeaux ou volontaires. Ce qu'ils peignent est leur propre expérience.

La peinture est concurrencée par les photographies. Elle doit donc trouver une autre manière de rendre la réalité. Ils vont donc exprimer leurs sentiments, rendre l'image de chaos et de violence à travers de nouvelles techniques picturales à travers les plans géométriques et décalés du cubisme, le fractionnement des couleurs, les lignes et les perspectives distordues. L'expression des peintres se fait critique; ils rendent compte de la puissance destructrice et abstraite mais aussi la douleur, l'attente, l'ennui.

Le peintre allemand Otto Dix utilise l'expressionnisme et ses couleurs criardes pour exposer la violence. L'expressionnisme germanique va sombrer après la guerre dans la dénonciation d'une société morbide et violente où les artistes mettent en exergue les déclassés de la société, dont les mutilés et les anciens combattants.

Impuissante à réellement dépeindre la réalité de la violence et des horreurs de la guerre, la peinture va abandonner le réel et évoluer vers le surréalisme, le dadaïste. Bien sûr l'abstraction existait avant la guerre. cf le développement du cubisme.

Mais en Belgique aucun des artistes présents et actifs sur le front ne fera partie de l'avant-garde des années 20, portée par des peintres de l'exil.

Pendant la visite

La propagande

Si la guerre se perd ou se gagne sur le champ de bataille, elle se livre aussi dans les esprits qu'il faut conditionner. Si la propagande existe depuis l'antiquité, la Première Guerre mondiale va la développer de manière exponentielle par l'utilisation des moyens modernes, technologiques ou psychologiques.

Travestir la vérité, glorifier certains actes, sentiments ou personnages, impliquer le front et l'arrière (=les civils) dans un même et unique dessein, soutenir l'effort de guerre, justifier l'engagement et le sacrifice: tels sont les buts recherchés par la propagande.

Les agences gouvernementales

D'abord improvisée, l'information officielle émanant des états s'organise de plus en plus mêlant censure, désinformation et propagande. Même les correspondants de guerre, qui doivent être crédités, ne reçoivent à voir et à entendre qu'une information incomplète totalement cadencée par les autorités militaires.

Tous les pays belligérants, y compris la Belgique, créent dès lors des officines gouvernementales de propagande.

En février 1915 est créé au Havre le Bureau de Documentation belge, dépendant du Ministère de la Guerre, avec à sa tête Fernand Passelecq. 1916 voit apparaître l'Office de la Propagande belge, placé sous la direction d'un comité gouvernemental de propagande composé de plusieurs ministres et dirigé par Henry Carton de Wiart. Enfin à Londres, il y a le service de propagande dirigé par Henri Davignon et à Washington apparaît en décembre 1917 le *Belgian Official Information Service* dirigé par deux professeurs d'université belges travaillant aux Etats-Unis, Paul Van den Ven et Albert J. Carnoy.



En 1915, le Ministère de la Guerre belge décide de constituer une collection d'archives photographiques pour la documentation historique, l'éducation nationale de la jeunesse et "l'illustration d'articles de propagande à l'étranger". C'est la création du service photographique auquel s'ajoute, en 1916, une section de reportage et de propagande. En 1916, l'Etat-major belge, soutenu par le Roi Albert Ier, crée la "Section documentaire artistique de l'Armée belge en campagne" chargée de montrer la réalité de la présence belge dans la guerre et regroupant une série d'artistes qui peignent les paysages du front.

L'Allemagne crée un Office de la presse en octobre 1915 au sein duquel le grand état-major a un rôle primordial.

La Grande-Bretagne charge le ministère des Affaires étrangères de prendre en charge la propagande. Un ministère de l'Information est créé en février 1918, exploitant toutes les techniques de la manipulation dans le domaine de l'information.

La France crée en 1916 la Maison de la presse associant censure et propagande.

Il faut faire une mention spéciale dans ce contexte de propagande pour les Etats-Unis. Quand ces derniers déclarent la guerre en avril 1917, l'opinion publique y est fortement opposée. Pour la faire changer d'avis,

le président Wilson met sur pied, encore le même mois, la *Commission on Public Information*, appelée aussi "Commission Creel" du nom du journaliste George Creel qui la dirige. Cette commission comprend des journalistes, des intellectuels, des publicistes et est une véritable officine de propagande moderne, éditant et publiant des affiches, des tracts, des caricatures, des films, des articles de presse, ... dans le but de mobiliser les gens, leur faire partager le point de vue du gouvernement, distiller la haine de l'ennemi. Le succès extraordinaire de ces procédés a incité les entreprises, après la guerre, à faire appel à certains des membres de cette commission, comme Edward Bernays, pour vendre leurs produits.

Comment cette propagande est-elle reçue par les populations?

En 1917, la lassitude, les offensives coûteuses en hommes, le durcissement du régime d'occupation en Belgique, le sentiment d'une guerre sans fin, les problèmes de ravitaillement amènent les populations à mettre en doute les informations officielles. Quand la propagande est trop visible, elle suscite méfiance et scepticisme.

René Deckers, Journal de campagne 1914-1918, 5 octobre 1915, archives MRA
“(...) notre *Courier de l'Armée* n'a pas son pareil pour raconter des billevesées de ce genre; décrivant l'enthousiasme des troupes à la perspectives d'un combat, s'acharnant à prouver que le séjour dans les tranchées est une sinécure, que nos abris sont luxueux, que notre nourriture est excellente, que la joie règne parmi nous et ne parlant que de ce que nous faisons pendant nos loisirs.”

Les médias

La propagande durant la Première Guerre mondiale emprunte différents canaux.

Il y a tout d'abord les affiches éditées par l'Etat, placardées dans les rues, les bâtiments publics. C'est un média visuel où l'image simple et directe, le slogan percutant peuvent être lus et compris par le plus grand nombre. Leurs auteurs sont des dessinateurs de presse ou parfois des artistes de renom.

Le discours s'appuie sur plusieurs ressorts: on peut être directif avec un message coup de poing qui incite à la solidarité (GB), on induit des comportements comme le ferait de la publicité commerciale (EU), on fait appel à l'histoire, à l'unité nationale (France), on raconte la mort, le combat dans des affiches très sombres (Allemagne), on s'inspire de formes lyriques, d'exaltation comme pour une affiche d'opéra (Italie). Mais tous pour renforcer leurs arguments diabolisent l'ennemi qui cristallise tous les rejets et les haines.

Les affiches

Les affiches belges sont évidemment destinées avant tout à mobiliser l'aide des neutres (et des autres) pour soutenir matériellement la Belgique occupée et aider les plus nécessiteux (enfants, blessés, mutilés). En Belgique occupée aussi, les affiches appellent à soutenir les oeuvres de charité et les manifestations (galas, expositions) de bienfaisance. Pas d'affiches de recrutement pour grossir les rangs d'une armée que le roi veut délibérément garder petite afin de la soustraire aux offensives alliées sous prétexte que les faibles effectifs belges doivent être intégralement mobilisés pour la défense du front belge. En Belgique occupée, les murs sont avant tout occupés par les placards et avis émis par le



Affiche belge

gouvernement allemand concernant les réquisitions, les réglementations et les condamnations de citoyens belges.

Les thèmes traités sont les suivants:

Le recrutement

En Grande-Bretagne, les effectifs de l'armée professionnelle ayant été dramatiquement décimés par les premières offensives,



il faut faire appel aux volontaires. Lord Kitchener, le ministre de la Guerre organise une vaste campagne de recrutement qui va pousser les Britanniques à s'enrôler parfois par bureau, rue ou village entier. Ils vont former les "pals' battalions" (les bataillons de copains). En 1916, la conscription est instaurée.

Les emprunts d'état

L'Etat fait appel à la générosité de la population, à son sens du devoir pour financer la guerre. L'image du soldat fait allusion à sa courageuse faction sur l'Yser, dans la nuit, le froid et la neige. Tout est calculé: la symbolique de l'image, les arguments pour atteindre le but visé ou les sentiments auxquels elle fait référence, les couleurs qui dominant et l'effet ainsi recherché; le slogan et son lien avec le visuel.



Un autre medium est le **tract**. Petit pamphlet destiné à démoraliser l'ennemi, à soutenir la résistance ou à inciter à la désertion, les tracts peuvent être lancés par rouleaux entiers depuis les avions.

La photographie

Elle connaît un formidable essor, qu'elle soit le fait d'agences gouvernementales ou le fait de soldats dotés d'un petit Kodak Pocket. La photographie officielle est une excellente auxiliaire de la propagande, le public étant enclin à croire ce qu'il voit sur la photo comme le reflet de la réalité.

La peinture

cf le chapitre l'art au front

Les journaux de tranchée

Il s'agit de journaux publiés pour les soldats par les soldats. Il s'agit de donner des nouvelles de son village, de sa région voire de son collège, de maintenir ainsi le lien entre compatriotes dispersés sur le front. Ces publications peuvent être informatives, humoristiques ou moralisatrices. Dans cette dernière catégorie on comprend les journaux publiés par les aumôniers qui tâchent de préserver la vie morale des soldats. Rédigés avec l'aval des autorités militaires, ils sont imprimés sur des moyens de fortune et paraissent de façon irrégulière. Conscientes du pouvoir de la presse, les autorités militaires belges publient le journal officiel "Le Courrier de l'Armée" distillant un discours de propagande et d'édification qui rencontre peu d'adhésion chez les soldats.



Les médailles

Les médailles peuvent également servir de support à la propagande. cf celle du Lusitania. Elles peuvent aussi célébrer des héros nationaux (dirigeants politiques ou chefs de guerre). Elles servent à mobiliser les esprits.

La publicité est une autre forme de propagande

Industriels et commerçants se sont servis des images de la guerre pour illustrer leurs produits. L'emploi de l'image des souverains et chefs militaires, suivant la popularité du personnage reproduit sur la marque, contribue à disposer favorablement l'acheteur. Les dessins évoluent avec les événements politiques et militaires. Ainsi en est-il de l'apparition du tank vers la fin de la guerre. Les scènes de la vie du front seront reproduites encore longtemps après la guerre. On représente les soldats consommant des produits de marques, telles qu'on les voit sur les nombreux envois de tabacs, de vins et de friandises expédiés par la famille et les amis. Les soldats seront enclins à acheter de préférence ce qui portera la marque de leurs glorieux exploits. L'"Yser" montre une marque originale employant la symbolique des drapeaux et une carte représentant le front.



La censure postale

La correspondance des soldats est soumise à la censure. Celle-ci a un double but: éviter que ne filtrent des informations sensibles (lieu de cantonnement, manoeuvre, lieux d'attaques, etc.) et surveiller le moral des soldats, éviter d'éventuelles désertions, prévenir les mouvements de mutinerie.

Pendant la visite

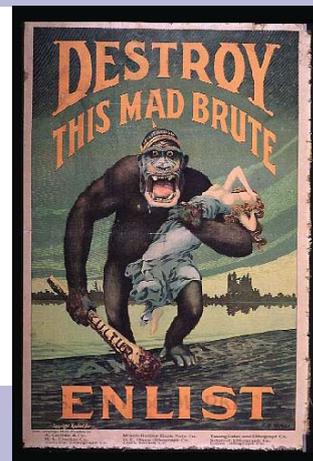
Les femmes dans la guerre

Les femmes actrices ou objets de la guerre occupent une part importante dans le conflit. Mais malgré cette place, la guerre ne conduit pas à leur émancipation. Et le retour à la paix les replace dans les anciens schémas comme si rien ne s'était passé.

Les femmes vectrices de propagande

On utilise leur image pour pousser / encourager les hommes à s'engager.

La Belgique attaquée malgré sa neutralité est représentée sous les traits d'une femme violentée, esclave soumise et enchaînée. Des images fortes à connotation sexuelle ou genrée très marquée. Cette image d'impuissance et de victime expiatoire collera à la Belgique et masquera les efforts militaires de la petite armée belge déconsidérée par les Alliés.



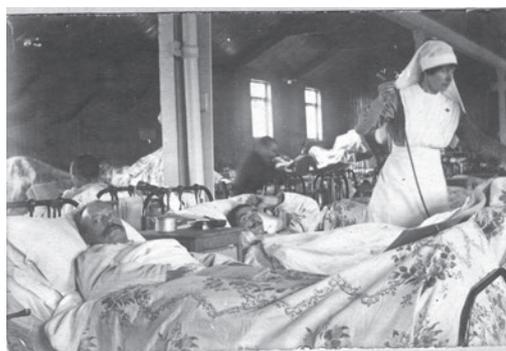
La résistance

Les femmes sont actives dans la résistance: réseau d'espionnage (Gabrielle Petit), d'évasion des soldats alliés (Edith Cavell), du Mot du soldat: dans tous les domaines de la résistance, les femmes participent, elles représentent un quart des effectifs. Elles n'échappent ni aux exécutions (10 seront fusillées) ni à la déportation dans les prisons allemandes. (Louise de Bettignies, Marie de Croÿ)

Les soins de santé

Les femmes sont aussi infirmières. La guerre va contribuer à changer la réputation des infirmières civiles. Si on acceptait les soins donnés par les religieuses, les infirmières laïques étaient souvent considérées comme des femmes de mauvaise vie et assignées à des tâches subalternes comme le nettoyage ou les soins corporels. Florence Nightingale (1820-1910), infirmière britannique durant la guerre de Crimée, va contribuer à changer cette perception en professionnalisant la formation. Les nurses anglaises acquièrent ainsi une renommée internationale et dispensent leur formation dans d'autres pays européens dont la Belgique.

L'exemple de la Reine Elisabeth parcourant inlassablement les hôpitaux du front et souvent représentée en tenue d'infirmière (dont elle avait suivi la formation pour assister son père ophtalmologue) contribue grandement à rectifier la réputation des infirmières.



Durant la guerre, les nurses anglaises viennent renforcer les installations hospitalières en Belgique, notamment à l'hôpital de l'Océan, en y dirigeant les équipes d'infirmières belges.

Des femmes de la bonne société n'hésitent pas à donner de leur personne en organisant des services d'ambulance parcourant le front pour transporter les blessés ou en montant des postes de premier secours (Elsie Knocker et Mairi Chisholm à Pervijse).

Les souffrances endurées, les risques encourus lors de leurs séjours si

proches du front, la promiscuité avec tant de soldats aux blessures affreuses ont laissé des traces. Et même si on n'en parle pas, certaines aussi ont été victimes de troubles nerveux ou psychiatriques.

Jane De Launoy, "Infirmières de guerre en service commandé", L'Édition universelle, Bruxelles. Desclée De Brouwer, Paris (1936)

La foi dans la vie est perdue, et nos illusions enterrées à tout jamais. Si nous avons fait du bien, nous avons aussi appris à connaître la méchanceté des hommes ! La vie par trop intense que nous avons menée, la guerre étant en réalité l'exaspération de tous les sentiments, nous réserve comme revers de médaille, presque sûrement l'ennui... - cet inexorable ennui - comme dit Bossuet. Nos forces vives sont coupées. Beaucoup de ceux que nous avons aimés sont couchés là-bas dans la terre de Flandre, et d'avoir touché par trop de souffrances, il reste sûrement en nous une disproportion ! Il reste aussi ce mépris absolu des préjugés qui aura pour conséquence de nous déclasser en quelque sorte... et cet esprit égalitaire qui nous fait estimer à présent un être pour sa seule valeur personnelle, sans égards pour sa situation ni son nom ! Notre nouvelle conception de la vie va nous faire payer par la solitude d'âme notre passage dans la fournaise parce que beaucoup ne nous comprendront plus !

La gestion quotidienne en Belgique occupée

La vie quotidienne en pays occupé, faite de rationnement, de disette et de restriction mobilise les femmes pour la survie de leur famille.

En Belgique, en raison de la mobilisation restreinte des hommes (due à la rapide avancée des Allemands) et des difficultés économiques liées à l'interruption des échanges commerciaux, des effets du blocus continental et des réquisitions allemandes, le nombre de chômeurs augmente. Les femmes ne prennent donc pas, comme dans d'autres pays, la place des hommes dans les usines et autres professions autrefois exclusivement masculines.

Les femmes en Belgique occupée seront aussi victimes de déportation et soumises au travail obligatoire en Allemagne.

Les loisirs

Les femmes assurent également leur rôle dans les loisirs, comme au théâtre sur le front. En 1917, les autorités militaires montent le Théâtre de l'Armée de campagne qui joue dans un bâtiment en bois, le Théâtre de la Reine, à Hoogstade, à partir de 1918. On y joue des pièces en français et en néerlandais (*Vlaamsch Fronttoneel* créé en avril 1918 par Jan Oscar De Gruyter). Le théâtre de l'Armée est composé uniquement de soldats.

Mais il y a aussi des troupes professionnelles qui viennent au front comme le Théâtre belge du front ou troupe Libeau du nom de ses dirigeants: Gustave et Valentine Libion. C'est cette troupe qui inaugure le théâtre de la Reine en avril 1918. La troupe joue du répertoire classique français, des comédies de boulevard et des pièces en bruxellois. Elle donne ses premières représentations sur le front belge en août 1915. Elle joue d'abord devant les malades au sein des hôpitaux l'Océan, Cabour et Beveren s/ Yser.

Les prostituées professionnelles ou occasionnelles permettent parfois de combler le vide affectif de cette vie uniquement masculine. Dans l'armée belge, rien n'est officiellement organisé (pas de bordel militaire de campagne). Les autorités militaires en distribuant des tracts et les aumôniers à travers les journaux

de tranchées qu'ils contrôlent prêchent l'abstinence en vantant les vertus de la pureté. Mais ce message n'empêche pas une recrudescence des maladies vénériennes au sein de l'armée de campagne. Environ 15% des soldats sont touchés.

La femme hante aussi le rêve des soldats qui aspirent à revoir leur épouse. Ils la plaignent pour les dures conditions de vie qu'elle endure sous l'occupation. L'espoir de la revoir leur permet de tenir. Mais d'autre part, ils craignent son infidélité. Cette peur est entretenue par l'impossibilité pour les soldats belges d'aller en permission ou en congé dans leur famille.

Le vide affectif peut être partiellement comblé par une marraine de guerre, une femme (Anglaise, Française ou Hollandaise) qui entretient une relation épistolaire avec un (ou plusieurs) soldat, lui envoie des colis et parfois le reçoit lors d'une permission ou d'un congé.

Pendant la visite

Les animaux dans la guerre

La Première Guerre mondiale est une guerre industrielle qui a vu se développer de nouvelles technologies. Malgré ce caractère moderne, la guerre garde néanmoins des réflexes et des traditions des guerres anciennes. Les belligérants utilisent encore en grand nombre les animaux, auxiliaires indispensables des soldats en raison de leurs caractéristiques (flair, loyauté, habilité, force, etc.), leur offrant leur présence consolatrice. Eux aussi sont victimes de la violence. Cette violence marquera durablement les rapports entre les hommes et les animaux après la guerre. Dans ce domaine aussi il y a une "brutalisation".



Les chevaux

Il y a encore de très nombreux chevaux utilisés pour le transport des hommes, de l'artillerie ainsi que pour la cavalerie, durant la guerre de mouvement, avant que les tranchées n'immobilisent la guerre. Au cours de la guerre, les chevaux souffrent beaucoup.

Les chevaux sont délicats et demandent beaucoup d'attention: ferrage et pansage journaliers, nourriture abondante tôt le matin et tard le soir (dans la situation idéale): 6 kg d'avoine, plusieurs kg de foin, du son 1x par semaine et surtout de l'eau à intervalles réguliers. Il faut éduquer les soldats et officiers à s'occuper des chevaux.

Au début de la campagne, certains chevaux ne sont pas dételés pendant plusieurs mois. Le frottement de l'harnachement provoque des blessures qui s'infectent. Par manque d'organisation des soins vétérinaires, les chevaux meurent d'une blessure légère.

Les chevaux sont épuisés, fourbus, boiteux, ils souffrent des privations, surtout du manque d'eau.

Comme les soldats, ils sont blessés par des projectiles, asphyxiés par les gaz et doivent supporter le fracas des explosions. Les conditions de vie déplorables provoquent aussi des maladies. Ils souffrent surtout (fièvre) des voies respiratoires (à cause de l'humidité et du froid). Ils meurent parfois noyés dans les trous d'obus, engloutis par la boue.

Quand ils sont trop malades, ils sont réformés pour l'agriculture ou abattus.

Le chien

Le chien est également présent au sein des armées, sur le champ de bataille, dans les tranchées ou à l'arrière.

Le chien "militaire" doit répondre à différentes caractéristiques qui déterminent sa sélection.

Sélection du chien: taille au garrot: entre 40 et 70 cm

Robe de teinte la plus neutre possible, sombre de préférence
Être en parfaite santé, robuste, avoir entre 2 et 5 ans
Avoir une bonne vue, de bonnes oreilles
Être intelligent, calme, obéissant
Posséder un bon flair
Savoir endurer les intempéries, les privations, les fatigues

Ration journalière du chien

Pain 300gr
Viande 650gr
Riz 100gr
Légumes 300gr
Sel 15gr

Il faut habituer les chiens aux détonations en y associant une récompense, par ex.: repas précédé par une salve de fusil.

Les races majoritairement employées sont les: Bergers allemands, Bergers de Brie, Bergers de Beauce, Bergers belges, Bouviers des Flandre.

Le chien peut remplir plusieurs fonctions.

Le chien de mitrailleur qui tire la mitrailleuse



Ces voiturettes sont créées par le lieutenant Blangarin ainsi que celles destinées au transport des munitions et d'accessoires. Cette innovation qui adapte en fait une coutume civile typiquement belge permet le déploiement de la mitrailleuse rapidement et dans des terrains que d'autres animaux ne peuvent pas atteindre.

Les chiens choisis sont de race molossoïdes et appelés "Mâtin de Trait belge", connu pour

sa force et son endurance. Il y a une tradition en Belgique du chien de trait. En 1900 il y en avait déjà plus de 150.000. Il y a même une Société royale de St Hubert qui se crée pour améliorer l'élevage et les conditions de travail (meilleurs harnais, véhicules plus roulants) des chiens de trait. Ces chiens tiraient les carrioles du laitier et du colporteur.

Le 1er chenil militaire est établi en 1913 (avec 30 chiens) à la caserne des carabiniers à Bruxelles. L'armée belge est à la pointe du progrès, imitée dès 1913 par les Hollandais alors que les Français l'introduisent en 1915, sans succès. Les chiens participent dès les premiers combats à la guerre.

Le chien estafette

Il est chargé de rapporter vers l'arrière des informations écrites puis de revenir (avec les commentaires ou réponses) vers le front. Il peut également relier des points sur le front en passant au besoin par des lieux aux mains de l'ennemi - dangereux en cas d'interception. Il faut donc coder les messages, ou créer des tubes porte-message explosant s'ils ne sont pas ouverts d'une certaine façon. Mais la plupart des messages étaient rédigés en clair pour gagner du temps. Peu de chiens ont été pris par l'ennemi. Un chien peut parcourir 1 km en 2-3 minutes.

Le chien télégraphiste, muni d'une lourde bobine de fils téléphonique sur dérouleur, se

faufile à travers les tranchées, les fils de fer barbelés, les tirs et les bombardements pour rétablir les lignes de communication. On a créé des masques anti-gaz pour chien.

Le chien *sanitaire*, détecteur de victimes, les signale aux brancardiers, transporte des brancards.

Le chien *sentinelle* ou patrouilleur est dressé à grogner – doucement – ou à reproduire une attitude menaçante (sans aboyer) à l’approche de l’ennemi.

Le chien *ravitailleur*, muni de bâts spéciaux ou attelés à de petites voitures, il apporte des munitions et des vivres, envoyé seul dans une tranchée inconnue.

Le *chien ratier*, animal de compagnie du soldat, il est élevé pour chasser les rats dans la tranchée. Certains chiens sont recueillis dans les fermes abandonnées et deviennent des mascottes, des amis fidèles auxquels les soldats peuvent prodiguer de l’affection et de la tendresse.



MRA, Archives 14-18, Personalia, 20/52, n°645, Journal de guerre de Gustave André, porte-étendard du 4 chasseur à cheval, 3/12/1917

Dans toutes les unités de l’armée belge, il y avait des chiens en quantité. A l’artillerie, les T.S. avaient leur chien, les observateurs le leur et le commandant avait le sien, bref on voyait des chiens partout. Sans doute le manque d’affection se faisant sentir, nous étions tentés de rechercher celle de l’ami le plus fidèle de l’homme.

Les chiens paient aussi un lourd tribut à la violence de la guerre. Certains chiens présentent des signes évidents de fatigue ou deviennent sourds suite au déchirement de leur tympan causé par le tonnerre de l’artillerie. Des cliniques vétérinaires se développent. Invalides, ils sont alors réformés.

Le dromadaire

Il est employé comme animal de bât ou de monte. Appelés “les vaisseaux du désert”, ils peuvent vivre sur leurs réserves, sans eau pendant une semaine puis ingurgiter entre 100 et 120l d’eau. Ses pattes calleuses et rembourrées le protègent quand il marche ou quand il s’assied, lui permettant de supporter le sable brûlant ou les rochers ainsi que de lui éviter de s’enfoncer dans le sable. Ses longs cils le protègent contre le vent de sable, de même que ses narines qui peuvent se fermer. Il peut manger à peu près n’importe quoi grâce à ses dents robustes. Mais il n’est pas toujours docile et aimable.

Ils traversent le désert de sable et de roches là où les chevaux ne passent pas.

Le chameau lent et résistant, pouvant parcourir 40km d’une traite et porter des charges de 200kg est l’animal par excellence de convoi sur le front du Moyen Orient. Il peut transporter des vivres, des munitions, des blessés. Le dromadaire, d’allure plus rapide (entre 6 et 15 km/h), prend plutôt part aux combats. Mais la distinction entre les deux n’est pas toujours aussi stricte.

L'armée coloniale anglaise forme de très importants corps de dromadaires, sorte de cavalerie qu'elle emploie en Inde, Afghanistan, au Soudan, en Egypte. Dans ce dernier pays, c'est Lord Kitchener qui est à la tête de ces troupes. Ces troupes permettent de conquérir et pacifier les colonies. En 1914-1918, l'armée britannique emploie 120.013 chameaux dont 22.812 sont tués.

Le mule(t)

Fils ou fille de l'âne et du cheval, plus solide que le cheval, ses qualités sont la force, la résistance, l'équilibre, la sûreté du pas, la sobriété, la frugalité, la maîtrise, l'intuition. Il peut porter jusqu'à 400kg.

Les mules sont employées pour le trait, le bât ou la monte, dans le service sanitaire, le transport d'artillerie légère dans les montagnes, du matériel de génie, des munitions, des réserves de vivres, du matériel de cuisine, de transmissions, d'observation, de fournitures diverses. Ils sont supérieurs aux automobiles quant aux terrains, conditions atmosphériques, et en cas de pénurie de carburant.

Le pigeon

Le pigeon est utilisé comme moyen de communication par les différents belligérants.

Mais le pigeon ne peut être employé que sur des positions et dans le sens qu'il connaît et pour lesquels il a été entraîné. Les communications se font donc toujours du front vers l'arrière et rarement en sens inverse sauf si les premières lignes y sont installées depuis longtemps.

Les pigeons sont transportés vers le front soit à dos d'homme soit, chez les Français, à bord d'autobus à impériale hippomobiles nommés "araba". (Les pigeons en haut, la nourriture, les soigneurs en bas). Les soldats qui s'occupent des pigeons ont un très grand rôle car les pigeons reviennent surtout pour eux.

Quand les troupes avancent lors d'une offensive, des soldats sont chargés d'un havresac porteur de pigeon. C'est pour les troupes un moyen efficace de transmettre à l'état-major des messages sur la situation sur le terrain

- sans grand risque d'interception (un pigeon est plus difficile à viser qu'un ballon) ;
- sans grande ponction sur les ressources (un pigeon est léger à emporter, et facile à nourrir) ;
- sans bruit, d'où discrétion ;
- de façon presque invisible : comment distinguer en plein ciel un pigeon militaire de ses confrères sauvages ? C'est pourquoi les pigeons sont souvent peints dans des couleurs distinctives qui appartiennent à une armée ou à une ligne de correspondance.

Mais l'expéditeur n'est jamais sûr que son courrier est arrivé. C'est pourquoi certains colombogrammes importants sont doublés ou triplés (plusieurs pigeons porteurs du même message)

- la pluie, la neige, le brouillard troublent son orientation et sa vitesse.
- les Allemands dressent des faucons pour attaquer les pigeons.

Les pigeons ont aussi équipé les navires de guerre et les avions en cas de panne de radio ainsi que les tanks. Lors de l'occupation en Belgique, pays d'amateurs colombophiles qui élèvent des champions pour les concours, les Allemands confisquent ou tuent tous les pigeons de particuliers.



Autre oiseau utilisé dans les tranchées: le canari en cage permet d'alerter les soldats en cas d'attaque au gaz. Très sensible, l'oiseau meurt avant même que les soldats aient détecté l'odeur suspecte.

MRA, Archives 14-18, Personalia, 20/52, n°645, Journal de guerre de Gustave André, porte-étendard du 4 chasseur à cheval, capitaine d'une batterie d'artillerie, 15/10/1914

“Chose vraiment extraordinaire, et dont je douterais, si je ne l'avais pas eue sous les yeux, entre deux coups de canon un canari vint en voltigeant se poser sur le bouclier de la pièce effectuant le tir. Il était à portée de main du chef de pièce; je fis signe à celui-ci qui voulut saisir le gentil petit animal. Il le rata, le coup partit et le canari disparut affolé par le bruit du canon.”

L'éléphant



Le roi du Siam a des éléphants de transport et des éléphants de combat: des éléphants portant des plateformes sur lesquelles on monte et met en batterie des obusiers de montagne et d'autres portant des plateformes sur lesquelles prennent place des tirailleurs. Ces éléphants ont la tête et la trompe protégées par une cuirasse de caoutchouc.

Les Anglais les emploient pour le transport des blessés, d'artillerie (deux éléphants en flèche peuvent tirer une pièce de gros calibre) et du ravitaillement. En Allemagne, les éléphants sont réquisitionnés pour la construction de routes en transportant des troncs d'arbres à l'arrière.

Les survivants

Dans la tranchée et dans les paysages dévastés, de nombreux animaux restent en dépit de tout: lièvres, sangliers dans les bois, renards, perdreaux, poules d'eau, petits passereaux, les grands rapaces diurnes (vus haut dans le ciel sont parfois pris pour des avions ennemis), taupes, trop nombreuses mouches attirées par les cadavres et la nourriture pourrissante, rats qui rampent dans l'obscurité et font des bruits suspects qui alertent les sentinelles de garde, poux et puces.

Il y a aussi les chats abandonnés qui viennent tenir compagnie aux soldats.



Les services vétérinaires

L'armée belge dispose d'un corps de vétérinaires militaires qui seront environ 160 durant la guerre.

Ils s'occupent principalement des chevaux, mais aussi des animaux de bât (mules et mulets), ainsi que des chiens et des pigeons.

Ils sont assistés par des infirmiers formés aux soins aux animaux et par les maréchaux-ferrants.

Ils dispensent leurs soins au sein d'infirmeries vétérinaires établies en arrière du front (Vinkem, St Rijkers, Adinkerke) ou dans le nord de la France (près de Dunkerque).

Pendant la visite Le Roi Albert 1er

Commandant en chef de l'armée, le Roi Albert 1er exerce un commandement effectif sur l'armée durant toute la guerre.

Après le repli sur l'Yser, il s'établit à La Panne avec sa famille.

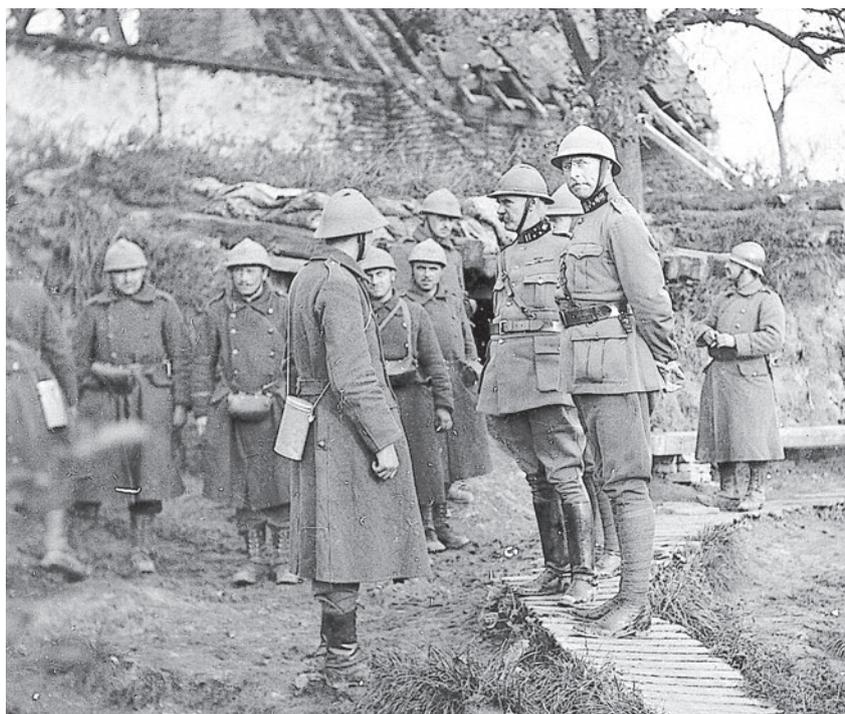
La Belgique, selon le roi, doit se battre pour retrouver son indépendance complète et l'intégrité de son territoire. Voulant respecter à la lettre les termes du serment constitutionnel qu'il a prêté lors de son accession au trône, Albert résiste aux pressions des Alliés et de son gouvernement qui le poussent à se joindre aux offensives sanglantes et sans grand résultat des Alliés.

Lettre du roi aux ministres, novembre 1918, cité par Jean Stengers, "Le Roi Albert en 1916", *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, Année 2002, 13-1-6, pp. 55-71.
"Peut-être bientôt va-t-on réclamer nos divisions pour une de ces grandes offensives comme on en fait depuis deux ans. Je déclare que tant que je commanderai l'armée, je m'opposerai à ce qu'on répande ainsi le sang de nos soldats inutilement dans des entreprises que des expériences sanglantes et répétées ont montré vouées à l'insuccès malgré les sacrifices »

Opposé aux Alliés qui veulent mettre l'Allemagne à genoux et au gouvernement belge qui veut profiter de cette guerre pour "récupérer" des territoires, le Roi veut avant tout libérer le territoire belge; c'est dans cette optique que, via ses relations familiales, il entame des négociations pour une paix de compromis avec les Allemands. Mais les prétentions allemandes (contrôle économique de la Belgique, cession du Congo) font échouer ces démarches.

En refusant d'engager l'armée belge dans des actions offensives et en ne mettant aucune unité à la disposition d'armées étrangères, le Roi a épargné beaucoup de vies humaines. Proportionnellement, la Belgique a subi 7x moins de pertes que les armées alliées.

Si les soldats belges lui en sont reconnaissants et lui vouent un véritable culte, les Alliés feront payer cette attitude à la Belgique lors de la Conférence de la Paix à Versailles. La Belgique y sera traitée comme quantité négligeable et non pas comme un pays appartenant au camp des vainqueurs.



Fiche d'activité 1

L'Europe est divisée en deux blocs qui s'affrontent.

Citez les noms des deux alliances et indiquez les pays qui en font partie.

Alliance	Pays membres

L'Europe est une véritable poudrière, prête à exploser.

Depuis la fin du XIXe siècle, les peuples européens traversent un fort sentiment nationaliste. En France, il n'est question que de revanche contre l'Allemagne pour récupérer l'Alsace et la Lorraine, régions perdues lors de la guerre de 1871. Dans les empires austro-hongrois et ottoman déclinants, les différentes populations (hongroises, serbes, tchèques, etc.) revendiquent leur indépendance. Les Italiens réclament les terres irrédentes, majoritairement italophones, à l'empire austro-hongrois.

En parallèle, depuis l'unification de l'Allemagne en 1871, le pays a rattrapé son retard économique sur les grands États européens. Son industrie est particulièrement importante. Les dirigeants allemands veulent donc trouver de nouveaux débouchés pour leurs produits et obtenir des matières premières à moindre coût. C'est ainsi qu'ils lorgnent sur l'Afrique, chasse gardée française et anglaise. Par deux fois, l'empereur Guillaume II tente de prendre le Maroc à la France, en 1905 et en 1912, provoquant des conflits diplomatiques de plus en plus graves.

<https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-premiere-guerre-mondiale-furent-causes-5430/>

Après avoir lu le texte ci-dessus et observé la carte d'Europe, complétez les phrases qui énumèrent ces tensions à l'aide des mots ci-dessous

les Balkans - les Slaves - la France - L'Italie - l'Allemagne - colonial - le retour

et déterminez la nature de chaque problème:

appétits commerciaux - nationalisme - revendications territoriales - extensions coloniales

L'Allemagne veut isoler.....	
La Grande-Bretagne est inquiète de la montée en puissance de	
L'Autriche veut s'étendre dans.....	
La Russie veut protégerdans les Balkans.revendique des territoires en Autriche-Hongrie (Trentin, Trieste)	
La France et la Grande-Bretagne veulent protéger leur empire de l'expansionnisme allemand.	
La France revendique de l'Alsace-Lorraine.	

Observez les cartes de l'invasion de la Belgique et du front belge.

Quel rôle ont joué les écluses de Nieuport?

.....

Peut-on qualifier le front belge de front aquatique? Justifiez votre réponse à l'aide d'un ou plusieurs objets dans les vitrines.

.....

.....

Pourquoi est-il important qu'une partie de la Belgique n'aie pas été occupée?

.....

De grandes photos ornent les murs. Elles illustrent l'ambiance de la guerre.

Choisissez-en trois, décrivez-les et mentionnez le thème caractéristique de la Première Guerre mondiale abordé dans la salle qu'elles illustrent selon vous.

.....

.....

.....

Fiche d'activité 2

L'uniforme évolue au fil de la guerre pour s'adapter aux nouvelles techniques et conditions de combat. **Ci-dessous vous trouverez deux séries d'objets qui constituent l'uniforme du soldat durant ou juste avant la guerre 1914-1918. Classez chaque série dans l'ordre chronologique du plus ancien au plus récent.**

Couvre-chef

le casque Adrian

le casque allemand

le shako

le képi de l'Yser

Pièces d'équipement

des bottes en caoutchouc

la tenue bleue du soldat belge

des guêtres en cuir

l'uniforme kaki du soldat belge

Que révèle l'évolution de l'uniforme?

.....

.....

Fiche d'activité 3

Dans la salle, vous voyez une collection de canons camouflés.

Rendez à chaque pays son motif de camouflage. Lequel est le plus efficace. Justifiez votre avis.



.....

.....

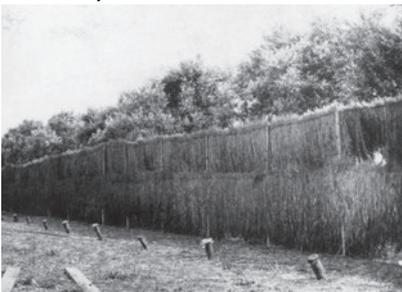
.....

Le camouflage utilise différents principes physiques.

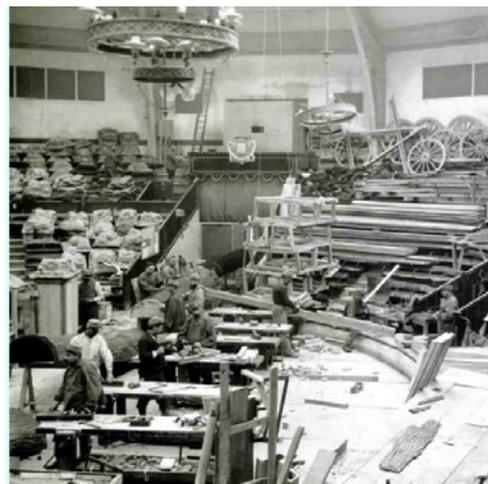
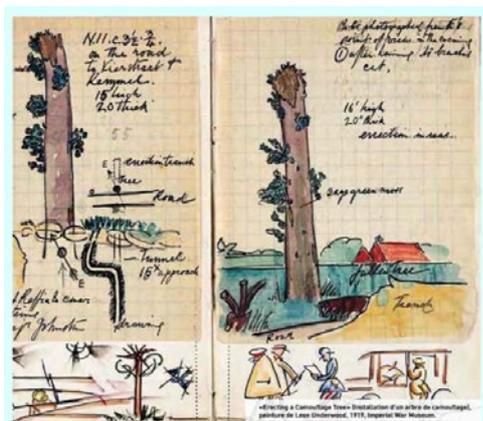
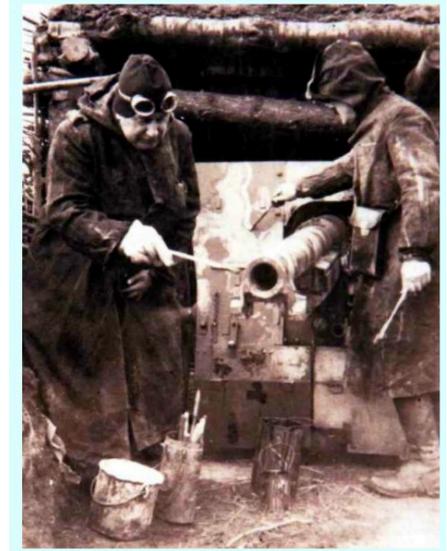
Trouvez-en trois dans ceux énumérés ci-dessous en vous aidant des objets trouvés dans la salle:

Utiliser la thermodynamique - Briser les formes - Se fondre dans l'environnement - Utiliser l'inertie - Créer une illusion - Trouver l'équilibre entre l'action et la réaction

A chaque objet que vous pouvez trouver dans la salle ou sur la photo ci-dessous, notez son utilité et le matériau dans lequel il est construit:

Objet	Dissimuler/ Observer/ Tromper	Matériau
Faux arbre
Buste
Masques d'artillerie

Couleur d'un uniforme
Périscopes de tranchée

Dans leurs ateliers, les armées font appel à différentes professions pour concevoir et réaliser ces camouflages. Citez-en 5 en vous aidant des photos ci-dessous.



Fiche d'activité 4

Durant leur séjour dans la tranchée, les soldats doivent faire face à une série de difficultés. Leurs témoignages rendent compte de leurs plaintes.

Lisez les fragments de journaux intimes et décrivez à leur suite quatre désagréments contre lesquels les soldats doivent lutter. Trouvez des éléments dans les vitrines qui illustrent ces propos. Vous cherchez dans les vitrines belges, allemandes, françaises et britanniques.

Paul De Backer (médecin), Journal, 1914-1918;

"Mardi 18 mai 1915

Le terrain est excessivement glissant aussi est-ce terrible pour nous d'arriver aux tranchées; pour ma part je tombe une dizaine de fois dans la boue aussi j'arrive exténué aux tranchées complètement rempli de boue. Hersens et De Buck arrivent dans le même état avec les vivres qui ont roulé plusieurs fois dans la boue (les oeufs durs sont aplatis pour la plupart, le pain rempli de boue) aussi avons-nous énormément de plaisir. (...) La tranchée est basse aussi avons-nous de la peine à nous caser à quatre. »

Les tranchées en janvier 1915 selon les mémoires d'un commandant de compagnie du Génie de l'armée belge

"La situation est lamentable – Les tranchées de la tête de pont et de la digue de l'Yser, les seules existantes d'ailleurs, ne renferment que des trous repoussants où doivent se terrer nos hommes; la circulation en arrière de ces tranchées s'effectue dans la boue et l'eau. Les relèves doivent se faire à découvert faute de boyaux de communication. Les abris n'existent pas, car ce ne sont pas des abris que ces trous dont le sol est recouvert de paille humide, dont la toiture est formée d'une couche de paille ou d'une vieille capote supportée par de vieux fusils (...). Et tout proche de ces trous dans lesquels doivent vivre nos hommes de garde, des cadavres à peine recouverts d'une mince couche de terre!"

Journal de campagne 1914-1918, René Deckers

12 juillet 1915

"Aujourd'hui, à 6 heures 1/2 les cuistots criaient pour le café; un à un, les hommes arrivent jusqu'à 7 heures; après avoir fait remplir sa gourde, on déjeune d'un morceau de pain: les uns avec du beurre-margarine; les plus privilégiés, avec un petit peu de friandise. (...)"

MRA, Archives 14-18, Personalia, 20, n°605, Journal de guerre de Louis Laurent Bredael (capitaine commandant)

"1 octobre 1916

Des patrouilles que je fais envoyer ne peuvent progresser – elles se trouvent devant une forte position boche, défendue par de nombreuses lignes de barbelés."

MRA, Archives 14-18, Personalia, 20/52, n°645, Journal de guerre de Gustave André, porte-étendard du 4 chasseur à cheval

12/01/1916

"La nuit est survenue, une nuit sombre et brumeuse qui ne permet pas de voir à plus de dix mètres. Nous nous engageons à la file indienne sur les passerelles tandis que dans le lointain on aperçoit les lueurs des fusées lancées par les nôtres et par les boches, et qu'on entend très nettement la musique habituelle des tranchées, les coups de canon et les coups de feu. (...)"

CHEVALIER, Gabriel, La peur, roman, Librairie Stock, Paris, 1930 p.54

"Ils (les obus) nous assaillirent à coups pressés, bien réglés sur nous, ne tombant pas à plus de cinquante mètres. Parfois si près qu'ils nous recouvraient de terre et que nous respirions leur fumée."

MRA, Archives Personalia 14-18, 20/620, carnet de campagne de Lucien Lefèvre, v. de g. au 23e Ligne
"20/1/01916

Aussitôt le bombardement fini des hommes partent insouciants à la recherche des têtes d'obus en aluminium pour faire des bagues."

<i>Désagréments</i>	<i>Objets</i>

Fiche d'activité 5

Les conditions de vie et de détention des prisonniers de guerre sont régies par la Convention de La Haye de 1907.

Mettez en relation ces quelques articles qui les concernent et les objets qui s'y rapportent. Pensez-vous que ces articles soient respectés?

Convention de La Haye 1907 Chapitre II. Les prisonniers de guerre	Objets qui s'y rapportent
Art. 4 (...) Ils doivent être traités avec humanité. Tout ce qui leur appartient personnellement, excepté les armes, les chevaux et les papiers militaires, reste leur propriété.	
Article 5. Les prisonniers de guerre peuvent être assujettis à l'internement dans une ville, forteresse, camp ou localité quelconque, avec obligation de ne pas s'en éloigner au delà de certaines limites déterminées; mais ils ne peuvent être enfermés que par mesure de sûreté indispensable, et seulement pendant la durée des circonstances qui nécessitent cette mesure.	
Article 6. L'Etat peut employer, comme travailleurs, les prisonniers de guerre, selon leur grade et leurs aptitudes, à l'exception des officiers. Ces travaux ne seront pas excessifs et n'auront aucun rapport avec les opérations de la guerre	
Article 7. Le Gouvernement au pouvoir duquel se trouvent les prisonniers de guerre est chargé de leur entretien. A défaut d'une entente spéciale entre les belligérants, les prisonniers de guerre seront traités pour la nourriture, le couchage et l'habillement, sur le même pied que les troupes du Gouvernement qui les aura capturés.	
Article 8. Les prisonniers de guerre seront soumis aux lois, règlements et ordres en vigueur dans l'armée de l'Etat au pouvoir duquel ils se trouvent. Tout acte d'insubordination autorise, à leur égard, les mesures de rigueur nécessaires. Les prisonniers évadés, qui seraient repris avant d'avoir pu rejoindre leur armée ou avant de quitter le territoire occupé par l'armée qui les aura capturés, sont passibles de peines disciplinaires.	
Article 15. Les sociétés de secours pour les prisonniers de guerre, régulièrement constituées selon la loi de leur pays et ayant pour objet d'être les intermédiaires de l'action charitable, recevront, de la part des belligérants, pour elles et pour leurs agents dûment accrédités, toute facilité, dans les limites tracées par les nécessités militaires et les règles administratives, pour accomplir efficacement leur tâche d'humanité. Les délégués de ces sociétés pourront être admis à distribuer des secours dans les dépôts d'internement, ainsi qu'aux lieux d'étape des prisonniers rapatriés, moyennant une permission personnelle délivrée par l'autorité militaire, et en prenant l'engagement par écrit de se soumettre à toutes les mesures d'ordre et de police que celle-ci prescrirait.	

Fiche d'activité 6

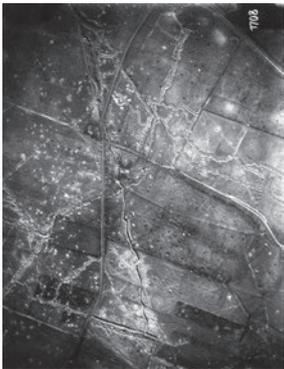
La Première Guerre mondiale voit l'introduction ou l'amélioration de nouvelles armes.

En vous basant sur celles qui se trouvent exposées dans la salle, listez les avantages et désavantages de chacune d'elles.

OBJET	AVANTAGES	DESAVANTAGES
gaz		
mitrailleuse		
tank		
lance-flammes		
télégraphie sans fil		

L'aviation balbutiante au début de la guerre connaît un important essor et multiplie ses missions.

Les avions peuvent avoir plusieurs fonctions militaires. A l'aide des documents ci-dessous déterminez les missions.



MRA, archives 14-18 Personalia 20/52, n°642(2), Journal de campagne du ss-lieutenant du 2e chasseur à cheval Soudant, Hector

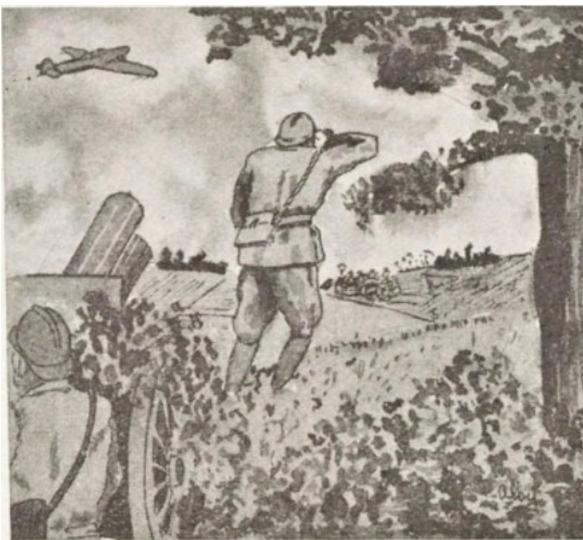
22 mars 1915

“Rien d'important à signaler sauf que quelques avions ennemis ont survolé nos lignes et l'un d'eux lance des fusées pour signaler sans doute l'emplacement de notre artillerie. Un de nos avions a engagé le combat avec un avion ennemi (sans résultat).”

.....

.....

.....



.....



.....

Fiche d'activité 7

Les services de santé des armées combattantes vont être mis à rude épreuve pour prendre en charge les innombrables blessés et malades. Les médecins et infirmiers (ères) seront souvent confrontés à de nouvelles pathologies et devront prendre des décisions innovantes.

On distingue généralement la médecine d'urgence (pratiquée sur le front) de la médecine de l'arrière (dans les hôpitaux et les centres de convalescence).

A l'aide des objets exposés dans les vitrines des différents pays, déterminez ce qui relève de la médecine d'urgence et des pratiques de l'arrière.

Médecine d'urgence	Médecine de l'arrière

Il y a un coffre médical du médecin de régiment dans une des vitrines belges.

Où est-il utilisé?

.....

Marquez les opérations que le médecin peut assurer avec le contenu de ce coffre.

- amputer
- soigner les petites plaies (sans trop d'hémorragie)
- opérer
- soigner les entorses
- stabiliser, c'est-à-dire immobiliser une fracture mais pas la réduire
- soigner les gazés
- soigner des brûlures aux 1e et 2e degré
- rééduquer les mutilés
- stabiliser les hémorragies par le garrot (veine) ou l'ouate (pour comprimer une artère)
- calmer les douleurs pendant le transport

Fiche d'activité 8

La guerre a vu se battre aux côtés des Alliés, des troupes du monde entier.

Voici une série de pièces d'équipement qui appartiennent à des soldats de différents pays. En les recherchant dans les vitrines, retrouvez leur pays puis placez celui-ci sur une carte du monde.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



Fiche d'activité 9

Dans chaque pays combattant, les artistes ont rendu compte à leur manière de la guerre.

Comparez les reproductions de peintres britanniques, autrichien, allemand ou français avec les oeuvres d'artistes belges qui ornent la salle.

Notez les différences et les similitudes.

Différences	Similitudes



Otto Dix, Die Sturmtruppe geht unter Gas vor, 1924, DHM, Berlin (Allemagne)



Albin Egger-Lienz, Die Namenlosen, 1916, Musée de l'Armée, Vienne, (Autriche)



Paul Nash, Menin Road, 1919, IWM, Londres (Grande-Bretagne)



Fernand Léger, La partie de cartes, 1917, Köller-Müller, Otterlo, PB (France)



Christopher Nevinson, A Bursting Shell, 1915, Tate Gallery, Londres, (Grande-Bretagne)

Fiche d'activité 10

La propagande poursuit le même objectif (gagner la guerre) en choisissant différents moyens d'approche suivant les différents groupes qu'elle veut atteindre.

Trouvez par quels moyens et à quels sentiments elle fait appel pour toucher chaque type de population.

Groupe	Moyens	Message
Soldats		
Jeunes gens non engagés		
Population civile en pays non occupé		
Enfants		

Fiche d'activité 11

Le rôle des femmes pendant la guerre fut multiple.

Dans la salle, quel est principalement le rôle joué par les femmes qui est évoqué?

.....

Ci-dessous des documents concernant d'autres tâches accomplies par les femmes durant la guerre; Lesquelles?

Objet	Rôle
	
	
	



Gabrielle Petit



Troupe Libeau

Mon Campagne 1915 - 3 Février
Madame et. Maisier,
La Houze

Madame,
Bien reçu votre aimable et très gentille lettre
de félicitation et prière, merci beaucoup. Ici
c'est toujours la même chose seulement j'ai un
nouveau poste très indépendant, connaissant
les plus gros de télégraphie et l'alphabet morse. j'ai
été nommé signaleur à batterie et j'en suis fier
et heureux, 48. A part cela rien, je suis hors
messager et je peupler ma poche moi même!!
Je vais aux observations et c'est très agréable
même au danger, pour moi il n'est pas
tant que ne m'arrive, c'est mon principe.
Je vous envoie le n° 8. si vous voulez - j'espère qu'il
vous plaira. Si oui je continuerai à vous
les partager avec mes camarades.
Bonne attention d'avance rappelez aux vôtres
pour le printemps! En ce pensez vous? Si cela
arrivait la guerre changerait de face pour
nous.

Fiche d'activité 12

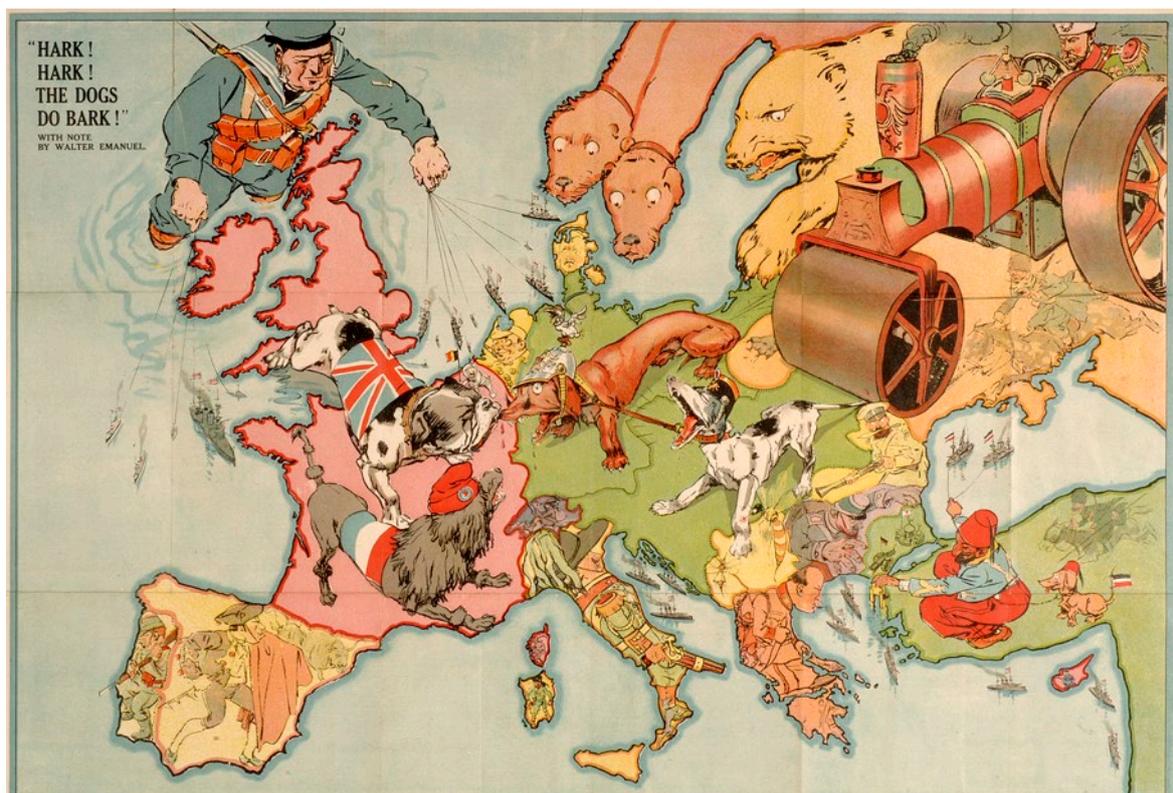
Les animaux sont encore fort présents dans cette guerre moderne et industrielle.

Indiquez pour chaque animal le(s) tâche(s) qu'il remplit pour les soldats et listez pour chacun ses avantages et faiblesses.

Animal	Tâches	Avantages	Faiblesses
cheval			
chien			
pigeon			
mule(t)			
dromadaire			
éléphant			

Dans un but de propagande, les animaux ont aussi été employés pour symboliser les qualités de ses amis et les défauts de ses ennemis.

Retrouvez quel animal représente quel pays. Expliquez, selon vous, le choix des animaux. Quel camp soutient cette caricature?



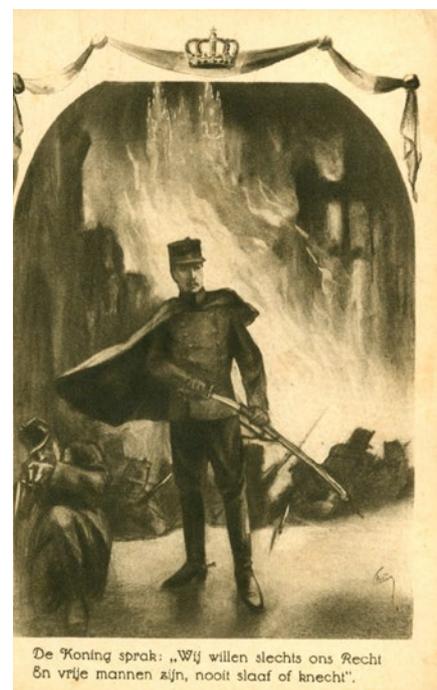
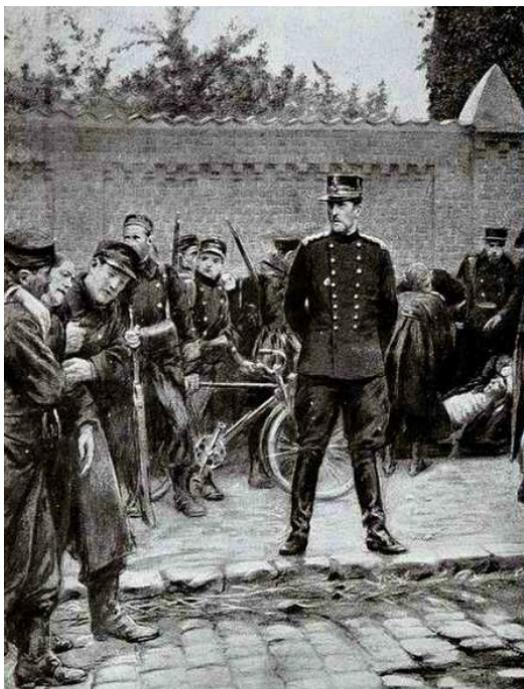
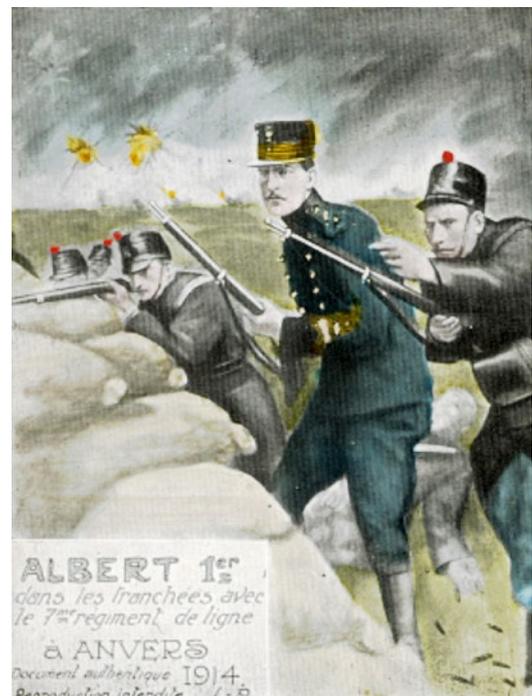
Animal	Pays	Pourquoi
Teckel(Dachshund)		
Griffon(Griffon)		
Bouledogue(Bulldog)		
Ours(Bear)		
Bâtard(Mongrel)		
Caniche (Poodle)		

Fiche d'activité 13

Durant la guerre, un véritable mythe se développe autour du Roi Albert, tant en Belgique qu'à l'étranger. Quelles formes ce culte prend-il? Quelles qualités met-on en avant? Quelle est la part d'exagération? Justifiez votre réponse en commentant les documents ci-dessous.

René Deckers, Journal de campagne 1914-1918, MRA Archives 14-18, juillet 1916, p.260.

“Le Roi est venu ce matin passer une inspection du dangereux sous secteur sud: il a été au cavalier, au boyau de la mort, visiter des batteries, des observatoires; décidément ce type, pour un Roi, est héroïque. (...) A cause de sa haute stature, il a bien dû se plier pour ne pas se faire zigouiller; il devait bien se douter qu'il était à 17 mètres des boches.”





.....

.....

.....



Fiche d'activité 1

correctif

L'Europe est divisée en deux blocs qui s'affrontent.

Citez les noms des deux alliances et indiquez les pays qui en font partie.

Alliance	Pays membres
Triple Alliance ou Triplice ou Puissances centrales	Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie
Triple Entente	Grande-Bretagne, France, Russie

L'Europe est une véritable poudrière, prête à exploser.

Complétez les phrases qui énumèrent ces tensions à l'aide des mots ci-dessous et déterminez la nature de chaque problème: appétits commerciaux - nationalisme - revendications territoriales - extensions coloniales

L'Allemagne veut isoler la France.	appétits commerciaux
La Grande-Bretagne est inquiète de la montée en puissance de l'Allemagne.	appétits commerciaux
L'Autriche veut s'étendre dans les Balkans.	revendications territoriales
La Russie veut protéger les Slaves dans les Balkans.	nationalisme
L'Italie revendique des territoires en Autriche-Hongrie (Trentin, Trieste).	revendications territoriales
La France et la Grande-Bretagne veulent protéger leur empire colonial de l'expansionnisme allemand.	extensions coloniales
La France revendique le retour de l'Alsace-Lorraine.	nationalisme

Observez les cartes de l'invasion de la Belgique et du front belge.

Quel rôle ont joué les écluses de Nieuport?

Elles ont permis l'inondation des polders et l'arrêt de l'avance allemande

Peut-on qualifier le front belge de front aquatique? Justifiez votre réponse à l'aide d'un ou plusieurs objets dans les vitrines.

humidité, eau qui rogne tout, les tranchées sont sans cesse à reconstruire, l'eau affleure dès le premier coup de pelle ou de pioche, gelée, elle permet à l'ennemi de s'avancer.

Bottes en caoutchouc, tenue de guetteur aquatique

Pourquoi est-il important qu'une partie de la Belgique n'aie pas été occupée?

Cela permet au roi de rester commander l'armée et des services essentiels sont toujours basés en Belgique.

De grandes photos ornent les murs. Elles illustrent l'ambiance de la guerre.

Choisissez-en trois, décrivez-les et mentionnez le concept/thème caractéristique de la Première Guerre mondiale qu'elles illustrent selon vous.

Fiche d'activité 2 correctif

L'uniforme évolue au fil de la guerre pour s'adapter aux nouvelles techniques et conditions de combat. **Ci-dessous vous trouverez deux séries d'objets qui constituent l'uniforme du soldat durant ou juste avant la guerre 1914-1918. Classez chaque série dans l'ordre chronologique du plus ancien au plus récent.**

Couvre-chef

Pièces d'équipement

(3) le casque Adrian

(3) des bottes en caoutchouc

(4) le casque allemand

(1) la tenue bleue du soldat belge

(1) le shako

(2) des guêtres en cuir

(2) le képi de l'Yser

(4) l'uniforme kaki du soldat belge

Que révèle l'évolution de l'uniforme?

Il s'adapte à la vie dans les tranchées (casque, bottes), à l'évolution de la technique (camouflage, boue), il est plus pratique (plus adapté au froid et à l'humidité), il est doté de nombreuses poches. Plus ample, il est plus confortable à porter et permet de bouger sans entrave.

Fiche d'activité 3 correctif

Dans la salle, vous voyez une collection de canons camouflés.

Rendez à chaque pays son motif de camouflage. Lequel est le plus efficace. Justifiez votre avis.



Russie



Autriche-Hongrie



Allemagne

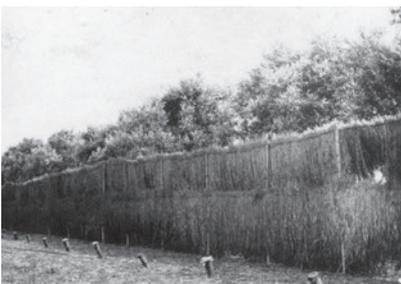
Le camouflage utilise différents principes physiques.

Citez-en trois d'après les objets trouvés dans la salle:

*Briser les formes
se fondre dans l'environnement
créer une illusion*

A chaque objet que vous pouvez trouver dans la salle ou sur la photo ci-dessous, notez son utilité et le matériau dans lequel il est construit:

Objet	Dissimuler/ Observer/ Tromper	Matériau
Faux arbre	Observer	fer
Buste	Tromper	papier mâché
Masques d'artillerie	Dissimuler	raphia



couleur d'un uniforme	Dissimuler	teinture
périscope de tranchée	Observer	bois, métal

Dans leurs ateliers, les armées font appel à différentes professions pour concevoir et réaliser ces camouflages. Citez-en 5;

peintres - décorateurs (de théâtre) - architectes - sculpteurs - modeleurs - teinturiers - tapissiers - ouvriers du fer - ouvriers du bois - terrassiers

Fiche d'activité 4 correctif

Durant leur séjour dans la tranchée, les soldats doivent faire face à une série de difficultés. Leurs témoignages rendent compte de leurs plaintes.

Lisez les fragments de journaux intimes et décrivez à leur suite quatre désagréments contre lesquels les soldats doivent lutter. Trouvez des éléments dans les vitrines qui illustrent ces propos. Vous cherchez dans les vitrines belges, allemandes, françaises et britanniques.

Paul De Backer (médecin), Journal, 1914-1918;

“Mardi 18 mai 1915

Le terrain est excessivement glissant aussi est-ce terrible pour nous d'arriver aux tranchées; pour ma part je tombe une dizaine de fois dans la boue aussi j'arrive exténué aux tranchées complètement rempli de boue. Hersens et De Buck arrivent dans le même état avec les vivres qui ont roulé plusieurs fois dans la boue (les oeufs durs sont aplatis pour la plupart, le pain rempli de boue) aussi avons-nous énormément de plaisir. (...) La tranchée est basse aussi avons-nous de la peine à nous caser à quatre. »

Les tranchées en janvier 1915 selon les mémoires d'un commandant de compagnie du Génie de l'armée belge

“La situation est lamentable – Les tranchées de la tête de pont et de la digue de l'Yser, les seules existantes d'ailleurs, ne renferment que des trous repoussants où doivent se terrer nos hommes; la circulation en arrière de ces tranchées s'effectue dans la boue et l'eau. Les relèves doivent se faire à découvert faute de boyaux de communication. Les abris n'existent pas, car ce ne sont pas des abris que ces trous dont le sol est recouvert de paille humide, dont la toiture est formée d'une couche de paille ou d'une vieille capote supportée par de vieux fusils (...). Et tout proche de ces trous dans lesquels doivent vivre nos hommes de garde, des cadavres à peine recouverts d'une mince couche de terre!”

Journal de campagne 1914-1918, René Deckers

12 juillet 1915

“Aujourd'hui, à 6 heures 1/2 les cuistots criaient pour le café; un à un, les hommes arrivent jusqu'à 7 heures; après avoir fait remplir sa gourde, on déjeune d'un morceau de pain: les uns avec du beurre-margarine; les plus privilégiés, avec un petit peu de friandise. (...)”

MRA, Archives 14-18, Personalia, 20, n°605, Journal de guerre de Louis Laurent Bredael (capitaine commandant)

“1 octobre 1916

Des patrouilles que je fais envoyer ne peuvent progresser – elles se trouvent devant une forte position boche, défendue par de nombreuses lignes de barbelés.”

MRA, Archives 14-18, Personalia, 20/52, n°645, Journal de guerre de Gustave André, porte-étendard du 4 chasseur à cheval

12/01/1916

“La nuit est survenue, une nuit sombre et brumeuse qui ne permet pas de voir à plus de dix mètres. Nous nous engageons à la file indienne sur les passerelles tandis que dans le lointain on aperçoit les lueurs des fusées lancées par les nôtres et par les boches, et qu'on entend très nettement la musique habituelle des tranchées, les coups de canon et les coups de feu. (...)”

CHEVALIER, Gabriel, La peur, roman, Librairie Stock, Paris, 1930 p.54

“Ils (les obus) nous assaillirent à coups pressés, bien réglés sur nous, ne tombant pas à plus de cinquante mètres. Parfois si près qu'ils nous recouvraient de terre et que nous respirions leur fumée.”

MRA, Archives Personalia 14-18, 20/620, carnet de campagne de Lucien Lefèvre, v. de g. au 23e Ligne
"20/1/01916

Aussitôt le bombardement fini des hommes partent insouciants à la recherche des têtes d'obus en aluminium pour faire des bagues."

<i>Désagréments</i>	<i>Objets</i>
<i>difficultés de ravitaillement</i>	<i>gamelle, gobelet, poêle de campagne, réchaud</i>
<i>boue, froid, humidité</i>	<i>couleur de l'uniforme, bottes en caoutchouc, peau de mouton</i>
<i>hauteur de la tranchée</i>	<i>casque protégeant la tête, fusil périscope</i>
<i>fils de fer barbelés</i>	<i>scie, pinces coupantes</i>
<i>bombardements</i>	<i>obus, canon</i>
<i>ennui</i>	<i>artisanat de tranchée</i>

Fiche d'activité 5

correctif

Les conditions de vie et de détention des prisonniers de guerre sont régies par la Convention de La Haye de 1907.

Mettez en relation ces quelques articles qui les concernent et les objets qui s'y rapportent. Pensez-vous que ces articles soient respectés?

Convention de La Haye 1907 Chapitre II. Les prisonniers de guerre	Objets qui s'y rapportent
Art. 4 (...) Ils doivent être traités avec humanité. Tout ce qui leur appartient personnellement, excepté les armes, les chevaux et les papiers militaires, reste leur propriété.	Uniforme disparate
Article 5. Les prisonniers de guerre peuvent être assujettis à l'internement dans une ville, forteresse, camp ou localité quelconque, avec obligation de ne pas s'en éloigner au delà de certaines limites déterminées; mais ils ne peuvent être enfermés que par mesure de sûreté indispensable, et seulement pendant la durée des circonstances qui nécessitent cette mesure.	n° de matricule
Article 6. L'Etat peut employer, comme travailleurs, les prisonniers de guerre, selon leur grade et leurs aptitudes, à l'exception des officiers. Ces travaux ne seront pas excessifs et n'auront aucun rapport avec les opérations de la guerre	sabots
Article 7. Le Gouvernement au pouvoir duquel se trouvent les prisonniers de guerre est chargé de leur entretien. A défaut d'une entente spéciale entre les belligérants, les prisonniers de guerre seront traités pour la nourriture, le couchage et l'habillement, sur le même pied que les troupes du Gouvernement qui les aura capturés.	gobelet de récupération
Article 8. Les prisonniers de guerre seront soumis aux lois, règlements et ordres en vigueur dans l'armée de l'Etat au pouvoir duquel ils se trouvent. Tout acte d'insubordination autorise, à leur égard, les mesures de rigueur nécessaires. Les prisonniers évadés, qui seraient repris avant d'avoir pu rejoindre leur armée ou avant de quitter le territoire occupé par l'armée qui les aura capturés, sont passibles de peines disciplinaires.	fer
Article 15. Les sociétés de secours pour les prisonniers de guerre, régulièrement constituées selon la loi de leur pays et ayant pour objet d'être les intermédiaires de l'action charitable, recevront, de la part des belligérants, pour elles et pour leurs agents dûment accrédités, toute facilité, dans les limites tracées par les nécessités militaires et les règles administratives, pour accomplir efficacement leur tâche d'humanité. Les délégués de ces sociétés pourront être admis à distribuer des secours dans les dépôts d'internement, ainsi qu'aux lieux d'étape des prisonniers rapatriés, moyennant une permission personnelle délivrée par l'autorité militaire, et en prenant l'engagement par écrit de se soumettre à toutes les mesures d'ordre et de police que celle-ci prescrirait.	sac de toile provenant d'un colis

Fiche d'activité 6

correctif

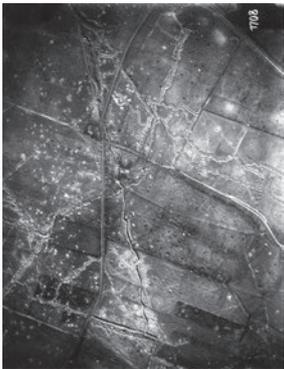
La Première Guerre mondiale voit l'introduction ou l'amélioration de nouvelles armes.

En vous basant sur celles qui se trouvent exposées dans la salle, listez les avantages et désavantages de chacune d'elles.

OBJET	AVANTAGES	DESAVANTAGES
gaz	permet d'attaquer l'ennemi à distance	son efficacité dépend du temps (surtout de la direction du vent)
mitrailleuse	haute cadence de tir	surchauffe, poids pour le transport
tank	tout terrain	pannes, manque de communication, de visibilité
lance-flammes	redoutable, effrayant	encombrant, difficile à manier car on doit être près de l'ennemi
télégraphie sans fil	pas de fil	interception des messages

L'aviation balbutiante au début de la guerre connaît un important essor et multiplie ses missions.

Les avions peuvent avoir plusieurs fonctions militaires. A l'aide des documents ci-dessous déterminez les missions.



Photographie aérienne



Bombardements

MRA, archives 14-18 Personalia 20/52, n°642(2), Journal de campagne du ss-lieutenant du 2e chasseur à cheval Soudant, Hector

22 mars 1915

“Rien d'important à signaler sauf que quelques avions ennemis ont survolé nos lignes et l'un d'eux lance des fusées pour signaler sans doute l'emplacement de notre artillerie. Un de nos avions a engagé le combat avec un avion ennemi (sans résultat).”

Chasse, observation des positions ennemies



réglage des tirs d'artillerie



propagande

Fiche d'activité 7

correctif

Les services de santé des armées combattantes vont être mis à rude épreuve pour prendre en charge les innombrables blessés et malades. Les médecins et infirmiers (ères) seront souvent confrontés de nouvelles pathologies et devront prendre des décisions innovantes.

On distingue généralement la médecine d'urgence (pratiquée sur le front) de la médecine de l'arrière (dans les hôpitaux et les centres de convalescence).

A l'aide des objets exposés dans les vitrines des différents pays, déterminez ce qui relève de la médecine d'urgence et des pratiques de l'arrière.

Médecine d'urgence	Médecine de l'arrière
<i>poste de secours</i> <i>poste chirurgical avancé</i> <i>brancardier</i> <i>le trésor du soldat</i> <i>amputation</i>	<i>salle d'opération</i> <i>rééducation (prothèse)</i>

Il y a un coffre médical du médecin de compagnie (régiment?)

Où est-il utilisé?

Au poste de secours dans les tranchées

Marquez les opérations que le médecin peut assurer avec le contenu de ce coffre.

- amputer
- *soigner les petites plaies (sans trop d'hémorragie)*
- opérer
- *soigner les entorses*
- *stabiliser, c'est-à-dire immobiliser une fracture mais pas la réduire*
- soigner les gazés
- *soigner des brûlures aux 1e et 2e degré*
- rééduquer les mutilés
- *stabiliser les hémorragies par le garrot (veine) ou l'ouate (pour comprimer une artère)*
- *calmer les douleurs pendant le transport*

Fiche d'activité 8 correctif

La guerre a vu se battre aux côtés des Alliés, des troupes du monde entier.

Voici une série de pièces d'équipement qui appartiennent à des soldats de différents pays. En les recherchant dans les vitrines, retrouve leur pays puis place celui-ci sur une carte du monde.



1. Cornemuse Canada



2. Force publique, Congo



3. Fez chamelier, Egypte



4. Chapeau "presse citron"
Anzac (Australie/Nouvelle-
Zélande)



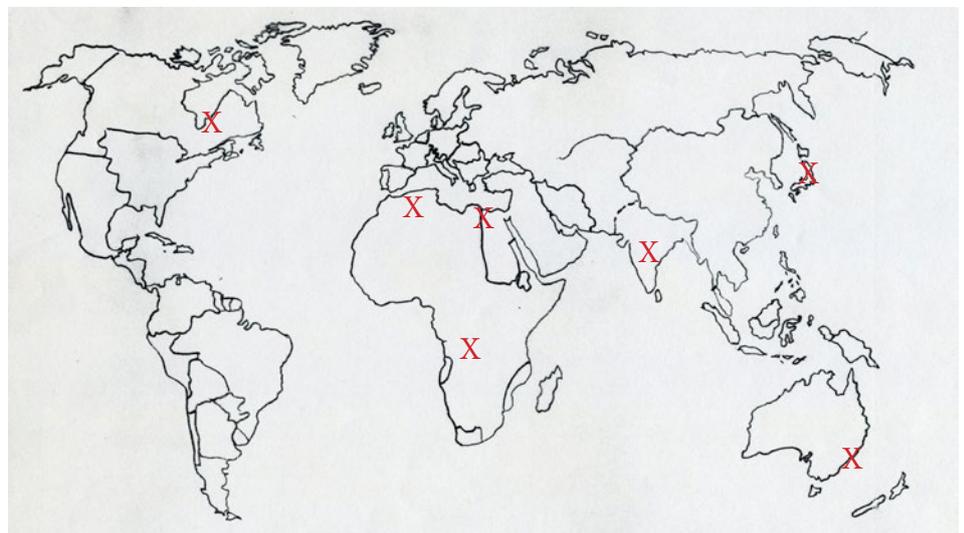
5. Marin japonais



6. Zouave, Algérie



7. Poignard des Indes



Fiche d'activité 9 correctif

Dans chaque pays combattant, les artistes ont rendu compte à leur manière de la guerre.

Comparez les reproductions de peintres britanniques, autrichien, allemand ou français avec les oeuvres d'artistes belges qui ornent la salle.

Notez les différences et les similitudes.

Différences	Similitudes
-------------	-------------



Otto Dix, Die Sturmtruppe geht unter Gas vor, 1924, DHM, Berlin (Allemagne)



Albin Egger-Lienz, Die Namenlosen, 1916, Musée de l'Armée, Vienne, (Autriche)



Paul Nash, Menin Road, 1919, IWM, Londres (Grande-Bretagne)



Fernand Léger, La partie de cartes, 1917, Köller-Müller, Otterlo, PB (France)



Christopher Nevinson, A Bursting Shell, 1915, Tate Gallery, Londres, (Grande-Bretagne)

Fiche d'activité 10

correctif

La propagande poursuit le même objectif (gagner la guerre) en choisissant différents moyens d'approche suivant les différents groupes qu'elle veut atteindre.

Trouvez par quels moyens et à quels sentiments elle fait appel pour toucher chaque type de population.

Groupe	Moyens	Message
Soldats	<i>(tabac, cigarettes, pipes, pin's, ...)</i>	<i>(Culte du roi et de la reine, appel au patriotisme, à la fierté d'être belge)</i>
Jeunes gens non engagés	<i>(affiches d'enrôlement dans les vitrines anglaises)</i>	<i>(Faites votre devoir, l'armée=les camarades)</i>
Population civile en pays non occupé	<i>(publicité cf en annexe)</i>	
Enfants	<i>(livre d'images "On les a eus")</i>	

Fiche d'activité 11

correctif

Le rôle des femmes pendant la guerre fut multiple.

Dans la salle, quel est principalement le rôle joué par les femmes qui est évoqué?

Les infirmières.

Ci-dessous des documents concernent d'autres tâches accomplies par les femmes durant la guerre; Lesquelles?

Objet	Rôle
	<i>Assurer la vie quotidienne</i>
	<i>Exode, les femmes victimes de violences</i>
	<i>femme symbole des victimes innocentes</i>
	<i>Gabrielle Petit, symbole de la résistance patriotique</i>
	<i>membres d'une troupe théâtrale, elles assurent des représentations au front pour les soldats</i>
	<i>Marraine de guerre</i>

Fiche d'activité 12

correctif

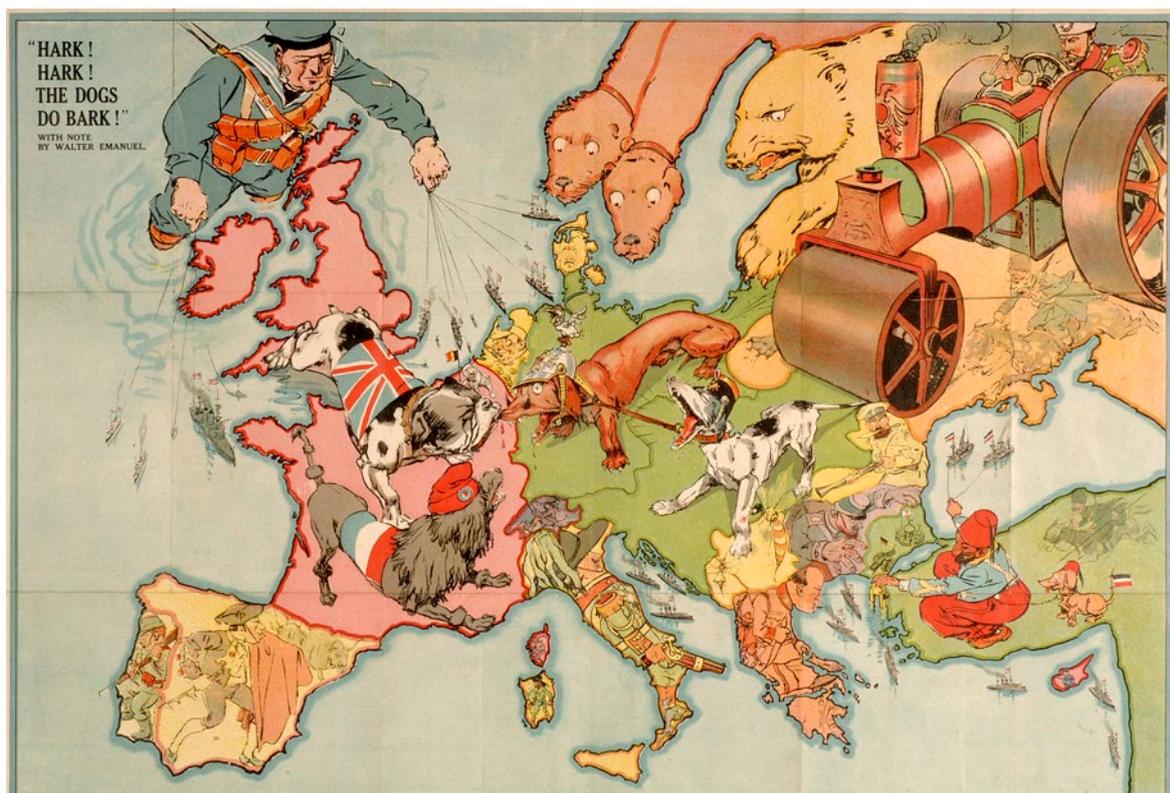
Les animaux sont encore fort présents dans cette guerre moderne et industrielle.

Indiquez pour chaque animal le(s) tâche(s) qu'il remplit pour les soldats et listez pour chacun ses avantages et faiblesses.

Animal	Tâches	Avantages	Faiblesses
cheval	<i>attaque</i> <i>transport</i>	<i>rapidité</i>	<i>animal délicat</i>
chien	<i>transport</i> <i>service sanitaire</i> <i>attaque</i> <i>surveillance</i> <i>communication</i>	<i>rapidité, flair,</i> <i>intelligence, robustesse</i>	<i>il faut le soigner</i>
pigeon	<i>communication</i>	<i>silencieux</i>	<i>peut être intercepté ou abattu</i>
mule(t)	<i>transport</i>	<i>résistant</i>	<i>il faut le soigner</i>
dromadaire	<i>transport</i>	<i>résistant dans le désert</i>	<i>ne s'emploie que dans le désert</i>
éléphant	<i>transport, travaux lourds</i>	<i>robuste</i>	<i>lourd à déplacer</i>

Dans un but de propagande, les animaux ont aussi été employés pour symboliser les qualités de ses amis et les défauts de ses ennemis.

Retrouvez quel animal représente quel pays. Expliquez, selon vous, le choix des animaux. Quel camp soutient cette caricature?



Animal	Pays	Pourquoi
Teckel(Dachshund)	<i>Allemagne</i>	<i>Hargneux, il attaque</i>
Griffon(Griffon)	<i>Belgique</i>	<i>Petit mais ne se laisse pas faire</i>
Bouledogue(Bulldog)	<i>Grande-Bretagne</i>	<i>Semble assoupi mais ne lâche pas sa prise</i>
Ours(Bear)	<i>Russie</i>	<i>Il écrase tout le monde avec sa force</i>
Bâtard(Mongrel)	<i>Autriche-Hongrie</i>	<i>Copain du teckel pour le pire et le meilleur</i>
Caniche (Poodle)	<i>France</i>	<i>Un dandy qui sait se battre</i>

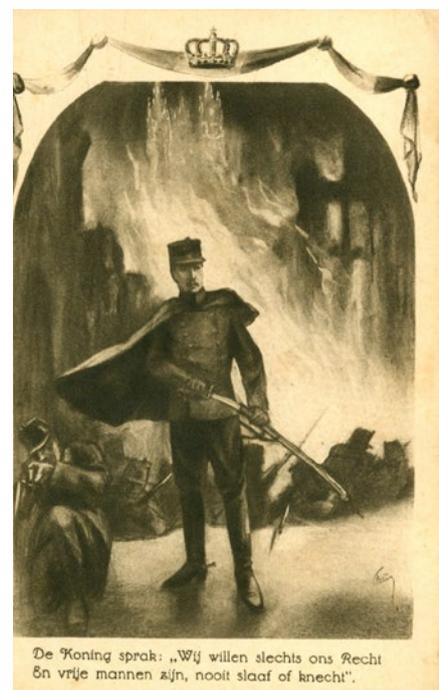
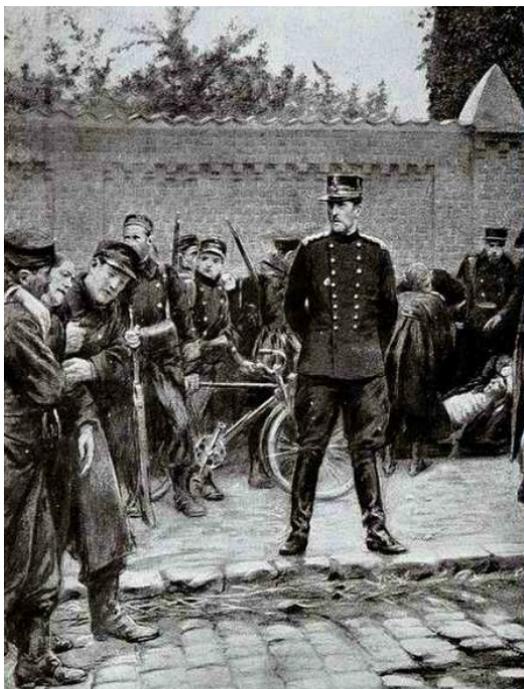
Caricature en faveur des Alliées de l'Entente.

Fiche d'activité 13 correctif

Durant la guerre, un véritable mythe se développe autour du Roi Albert, tant en Belgique qu'à l'étranger. Quelles formes ce culte prend-il? Quelles qualités met-on en avant? Quelle est la part d'exagération? Justifiez votre réponse en commentant les documents ci-dessous.

René Deckers, Journal de campagne 1914-1918, MRA Archives 14-18, juillet 1916, p.260.

"Le Roi est venu ce matin passer une inspection du dangereux sous secteur sud: il a été au cavalier, au boyau de la mort, visiter des batteries, des observatoires; décidément ce type, pour un Roi, est héroïque. (...) A cause de sa haute stature, il a bien dû se plier pour ne pas se faire zigouiller; il devait bien se douter qu'il était à 17 mètres des boches."



Le roi se montre proche des soldats et attentif à leurs besoins en visitant régulièrement les tranchées et en bavardant familièrement avec les soldats.

Le fait qu'il soit resté en Belgique, à La Panne et qu'il ne se soit pas exilé comme le gouvernement fait beaucoup pour sa popularité.

Contrairement aux autres souverains, il prend effectivement le commandement de l'armée et ses décisions ne sont pas toujours prises après accord avec le ministre de la Guerre.

Cette attitude, ce commandement personnel se traduit dans les caricatures par la présence du roi au sein, aux côtés et en avant des soldats qu'il galvanise par sa présence. On le montre même faisant le coup de feu aux côtés de simples soldats. Les caricaturistes n'hésitent pas à exagérer et à présenter le roi comme invincible.

Par son attitude combattante, le roi personnifie aux yeux de l'étranger la résistance de la Belgique, même si sa non-participation aux grandes offensives alliées ne sera pas appréciée par les Français et les Britanniques.

Après la visite

Ces fiches peuvent également être complétées par un travail en classe à partir des documents originaux (photos, témoignages, journaux personnels, lettres, documents officiels, ...) conservés dans notre centre de documentation du Musée de l'Armée ainsi que des pistes de réflexion et de discussion.

Une paix qui prépare la guerre suivante? « la catastrophe inaugurale du XXe siècle »?

Pour plus d'éléments et les objets de collection, voir la galerie consacrée à l'entre-deux-guerres et le dossier pédagogique qui s'y rapporte.

Le coup de poignard dans le dos.

Pour les Allemands, la défaite semble incompréhensible. L'état-major ne cesse de dire que l'armée allemande a tenu face à de nombreux ennemis. Quand l'armistice est signée (par les hommes politiques et non par des représentants de l'état-major) les troupes allemandes occupent encore presque la totalité de la Belgique (les troupes belges sont arrivées à Bruges). Aucune armée étrangère n'a foulé le sol allemand. Dès le début, on a donc consciencieusement entretenu un malentendu qui donne naissance à la légende du coup de poignard donné dans le dos de l'armée allemande par l'arrière, c'est-à-dire les politiques, qui très vite se résumeront aux judéo-bolcheviques. La république de Weimar née sur les ruines de la défaite et la répression violente de la révolution communiste (spartakiste) de novembre 1918 ne parviendra jamais à surmonter cette tâche originelle.

La Paix de Versailles: Un "Diktat"

Une paix dictée et imposée par les vainqueurs, un seul coupable, des réparations financières et économiques trop lourdes provoquent en Allemagne le refus viscéral de ce "Diktat". Le traité nourrit des désirs de vengeance au sein de la population allemande.

La nouvelle *carte d'Europe* crée de nouveaux pays qui sont autant de sources de conflits.

La Société des nations

La SDN se veut un forum international chargé de prévenir les conflits futurs mais elle n'inclut pas tous les pays (les vaincus, les Etats-Unis) et sera bien impuissante à régler les conflits pour éviter les guerres comme c'était son ambition.

Une société plus violente?

La culture de guerre a-t-elle engendré une brutalisation de la société? La violence a-t-elle été intériorisée? A-t-elle créé l'idéal de l'homme viril, héros de guerre?

Un exemple de Fake news: les atrocités allemandes et leurs conséquences

Les plans d'invasion allemands prévoyaient d'envahir la Belgique en trois jours, compte tenu de la faible valeur supposée de l'armée belge. Les Allemands ont été surpris de la résistance insoupçonnée de l'armée belge. Même si les troupes belges ont entamé une longue retraite, elles se battaient avec plus d'opiniâtreté que ce à quoi s'attendaient les Allemands. Ils ne pouvaient y voir qu'une seule explication: les francs-tireurs.

Des civils armés, excités par les curés, les bourgmestres et les instituteurs (trois notables à l'époque) avaient pris les armes au mépris des lois de la guerre. La rumeur était lancée, elle se propagea à travers l'armée allemande, alimentée par des récits d'atrocités commises par les civils belges (les femmes achevant des blessés allemands) et encouragée par certains officiers.

Ces récits que rien ne vient confirmer ont abouti aux massacres de populations belges, à l'exécution d'otages, au pillage et à l'incendie de villes entières (Dinant, Arschot, Louvain).

A leur tour ces massacres bien réels ont donné corps à un nouveau cycle de légendes: celles des enfants aux mains coupées. A la réalité des viols et des massacres, se sont ajoutés des récits inventés de toutes pièces qui ont servi la propagande alliée pour mobiliser leurs populations et les engager dans cette "guerre de la civilisation contre la barbarie". Cette exagération a permis aux Alliés, jusqu'à la fin de la guerre, lors des discussions de Versailles, de désigner un seul coupable qui devait payer: l'Allemagne, à mettre au ban des nations pour sa barbarie.

Comment expliquer la naissance de ces récits?

La légende des francs-tireurs: la résistance belge est inexplicable. Les soldats allemands sont surpris, désorientés, effrayés, surtout les troupes inexpérimentées. En réponse, il faut semer la terreur auprès de la population belge pour désarmer la résistance de l'armée belge, créer le chaos sur les routes avec les civils fuyant se mêlant aux soldats et gênant leur progression.

La légende des francs-tireurs est alimentée par des récits de la guerre de 1870 où des francs-tireurs français ont combattu les Prussiens. Dans ce contexte tout civil devient un ennemi potentiel. Cette peur existe dès avant l'invasion.

Dans certains cas, s'ajoute également un sentiment anti-catholique de la part de troupes protestantes. Ceci peut expliquer la violence du sac de Louvain, siège d'une université catholique.

Cent ans après les faits, des publications allemandes tendant à minimiser la responsabilité allemande dans ces massacres continuent à alimenter un débat exacerbé.

Christoph Brüll, "Le poids d'aout 1914 dans les relations belgo-allemandes, 1914-1964", Bulletin du CLHAM, n° 137, 2014, p. 31-39.

<https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/175680/1/CLHAMBulletin137-Br%C3%BCII.pdf> (avril 2020)

La Première Guerre mondiale: une guerre moderne?

Différents éléments font de la guerre 14-18 la première des guerres contemporaines du 20e et du 21e siècle.

guerre totale impliquant combattants et civils dans le cadre d'une radicalisation qui va affecter tout le siècle. Front (des combattants) et Home Front (domestique) sont unis dans un même combat, une même résistance, une même implication dans la guerre. La violence ne touche pas que les militaires, les civils non plus ne sont pas épargnés. Cela a toujours été le cas mais cette fois-ci cela prend des dimensions plus importantes, plus générales. Bombardements d'objectifs civils, déportations de travailleurs forcés, réquisitions de produits de consommation courantes et de produits industriels, collaboration et résistance des civils dans les régions occupées, travail pour l'industrie de guerre.

globalisation et mondialisation: les armées et les populations de par le monde sont engagées dans le conflit.

importance de la propagande pour mobiliser les esprits, développement à travers ce canal des idées de darwinisme social (qui conduit à l'eugénisme et à l'élimination des faibles pour sauver la société saine) et de racisme institutionnalisé.

déplacements massifs de populations qui inaugurent le siècle des réfugiés. On fuit la guerre, les massacres, les combats. Par exemple: 5,5 millions d'habitants des territoires occidentaux de l'empire russe fuient vers l'Est devant l'avance des puissances centrales durant l'été 1915.

épuration ethnique de la part d'états qui recherchent l'homogénéité ethnique. Le cas le plus célèbre est le massacre des Arméniens dans l'empire ottoman. Mais la Russie aussi a organisé/toléré des pogroms sur son territoire. La guerre exacerbe les déséquilibres politiques et économiques de la société russe. Les autorités y répondent par une gestion violente des populations "suspectes" parmi lesquelles les Juifs. Entre septembre 1914 et fin 1916, des millions de Juifs sont expulsés de leurs foyers en Pologne ou en Ukraine, en Galicie pour être déportés dans des régions éloignées du front. Les massacres perpétrés par les armées d'envahisseurs sont, entre autres raisons, le résultat de la haine ethnique.

Les conséquences du conflit se marquent dans différents domaines.

Les pertes humaines

La Première Guerre mondiale a fait des millions de morts, de disparus, de blessés, de mutilés, de malades (notamment la grippe espagnole) militaires et civils. Cette ponction en vies humaines a des conséquences psychologiques, morales, physiques, démographiques, économiques.

Conséquences psychologiques: Les commémorations: pleurer et honorer les morts. Le deuil est individuel, familial et collectif. cf Dossier pédagogique: Mémoire et monuments

Pèlerinage et commerce (catalogues de monuments aux morts), piété familiale ou commémoration nationale et tourisme de guerre (Guide Michelin des champs de bataille) s'entremêlent.

À côté des grands cimetières militaires ou des tombes individuelles dans les cimetières communaux, apparaît un nouveau concept pour honorer les disparus, ceux dont le corps n'a pas été retrouvé ou les corps non identifiés: le soldat inconnu. Il devient le symbole du sacrifice d'une nation, une tombe de substitution. Des cercueils anonymes sont rassemblés dans un endroit symbolique (crypte, citadelle) et un ancien combattant (dont le choix aussi est symbolique) choisit celui qui aura l'honneur de symboliser le soldat inconnu.

En Belgique c'est le mutilé de guerre, Renold Haesebrouck, aveugle depuis qu'un éclat de grenade l'a touché au visage, qui opère le choix dans la chapelle ardente de la gare de Bruges avant que le cercueil désigné ne gagne Bruxelles pour une grande manifestation présidée par le Roi Albert. Le cercueil repose désormais au pied de la colonne du Congrès à Bruxelles.

Conséquences démographiques

En Belgique le taux de mariage diminue d'environ 48% ce qui a évidemment un impact sur le taux de natalité. Les autorités belges (comme d'autres pays européens confrontés au même problème) feront tout pour ramener les femmes à la maison et les inciter à faire des enfants (avortement et moyens de contraception interdits par la loi). Mais le manque d'enfants qui auraient dû naître dans les années 1914-1918 ne sera jamais comblé.

Conséquences physiques

Les mutilés font désormais partie du paysage, de la société. Recevant des pensions qui ne parviennent pas toujours à combler l'impossibilité pour certains de travailler, ils ont le sentiment que leur sacrifice n'est pas jugé à sa juste valeur. Ils réclament plus d'argent, une priorité dans les emplois, la reprise de leur vie d'avant. cf peintures d'Otto Dix sur les joueurs de cartes. Quelle est la place des invalides dans la société? Leur prise en charge et leur prise en compte a-t-elle évolué aujourd'hui? Qu'en est-il des soldats mutilés ou traumatisés revenus d'Iraq, d'Afghanistan ou du Rwanda?

Conséquences morales

La violence de la guerre totale a entraîné une brutalisation de la société. Les parents ont vu mourir leurs enfants, inversant de la sorte l'ordre normal des choses. Le pacifisme et surtout le désir de ne plus jamais revivre ça ne parviendront pas à éviter une nouvelle guerre.

Conséquences économiques

Il faut reconstruire l'habitat détruit par les combats, restaurer les usines démantelées par l'occupant, nettoyer les terres agricoles des vestiges de la guerre (on trouve encore aujourd'hui des obus dans les champs des anciennes zones du front), recréer le cheptel décimé par les réquisitions allemandes, indemniser les victimes militaires et civiles (pensions d'invalidité, dommages de guerre, etc.)

Les traces dans le paysage (sites à visiter)

Le boyau de la mort

IJzerdijk 65

8600 Diksmuide

Cet un autre site du WHI est dédié à la Première Guerre mondiale. C'est le dernier élément conservé du front belge de la Première Guerre mondiale.

Fortement restaurées, ces tranchées sont surtout intéressantes par leur situation: les lignes belges n'étaient séparées que par quelques mètres des tranchées allemandes. Le musée attenant se focalise sur les événements qui se sont déroulés dans et autour de la tranchée. Vous y apprendrez aussi l'origine du nom.

La porte de Menin (Ypres)

Cette simple porte dans les remparts d'Ypres vit passer durant la Première Guerre mondiale des milliers de soldats britanniques montant au front. C'est en leur mémoire qui fut érigé ici le premier Mémorial aux Disparus (*Memorial to the Missing*). La porte monumentale, oeuvre de l'architecte Sir Reginald Blomfield, inaugurée en 1927, porte les noms de quelque 55.000 soldats britanniques et du Commonwealth morts sans sépulture connue. Tous les soirs à 20h, depuis 1929, retentit le *Last Post*, la sonnerie aux morts de l'armée britannique. Un moment solennel et terriblement émouvant.

Advanced Dressing Station Essex Farm (Boezinge)

au nord d'Ypres sur la Diksmuidseweg (N369)

Poste de secours où officiait en mai 1915 le médecin canadien John McCrae, auteur du poème "In Flanders Fields ..."

Hill 62 - Sanctuary Wood Museum
Canadalaan 26, B-8902 Zillebeke

Vestiges de tranchées datant de 1916. Le musée abrite une impressionnante collection de photos (plaques de verre) stéréoscopiques à côté d'une collection privée hétéroclite d'objets et de vestiges de guerre.

Bayernwald (Wijtschate)
Voormezelestraat 2, 8953 Wijtschate

Tranchées allemandes avec quatre abris bétonnés et postes d'écoute des activités de l'ennemi (pour surveiller le travail de sape et la pose éventuelle de mines souterraines).

Pool of Peace
Kruisstraat, 8953 Wijtschate

Ce petit étang s'est levé dans le cratère d'une des 19 mines qui ont explosé simultanément en juin 1917. Ce cratère a une profondeur de 12m et un diamètre de 129m.

Importance de la photographie

1. la photographie officielle

Août 1914 : l'armée française ne dispose pas d'un service photographique.

Des sociétés privées proposent leurs services à l'armée (ex. lettre de l'Agence Meurisse qui sollicite auprès de l'état, sans suite ; avril 1915). La France préfère créer un service spécifique.

Et en Belgique? cf thème de la propagande

2. la photographie privée

Attention, dans certains albums privés, on trouve des photos officielles achetées ou échangées.

Les amateurs répondent aussi aux exigences de ne pas tout montrer (le thème de la mort est assez rare)

Petits carnets légendés ou non

3. Utilisation de la photographie

- à des fins stratégiques :

le camouflage : photos d'atelier de camouflage, de faux canons, toiles de camouflage, couverture d'une voie ferrée, faux village autour d'une voie ferrée, canon camouflé avec représentation d'une Marianne vengeresse décapitant un soldat allemand).

la vue aérienne : visualiser les positions ennemies et dresser des cartes précises (naissance de l'IGN français) ; utilisation de pigeons, cerfs-volants, ballons, avions

- à des fins de propagande :

elle orne souvent les cartes postales qui connaissent leur âge d'or durant la guerre, auxiliaire actif de la propagande

- à des fins de souvenirs

photos d'amis, de sa fiancée, de ses enfants (cadre en artisanat de tranchée), plaques émaillées du souvenir avec photos

La littérature

La Première Guerre mondiale a inspiré de nombreux écrivains et poètes renommés ou simples soldats poussés à confier au papier l'expérience hors norme qu'ils ont dû traverser.

Leurs écrits ont pris la forme de témoignages, de romans, de poèmes écrits et publiés pendant la guerre, au sortir du conflit ou plusieurs années après la fin de la guerre. La littérature apparaît dès lors comme une échappatoire. La création permet de s'arracher au vide stérile de la guerre. Les oeuvres littéraires même de valeur inégale ont toutes le souci de conserver une trace de cette expérience.

Les *témoignages* rendent compte, de manière brute, crue, directe ou romancée, de la vie au front. En Belgique, deux témoignages publiés après la guerre donnent deux visions opposées de cette épreuve dramatique. Max Deauville (pseudonyme du Dr Maurice Duwez) publie *Jusqu'à l'Yser* en 1917, chez un éditeur français qui l'a publié avant-guerre, et *La boue des Flandres* en 1922. Ces deux témoignages peignent la guerre sans fard et sans grandiloquence.

A l'opposé de ce style retenu, Martial Lekeux, franciscain volontaire de guerre malgré son habit religieux se considère comme un soldat du christ appelé à combattre. Dans son témoignage romancé *Mes cloîtres dans la tempête* (paru en 1922), il exalte la guerre et l'héroïsme dans un style emphatique.

A ces deux exemples fameux qui ont été de véritables succès de vente, s'ajoutent tous les témoignages d'auteurs plus modestes, simples carnets recopiés, parfois redécouverts au fond d'un grenier ou édition confidentielle ou à titre d'auteur. Le Centre de Documentation du Musée de l'Armée conserve une inestimable collection de ces ouvrages dont la valeur est parfois plus historique que littéraire.

Les *romans* demandent une mise en forme plus étudiée que les témoignages. Au début de la guerre, quelques romans et la littérature populaire (ex. la collection "Patrie") célèbrent l'héroïsme et adoptent un ton exalté et patriotique. Mais très vite, la perception évolue et les romans s'accordent à montrer la souffrance des soldats. A la fin de la guerre c'est le pacifisme qui domine soulignant l'absurdité de la guerre et des attaques sanglantes jugées inutiles. Le soldat apparaît comme la victime sacrifiée dans la littérature des années 30. Quelques romans peuvent apparaître comme des romans d'apprentissage où le héros apprend la "vie" à travers la guerre.

Certains auteurs restent hantés par les visions imposées par la guerre. Ainsi Tolkien s'est inspiré des champs de bataille de la Première Guerre mondiale pour écrire ses scènes de pays désolés et de batailles enragées dans le *Seigneur des Anneaux*.

Autre genre qui a connu une grande vogue chez les combattants: la *poésie*. Les poètes d'avant la guerre engagés volontaires ou non mais aussi nombre d'amateurs écrivent des poèmes publiés par les journaux de tranchée, voire même dans des revues littéraires créées sur le front. La poésie, plus qu'un texte littéraire plus long, permet d'exprimer ses sentiments. Les règles qui codifient la poésie permettent peut-être d'échapper au désordre de la guerre. Les poèmes héroïsent le combattant et sont pleins d'images patriotiques. Beaucoup expriment une grandiloquence détachée de la réalité et conventionnelle, pour exprimer la colère et la haine face aux "barbares".

A l'époque transparaissait l'idée du nécessaire sacrifice pour sauver le pays, pour créer un nouveau monde. Pour un certain nombre de pays, cette guerre était une guerre de libération, notamment pour les pays aspirant à l'autonomie, voire l'indépendance. (Cf les pays baltes, la Pologne, la Finlande). Les poèmes sont

alors employés comme arme de propagande, comme expression de l'aspiration vers son propre pays. On peut en rapprocher les poèmes activistes du poète flamand Paul Van Ostaijen. Pour ces pays, qui ont parfois aussi plongé dans la guerre civile ou dont les aspirations n'ont pas été rencontrées après la guerre, les poèmes exaltent un combat loin d'être inutile et expriment un sentiment guerrier.

Nombre de poèmes reviennent en effet sur l'emploi de la violence.

Pour beaucoup de poètes l'emploi de la violence est légitimé par le but à atteindre. Le meilleur exemple est constitué par les futuristes italiens pour lesquels la guerre fait partie de l'hygiène de l'humanité. Pour eux, la guerre est un bain nécessaire pour se purifier et arriver à un nouveau monde. Les futuristes italiens seront frustrés par les résultats de la guerre qui ne donne pas à l'Italie tous les territoires qu'elle revendiquait. Cette déception explique leur adhésion à Mussolini.

Ecrivains confirmés mais surtout amateurs trouvent dans les *journaux de tranchées* le lieu idéal pour se faire publier. Proportionnellement l'armée belge voit éclore le plus de journaux de tranchées de toutes les armées combattantes. Ces journaux tissent des liens entre soldats d'une même région ou issus d'un même collège. Ils donnent aussi des nouvelles de la Belgique occupée, ce qui permet, en insistant sur les exactions commises par l'occupant, d'entretenir la rage des soldats belges contre l'Allemand et de continuer à se battre pour libérer les leurs.

La signification de la guerre, sa mémoire, sa commémoration ont évolué au fil du temps. Cela transparaît dans la littérature contemporaine qui poursuit sa mise en scène de la guerre, comme cadre ou personnage principal.

Aujourd'hui transparaît surtout l'inutilité de la guerre, ce qui explique la place grandissante du pacifisme dans la commémoration. Si hier on commémorait les lieux d'actes héroïques, aujourd'hui on commémore plutôt les lieux de massacres. Il y a un glissement émotionnel de la commémoration des actes héroïques, de l'enthousiasme vers la colère, le désespoir, le chagrin, la recherche du sens à donner à la guerre. Et c'est surtout cette dernière perspective que l'on retient aujourd'hui, donnant une idée faussée des poètes de la guerre.

A cause de la tendance pacifiste aujourd'hui – tendance apparue à partir de la guerre du Vietnam- on met l'accent sur ces poèmes-là et on regarde la Première Guerre mondiale à travers le prisme de notre jugement sur la guerre du Vietnam. On a tendance à négliger les poèmes qui expriment d'autres sentiments.

Parmi l'abondante production littéraire, il y a un poème qui a été élevé au rang de symbole de la guerre et de ses désastres, c'est le poème *In Flanders Fields*.

Il a été écrit à Ypres, le 3 mai 1915 par le colonel médecin canadien John McCrae.

John McCrae (1872-1918), Canadien d'origine écossaise a fait ses études de médecine à l'université de Toronto et devient un interniste, un pathologiste et un professeur renommé dans les meilleurs hôpitaux du Canada. Outre ses activités scientifiques, il s'adonne à la poésie.

En août 1914, il s'engage comme volontaire en tant que médecin dans une brigade canadienne commandée par son ami Edward Morrison.

Du 22 avril au 10 mai 1915, McCrae participe à la 2e Bataille d'Ypres. C'est durant cette période qu'il écrit son poème.

En juin 1915, il est affecté à un hôpital canadien, à Dannes-Camiers, dans le nord de la France.

Il meurt d'une attaque de méningite à l'hôpital de Wimereux, le 28 janvier 1918.

<p>In Flanders Fields</p> <p>In Flanders fields the poppies blow Between the crosses, row on row That mark our place; and in the sky The larks, still bravely singing, fly Scarce heard amid the guns below.</p> <p>We are the Dead. Short days ago We lived, felt dawn, saw sunset glow, Loved and were loved, and now we lie In Flanders fields.</p> <p>Take up our quarrel with the foe: To you from failing hands we throw The torch; be yours to hold it high. If ye break faith with us who die We shall not sleep, though poppies grow In Flanders fields.</p>	<p>Dans les champs de Flandre</p> <p>Au champ d'honneur, les coquelicots Sont parsemés de lot en lot Auprès des croix; et dans l'espace les alouettes devenues lasses Mêlent leur chant au sifflement des obusiers.</p> <p>Nous sommes morts, Nous qui songions la veille encor' A nos parents, à nos amis, C'est nous qui reposons ici, Au champ d'honneur.</p> <p>A vous, jeunes désabusés, A vous de porter l'oriflamme Et de garder au fond de l'âme Le goût de vivre en liberté. Acceptez le défi; sinon Les coquelicots se faneront Au champ d'honneur.</p>
---	---

La tradition du coquelicot symbolique

En novembre 1918, un magazine américain "Ladies Home Journal" publie le poème de McCrae "In Flanders Fields". Suite à ce poème, l'association caritative "Young Men's Christian Association" (Y.M.C.A.) lance la mode des coquelicots artificiels portés à la boutonnière.

Ils deviennent vite un symbole pour les morts de la guerre et leur vente permet de soutenir financièrement les anciens combattants et leur famille.

La "Royal British Legion", association d'anciens combattants reprend l'idée.

C'est d'ailleurs dans une usine gérée par la Légion, à Richmond, employant d'anciens militaires et des invalides, que sont fabriqués chaque année 40 millions de coquelicots, 88.000 couronnes et 350.000 croix.

La tradition se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

Orientation bibliographique

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU & Annette BECKER, *La Grande Guerre 1914-1918*, Gallimard, 1998.

Bruno BENVINDO, *Des hommes en guerre. Les soldats belges entre ténacité et désillusion, 1914-1918*, AGR, Bruxelles, 2005.

François BERTIN, *Mémoires d'objets, histoires d'hommes, 1914-1918*, Ed.Ouest-France, 2007.

Piet CHIELENS, Dominiek DENDOOVEN, Hannelore DECOODT (red.), *De laatste getuige. Het oorlogslandschap van de Westhoek*, Lannoo, 2006.

Chantal KESTELOOT & Laurence VAN YPERSELE (dir.), *La Belgique et la Grande Guerre. Du café liégeois au soldat inconnu*, Racine, 2018.

François LAGRANGE (dir.), *Inventaire de la Grande Guerre*, Universalis, 2005.

Guido MAHIEU et Johan TERMOTE, "La défense côtière alliée derrière le front de l'Yser: histoires d'armes, d'eau, de sable et de malades", IN: *VLIZ, DE GROTE REDE*, 2013/35, p. 39-46.

Enika NGONGO, "Aucun indigène ne veut aller au front à n'importe quel prix. Les porteurs africains dans la Grande Guerre", In: *La guerre 14-18 en Afrique. Des Mémoires repliées*, Bruxelles, 2016, p.43-55.

Annie PASTOR (edit.), *Images de propagande 1914-1918 ou l'art de vendre la guerre*, Hugo & Cie, 2013.

Sophie DE SCHAEPDRIJVER, *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, P.I.E. Peter Lang, 2004.

Sophie DE SCHAEPDRIJVER, « Deux patries. La Belgique entre exaltation et rejet, 1914-1918 », in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 7 (2000), p. 17-49.

Robert VANDENBUSSCHE (dir.), *La résistance en France et en Belgique occupées (1914-1918)*, Histoire et littérature du Septentrion (IRHiS) | 51, 2013.

Laurence VAN YPERSELE & Emmanule DEBRUYNE, *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre. L'espionnage en Belgique durant la guerre 1914-1918*. Histoire et mémoire, Bruxelles, 2004.

L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES: adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: 70 € (semaine), 80 € (weekend).

Thèmes proposés: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19e siècle, l'entre-deux-guerres, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit humanitaire international, ...

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique.

Groupe de 15 enfants max. : 85 € (semaine), 95 € (week-end).

Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dis, c'est quoi la propagande?, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Cap sur l'Antarctique, Opération profilage, Les enfants dans la guerre.

ATELIERS: pour le secondaire supérieur
Archives à la loupe, Dangereuse propagande

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES: Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.

À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite/Educatif/Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, L'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, la Propagande
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, la Première Guerre mondiale, L'entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale, la Propagande

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18, 1919-1940 et 1940-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif:
sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES gratuits à télécharger sur www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.

Thèmes proposés: le 19e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, Chefs-d'oeuvre, geocaching.

EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter. Le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage.

En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs.

Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be